

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN ETUDES REGIONALES

PAR

MICHEL T. BARBEAU

B.sp. en géographie

SCHEFFERVILLE: RELATIONS INTER-ETHNIQUES ET DYNAMIQUE

DU DEVELOPPEMENT EN MILIEU NORDIQUE

FEVRIER 1987



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

RESUME

La mise en valeur du Nord est synonyme d'exploitation des ressources naturelles de régions isolées. C'est aussi synonyme de mal-développement et d'absence de planification inhérent à un modèle de développement régional imposé de l'extérieur à partir des grands centres de décision.

Ce modèle de développement façonne un environnement auquel les populations s'adaptent ou tentent de s'adapter bon gré, mal gré. Pour les populations amérindiennes le développement du Nord est toutefois synonyme de marginalisation.

Dans cette optique, Schefferville représente un véritable laboratoire du développement nordique. Le développement induit par l'exploitation du fer par l'Iron Ore a peu profité aux Amérindiens. Ceux-ci ont vécu en marge de l'activité minière, spatialement, économiquement et socialement parlant. Ils n'ont profité directement des avantages de la présence de l'Iron Ore que sporadiquement, en tant que main-d'oeuvre disponible sur place, d'ailleurs pour les emplois les moins rémunérés. Leur seul bénéfice fut l'accès aux services qu'offrait la proximité d'une agglomération organisée.

La brusque cessation des activités de l'Iron Ore a eu des conséquences néfastes pour la population blanche installée depuis plus de 30 ans. L'exode qui suivit celui de la compagnie aurait entraîné la disparition pure et simple de Schefferville n'eut été des irréductibles qui voulurent à tout prix y demeurer et, surtout, de la présence des communautés amérindiennes montagnaise et naskapie.

L'étude démontre que, par delà la différence ethnique héritée d'un passé différent, on observe une différence dans la perception des Montagnais et des Blancs sur les attitudes des Amérindiens envers la société majoritaire. Les attitudes sont mesurées en terme d'identification collective sur les trois dimensions de l'assimilation (fusion avec la société majoritaire avec perte d'identité ethnique), de l'intégration (adjonction sélective d'éléments culturels de la société majoritaire tout en maintenant l'identité du groupe de référence traditionnel et en préservant les valeurs) et du rejet (abandon de liens avec la société majoritaire et réaffirmation de son identification au groupe de référence traditionnel) (Sommerlad, 1968; Kurtness, 1983).

S'appuyant sur les résultats d'une enquête réalisée à Schefferville en 1984, l'étude conclut à la présence de deux groupes ethniques aux perceptions divergentes: d'une part les Amérindiens montagnais, davantage favorables à l'intégration mais opposés à l'assimilation, d'autre part

les Blancs favorables à l'assimilation mais non au rejet.

L'analyse des situations psycho-sociologiques montre que les populations montagnaises et blanches réagissent différemment aux mécanismes possibles d'insertion sociale que sont l'assimilation, l'intégration et le rejet. De surcroît, à l'intérieur même des populations, les opinions diffèrent selon l'âge et le niveau de vie.

Jean-François Moreau
Directeur du mémoire

Michel Barbeau
Etudiant à la M.E.R.

REMERCIEMENTS

Ces remerciements se veulent un témoignage aux qualités scientifiques et humaines de ceux qui m'ont guidé et encouragé à réaliser ce mémoire.

J'adresse d'abord mes remerciements à mon directeur le Dr Jean-François Moreau, professeur-chercheur en anthropologie-archéologie au département des Sciences Humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi pour sa grande disponibilité; sa vaste compétence a été, pour moi, un véritable enseignement. Ce témoignage en est aussi un d'estime envers mon co-directeur, le Dr Jacques Kurtness, psycho-sociologue et professeur-chercheur au département des Sciences Humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi. Ses remarques justes et souvent empreintes d'humour sur le monde amérindien qui est le sien ont toujours su m'inspirer.

C'est également avec un plaisir sincère que je tiens à souligner l'inestimable concours d'une collègue de travail et amie Mme Huguette Bouchard, qui a toujours su trouver, malgré ses occupations plus qu'accaparantes, temps et énergie à consacrer à la correction et à la présentation des textes. Je ne peux passer sous silence l'aide précieuse de Claude Chamberland qui a réalisé les cartes et les figures et de Mme Danielle Gaudreault qui s'est chargée de la dactylographie. Plus globalement, que tous ceux et celles qui, d'une façon ou l'autre, ont contribué à ce projet, en particulier la population amérindienne et blanche de Schefferville, trouvent ici l'expression de mon appréciation.

Enfin, rien n'aurait été possible sans le support et la compréhension de Lina, mon épouse, qui a su faire preuve de patience pour me permettre de mener ce projet à terme.

Michel Barbeau

Juin 1987

AVANT-PROPOS

La cessation des activités de l'Iron Ore en novembre 1982 a soulevé une fois de plus la question de la véritable finalité du développement nordique et surtout du rôle et de la place des populations concernées. Notamment, les autochtones ont jusqu'à présent toujours été tenus à l'écart des projets de développement qui, pourtant, affectaient leur mode de vie et transformaient leur territoire.

Le but premier de cette étude est de démontrer, à travers les relations Blancs-Amérindiens, la dynamique caractéristique du développement nordique. Cette dynamique est fonction non pas tant du bilan des échanges entre deux ethnies vivant dans un milieu relativement isolé comme peut l'être Schefferville, comme du caractère de cet échange et de ses conséquences dans la vaste question du développement nordique. Ce sont ces considérations qui ont prévalu au choix de notre sujet.

La recherche a été réalisée en milieu montagnais et en milieu blanc par des enquêteurs appartenant aux ethnies respectives. Elle comprenait, dans un premier temps, un échantillonnage de la population naskapie. Toutefois, pour des raisons hors de notre contrôle, le projet n'a pu être mené à terme chez ces derniers. Nous estimons toutefois que les résultats obtenus chez les Montagnais reflètent, dans une certaine mesure, le sentiment autochtone à Schefferville (cette hypothèse demeure par ailleurs pendante; espérons qu'il soit possible de la vérifier éventuellement). Cette contrainte n'invalide pas cependant la pertinence et la conclusion de notre recherche.

En bref ce mémoire aborde l'aspect des relations ethniques et la dynamique du développement sous-jacente selon des considérations d'ordre diverses: anthropologique, historique, géographique, voire même psychosociologique. Cette perspective multidisciplinaire, propre à la recherche régionale, montre toute la pertinence de la réflexion "régionale" dans le contexte du développement nordique.

TABLE DES MATIERES

	Page
RESUME.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iv
AVANT-PROPOS.....	vi
TABLE DES MATIERES.....	viii
LISTE DES TABLEAUX.....	xi
LISTE DES FIGURES.....	xii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1. LE DECLIN DE SCHEFFERVILLE OU L'EXPERIENCE VECUE DU MAL-DEVELOPPEMENT NORDIQUE.....	6
1.1 Les éléments d'un développement exogène: l'exploitation des ressources minérales nord-côtières.....	7
1.1.1 L'ouverture de la Côte-Nord: la continuité dans l'exploitation des ressources.....	7
1.1.2 La mainmise étrangère sur les ressources minières.....	9
1.2 La Compagnie Iron Ore et l'épopée scheffervillienne	12
1.2.1 L'Iron Ore et Schefferville: une inféodation par intérêts interposés.....	12
1.2.2 Contexte entraînant la cessation des activités à Schefferville.....	14
1.3 Schefferville: un territoire, deux communautés.....	17
1.3.1 La ville de Schefferville: composantes spatiales et humaines.....	17
1.3.2 Le village de Matimekosh: composantes spatiales et humaines.....	29
CHAPITRE 2. LA MARGINALISATION DES AMERINDIENS: SINGULARISATION SUR UN MODE MINEUR.....	33
2.1 Schefferville: un milieu dichotomisé.....	39

2.1.1 Société blanche, société amérindienne: relations asymétriques et dépendance.....	40
2.1.2 La marginalisation amérindienne.....	52
2.2 Les parcours de l'acculturation.....	59
2.2.1 La déstructuration du mode de vie amérindien.....	59
2.2.1.1 L'introduction d'une nouvelle économie ou la remise en question des activités traditionnelles.....	60
2.2.1.2 Une redéfinition de la société et de la culture amérindienne.....	63
2.2.2 Les activités traditionnelles: le fondement d'un mode de vie.....	69
CHAPITRE 3. LES RELATIONS INTER-ETHNIQUES A TRAVERS L'ATTITUDE DES AMERINDIENS FACE A LA SOCIETE MAJORITAIRE.....	75
3.1 Une enquête sur les attitudes de la communauté amérindienne face à la société majoritaire.....	77
3.1.1 Contexte de recherche.....	77
3.1.2 Cadre théorique.....	79
3.1.3 Méthodologie.....	81
3.1.4 Limites et distorsions du questionnaire.....	83
3.2 Rejet, assimilation ou intégration: une première analyse inter-ethnique.....	85
3.2.1 Rejet.....	88
3.2.2 Intégration.....	94
3.2.3 Assimilation.....	100
3.2.4 Ensemble des attitudes.....	105
3.3 Intra-ethnicité et inter-ethnicité.....	109
3.3.1 Caractéristiques socio-économiques des populations échantillonnées.....	109

3.3.2 Caractéristiques intra et inter-ethniques selon les variables socio-économiques.....	113
3.3.2.1 Classes d'âge.....	114
3.3.2.2 Salaires hebdomadaires.....	119
3.3.2.3 Type d'alimentation.....	126
3.4 Comportement et adaptation.....	133
CONCLUSION.....	138
ANNEXE 1: Projet Schefferville: questionnaires.....	147
ANNEXE 2: Moyenne et variance entre l'âge et l'attitude (ventilation)	159
ANNEXE 3: Moyenne et variance entre le salaire et l'attitude (ventilation).....	166
ANNEXE 4: Moyenne et variance entre le type d'alimentation et l'attitude (ventilation).....	172
ANNEXE 5: Moyenne, écart-type et variance entre l'âge et l'attitude (énoncés regroupés).....	179
ANNEXE 6: Moyenne, écart-type et variance entre le salaire et l'attitude (énoncés regroupés).....	183
ANNEXE 7: Moyenne écart-type et variance entre le type d'alimentation et l'attitude (énoncés regroupés).....	187
BIBLIOGRAPHIE.....	191

LISTE DES TABLEAUX

	Page
TABEAU 1 Liste des services offerts à Schefferville, 1981-1984	22
TABEAU 2 Schefferville: liste des entreprises commerciales en opération en 1982 et en 1984	23
TABEAU 3 Main-d'oeuvre autochtone par rapport à la main-d'oeuvre totale employée par l'Iron Ore à Schefferville	45
TABEAU 4 Rejet: données relatives aux opinions exprimées (par ordre croissant des moyennes pour le groupe montagnais)	89
TABEAU 5 Intégration: données relatives aux opinions exprimées (par ordre croissant des moyennes pour le groupe montagnais)	95
TABEAU 6 Assimilation: données relatives aux opinions exprimées (par ordre croissant des moyennes pour le groupe montagnais)	101
TABEAU 7 Données relatives aux opinions exprimées (par ordre croissant des moyennes pour le groupe montagnais) pour l'ensemble des attitudes	107
TABEAU 8 Moyennes entre les variables et les attitudes	136

LISTE DES FIGURES

	Page
FIGURE 1 Localisation de Schefferville	18
FIGURE 2 Plan de la ville de Schefferville	20
FIGURE 3 Proportion des populations allochtones et autochtones de Schefferville, 1981 et 1984	25
FIGURE 4 Evolution des populations allochtones et autochtones de Schefferville, 1956-1984	26
FIGURE 5 Profil démographique de la population blanche de Schefferville, 1981-1984	28
FIGURE 6 Pyramide d'âge, population montagnaise de Schefferville, 1984	32
FIGURE 7 Profil démographique comparé des populations blanches et montagnaises de Schefferville 1984	36
FIGURE 8 Caractéristiques de la population échantillonnée selon les variables d'âge, de salaire hebdomadaire et de type d'alimentation	91
FIGURE 9 Graphiques des moyennes cumulées par ethnie pour l'attitude de l'intégration	98
FIGURE 10 Graphiques des moyennes cumulées par ethnie pour l'attitude de l'assimilation	103
FIGURE 11 Graphiques des moyennes cumulées par ethnie pour l'attitude du rejet	110
FIGURE 12 Représentation synthétique des questions individuelles selon les trois attitudes et les variables d'âge, de salaire et de type d'alimentation	(en pochette)
FIGURE 13 Représentation synthétique des questions regroupées selon les trois attitudes et les variables d'âge, de salaire et de type d'alimentation	(en pochette)
FIGURE 14 Synoptique des opinions exprimées pour chacune des attitudes selon les variables	135

INTRODUCTION

INTRODUCTION

La mise en valeur du Nord c'est aussi, à fortiori, celle de l'hinterland nord-côtier du Saint-Laurent et de ses richesses naturelles. L'aventure minière des récentes décennies, en particulier celle de la compagnie Iron Ore du Canada (I.O.C.) à Schefferville, a démontré avec force les conséquences du mal-développement et de l'absence de planification. La désertion du territoire par la compagnie minière en novembre 1982 marque un tournant dans l'histoire régionale de la Côte-Nord: Schefferville, ville nordique à vocation unique typique du Nord, est devenue à son tour, tout comme Gagnon, victime de l' "impermanence" caractéristique des foyers d'exploitation pionniers (Hamelin, 1975) et du fameux mythe du Nord, cette Terre Promise (Morrissonneau, 1978). Ayant existé par et pour l'exploitation du fer, Schefferville disparaît avec sa raison d'être.

Pour les Amérindiens Montagnais et Naskapis, exclus en grande partie du développement minier, le départ de l'Iron Ore marque une rupture dans le continuum historique d'un développement caractérisé par une mise en valeur des ressources du territoire au profit des Blancs, ceux du Sud. Un survol des activités qui ont marqué l'histoire de la Côte-Nord, de la traite des fourrures à l'extraction de minerais stratégiques en passant par l'épopée récente de l'hydroélectricité, permet de constater que le modèle qui prévaut pour la mise en valeur de cette région, comme pour celui du Nord en général, est un modèle exogène et extraverti c'est-à-dire à contrôle étranger où les profits de cette mise en valeur sont destinés en grande partie, sinon en totalité, à un marché extérieur (national ou mondial).

Nous avons mentionné précédemment que le but premier de l'étude vise à démontrer, à travers les relations entre Amérindiens et Blancs, la dynamique caractéristique du développement nordique. Nous basant sur "l'aventure" de Schefferville notre objectif est de montrer l'absence de liens entre les communautés amérindiennes et blanches. Notre recherche s'appuie sur le postulat suivant: dans le continuum historique de développement imposé par une culture différente, le type de développement imposé par l'Iron Ore a exclu les Amérindiens du développement économique et a contribué à leur marginalisation. L'hypothèse qui en découle est qu'en conséquence Schefferville constitue le milieu de vie de deux communautés distinctes aux orientations et aspirations divergentes: celle des Amérindiens et celle des Blancs.

Les populations autochtones adaptées au territoire depuis des millénaires, ont vu leur mode de vie bouleversé depuis les premiers contacts avec le Blanc voici officiellement plus de 450 ans. L'acculturation et la dépendance qui en résulte ont rendu difficile la participation pleine et entière de l'amérindien à la société québécoise et canadienne. Les relations inter-ethniques sous-jacentes au lien existant entre Blancs et Indiens, conditionnées par l'incompréhension du monde amérindien, ont facilité le clivage entre les deux ethnies. Ce clivage, en plus de nuire à un véritable dialogue inter-ethnique, a influé sur la dynamique de développement en niant implicitement l'apport de l'Amérindien au devenir de la société.

Le développement régional défini comme un progrès cohérent et harmonisé sur le plan technique et humain, implique une mise en valeur rationnelle de l'espace et l'utilisation optimale des ressources naturelles

en vue d'un développement économique plus harmonieux et de l'élévation des populations (Lajugie et al, 1979). Toutefois dans la vaste question de mise en valeur du Québec nordique force est de constater que les autochtones, minoritaires et dépendants, ont été laissés pour compte.

C'est dans ce contexte que s'inscrit la situation des Montagnais et des Naskapis de Schefferville. Ceux-ci n'ont profité directement des avantages de la présence de l'Iron Ore qu'en tant que main-d'oeuvre disponible sur place utilisée pour la construction de la ville ou du chemin de fer. Ils ont vécu en marge de l'activité minière bénéficiant toutefois de la proximité d'une agglomération leur offrant des services essentiels ou utiles (magasins, hôpital, etc.).

Afin de démontrer la spécificité particulière du milieu amérindien par rapport au milieu blanc, le mémoire, fruit d'une démarche à la fois normative et historique, aborde donc dans un premier temps, la problématique scheffervillienne à la période post-fermeture de l'Iron Ore, ceci dans le but de situer les populations montagnaises et blanches dans leur contexte actuel. Dans un deuxième temps, l'étude diachronique du processus de déstructuration du mode de vie amérindien permet de voir comment s'est établie la relation de dépendance de l'Amérindien envers le Blanc. Finalement, cet aspect constituant le coeur de l'étude, l'analyse de l'attitude des Amérindiens face à la société majoritaire permet de dégager un portrait des communautés blanches et montagnaises de Schefferville à partir des perceptions respectives de chacune des ethnies.

Cette recherche s'appuie sur l'impact du mal-développement nordique

sur les populations autochtones (Hamelin, 1975; Grégoire, 1976) et sur les conséquences de la récession de l'activité minière à Schefferville (Bradbury et Wolfe, 1983). La problématique de la marginalisation et de l'acculturation des Amérindiens, notamment des Montagnais prend assise sur des travaux réalisés sur les Montagnais de la Côte-Nord et du Labrador par des auteurs tels Leacock (1954), Désy (1963) et Charest (1977, 1982). Enfin, la spécificité amérindienne et blanche de Schefferville, définie par rapport à leur perception du comportement des Indiens face à la société majoritaire, se fonde sur l'approche développée par Sommerlad (1968) pour les Aborigènes australiens, adaptée au contexte montagnais du Québec par Kurtness (1983).

CHAPITRE I

CHAPITRE I

LE DECLIN DE SCHEFFERVILLE OU L'EXPERIENCE VECUE DU MAL-DEVELOPPEMENT NORDIQUE

1.1 Les éléments d'un développement exogène: l'exploitation des ressources minérales nord-côtières

1.1.1. L'ouverture de la Côte-Nord: la continuité dans l'exploitation des ressources

Sur la Côte-Nord l'épopée du fer, comme celles de la fourrure, de la pêche, du bois et de l'énergie, s'inscrit dans une histoire régionale caractérisée, comme le souligne Charest, par une surprenante continuité dans les modes d'exploitation des richesses naturelles. Historiquement ce sont les activités baleinières basques, françaises et anglaises au XVIe siècle qui fournissent les premières indications d'une ouverture de la Côte-Nord.

L'arrivée de Champlain à Québec en 1608, amorce véritablement le processus d'exploitation des richesses nord-côtières. C'est effectivement avec le commerce des fourrures et les seigneuries et les concessions disséminées en Moyenne et Basse Côte que débute dès le XVIIe siècle la mainmise sur les ressources fauniques de la Côte-Nord. A la chute du régime français en 1760, le monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson assure la relève de l'exploitation de ce qu'on appelle désormais les Postes du Roi (King's Posts). En 1842, l'ancien Domaine du Roy - territoire couvrant la Haute Côte-Nord

ainsi que le "Royaume du Saguenay Lac St-Jean" s'ouvrira cependant à la colonisation sous la pression des paysans de Charlevoix et malgré la résistance de la Compagnie de la Baie d'Hudson, pression à laquelle l'industriel William Price n'est pas étranger (Lapointe et al, 1981).

Les ressources forestières capables d'alimenter le commerce du bois destiné à la construction navale mais surtout aux besoins engendrés par l'expansion des nouvelles villes industrielles de l'Europe et de l'Amérique du Nord, suscitent un renouveau d'intérêt pour la Côte-Nord. Entre 1853 et 1860 cette nouvelle vague est responsable de la création dans la Haute Côte-Nord d'une dizaine de villages voués au travail agricole ou forestier. Dans le même élan les scieries s'implantent à l'embouchure des grandes rivières dans la dernière moitié du XIXe siècle (Achard, 1960). Cependant, la préférence des Américains et Européens pour le fameux pin de l'Ouest aura raison d'elles.

Après le bois de construction ce sont les fibres que fournissent les résineux qui intéressent les industriels en ce début du XXe siècle. La Côte-Nord connaît, grâce à l'industrie papetière, un nouvel essor. De nouvelles villes surgissent, telle que Baie-Comeau en 1935-1937, fondée par l'industriel Robert McCormick. L'activité forestière, encore aujourd'hui partie intégrante du paysage économique de la Côte-Nord, peut être considérée comme un élément majeur qui contribua à la transformation de la région.

Enfin, les grands chantiers hydro-électriques et miniers des années 1950 et 1960 parachèveront cette transformation: c'est la colonisation de l'arrière-pays et l'émergence de villes et villages créés spéci-

fiquement pour les besoins de la cause - construction de barrage, exploitation minière-autant d'agglomérations vouées au sort des mouvements économiques ou à celui des compagnies qui leur ont donné le jour.

L'héritage laissé par cette suite "d'ouvertures" a fait de la Côte-Nord une région-ressource par excellence où l'exploitation des richesses naturelles, maître-mot du développement, forme l'assise de son économie. L'exploitation des ressources naturelles a donné naissance à la Côte-Nord et a marqué sa destinée.

1.1.2 La mainmise étrangère sur les ressources minières

L'exploitation systématique et à grande échelle des ressources minérales de la Côte-Nord ne prend véritablement son essor qu'après la seconde guerre mondiale. C'est cependant bien avant cette date qu'on avait décelé le potentiel de la région.

Lors de ses voyages dans le Nord québécois, entre 1866 et 1870, le Père Louis Babel avait noté la présence de concentrations minérales dans la région approximative de Schefferville (Tremblay, 1977). Les explorations du géologue Albert P. Low au début des années 1890 confirment les notes du Père Babel et révèlent l'existence de vastes réserves de minerai sur le plateau du Labrador (Low, 1895).

L'avènement et le développement du transport aérien dans les années 1920 contribueront grandement à faciliter la prospection minière dans le Nouveau-Québec permettant par exemple à un prospecteur du nom de J.E. Gill de faire la découverte en 1929 du gisement de Ruth Lake dans les

environs du site actuel de Schefferville. Une vingtaine d'années plus tard, cette découverte allait conduire à la délimitation dans cette région de plus de 44 dépôts totalisant plus de 400 millions de tonnes de minerai marchand, lançant ainsi l'ère du fer pour de bon et consolidant l'invasion de l'arrière-pays nord-côtier par les grands consortiums sidérurgiques et financiers américains.

Suivant la pénétration du capital américain sur la Côte-Nord avec les concessions forestières cédées à l'Ontario Paper Co., filiale du "The Chicago Tribune", une vingtaine d'années auparavant, les intérêts financiers des compagnies d'exploration minière s'implantent sur le territoire. L'histoire en raccourci de l'exploitation minière dans l'hinterland nord-côtier nous permettra d'en dégager les principaux épisodes.

Dès 1936, la Labrador and Mining Exploration fait l'acquisition d'une concession de 20 000 milles carrés sur le géosynclinal du Québec-Labrador. Suit en 1942 la nouvelle Hollinger North Shore Exploration Co., fruit de la réorganisation de la Labrador Mining et de la McKay Exploration Co. La Hollinger North Shore, forte d'un permis d'exploration du gouvernement du Québec, créera en 1946, en association avec la Hanna Company et cinq grandes entreprises sidérurgiques américaines, l'Iron Ore Compagny of Canada (I.O.C.).

D'autre part, c'est en 1952 que la U.S. Steel entreprend l'exploitation du fer dans la partie sud-est de la fosse du Labrador. Avec l'incorporation de la Quebec Cartier Mining, la U.S. Steel débutera l'exploitation du gisement du Lac Jeannine qui deviendra Gagnonville. A l'épuisement de ce

gisement la Quebec Cartier entreprendra, en 1976, l'exploitation du Mont Wright et de Fire Lake avec la participation de la compagnie Sidbec-Normines, donnant ainsi naissance à Fermont. De leur côté, les Mines Wabush entreprennent en 1956, de concert avec l'Iron Ore Co., l'opérationnalisation des gisements près de Labrador City et de Wabush amenant la mise sur pied quelque trois ans plus tard d'un complexe de concentration et d'expédition du minerai à Pointe-Noire près de Sept-Iles.

Par les liens qui unissent les compagnies minières au capital américain, exception faite de Sidbec-Normines possédée par des intérêts du gouvernement québécois, l'exploitation du fer sur la Côte-Nord est dominée par des intérêts financiers extérieurs à la région et au pays. Comme le démontre Giguère (1981) dans son étude sur les monopoles miniers de la Côte-Nord, cinq groupes financiers américains contrôlent le secteur: le groupe Rockefeller (Chase Manhattan Bank), le groupe Mellon (National Bank & Trust) ces deux premiers étant les plus actifs, le groupe Chemical (Chemical Bank - New York Trust), celui de Cleveland (Cleveland Trust, National City Bank of Cleveland) et enfin le groupe Morgan (Morgan Guaranty and Trust).

Par ailleurs sept des neuf aciéries américaines impliquées dans l'exploitation minière sur la Côte-Nord comptent parmi les plus importantes entreprises sidérurgiques aux Etats-Unis. Mais, plus encore que cette dépendance financière, les liens avec l'extérieur sont renforcés par la direction prise par les exportations. Ainsi en 1977, approximativement 90% du minerai de fer était exporté principalement vers les Etats-Unis (52%), les pays de la Communauté Economique Européenne (29%) et vers le Japon

(7.8%) (Giguère, 1981). La concentration et l'intégration des activités de cet ensemble industriel se situent donc à un niveau élevé.

A l'orée des années 1990, l'économie nord-côtière est encore largement tributaire de l'héritage de son passé. Pourtant aucune autre activité que celle des mines n'aura si étroitement associé le développement régional aux impératifs économiques des capitaux et des monopoles étrangers. L'aventure des villes minières de la Côte-Nord démontrera toute la fragilité et la vulnérabilité d'une structure économique répondant à des facteurs essentiellement exogènes.

1.2 La Compagnie Iron Ore et l'épopée scheffervillienne

1.2.1 L'Iron Ore et Schefferville: une inféodation par intérêts interposés.

La Compagnie minière Iron Ore est une société canadienne; mais cela ne signifie aucunement que ce sont des intérêts canadiens qui en gèrent la destinée. En fait les compagnies et les intérêts financiers impliqués dans l'Iron Ore sont, pour la grande majorité, américains. Seule la participation d'Argus Corporation - associée à la Banque Canadienne Impériale de Commerce - qui détient environ 8% des parts de la Hollinger Mines, assure une présence canadienne au sein des subsidiaires de la minière. Par leur contrôle sur les sociétés sidérurgiques, les cinq groupes financiers qui comptent parmi les plus importants aux Etats-Unis (Rockefeller, Cleveland, Mellon, Morgan et Chemical) s'assurent donc de façon indirecte du contrôle de l'Iron Ore.

La dépendance extrême de l'I.O.C. aux impératifs des marchés mondiaux du fer et de l'acier entraîne également la dépendance de Schefferville. Ainsi que le remarque Bradbury: "The greater part of iron ore transactions in the past 1960 period consisted of movements between captive mines and iron ore users generally large scale vertically integrated iron and steel makers" (Bradbury, 1981: 127). En rendant captive la production minière, les firmes multinationales ont aussi rendu captives les régions minières du Québec et, par extension, les communautés dont l'extraction minière constitue la principale sinon la seule raison d'être. Ainsi en érigeant Schefferville en 1954, "company-town" par excellence, l'Iron Ore scelle le sort de la ville à celui de la mine.

Si la dynamique scheffervillienne s'articule autour de la domination et de la dépendance d'intérêts extérieurs puissants, c'est également un rapport de domination et de dépendance qui donne le ton aux relations entre la ville et la compagnie minière. A l'époque où l'activité battait son plein, l'apport de l'Iron Ore était essentiel au maintien d'un certain niveau de qualité de vie. Consciente du fait qu'elle devait assurer à sa main-d'oeuvre un cadre de vie minimum afin de garantir sa stabilité et/ou sa rentabilité, la compagnie I.O.C. avait inclus dans les plans d'aménagement de la ville les infrastructures nécessaires: habitations, complexes sportif et récréatif, etc. A titre de principal propriétaire de la quasi totalité des résidences ainsi que des services et des biens publics l'Iron Ore était naturellement le principal et, de loin, le plus important fournisseur de revenus municipaux. Lorsque la compagnie décide à la fin des années 1960 de se retirer graduellement de la gestion municipale, conformément à ses plans

initiaux, elle priva la ville de revenus importants. Cela eut vite fait de placer la municipalité dans une situation financière précaire. Suite aux pressions de diverses instances, l'Iron Ore accepta, pendant un certain temps, de contribuer à l'équilibre budgétaire de la ville par le biais d'une taxe spéciale. Toutefois, en 1973, date à laquelle la compagnie cessa de verser sa contribution, la ville, après s'être lourdement endettée auprès des banques, dut être mise en tutelle par le gouvernement provincial. Ce n'est qu'avec la réimplication de l'Iron Ore et un contrôle serré des finances municipales par Québec que la ville put garantir de nouveau le maintien des services adéquats à sa population.

Conséquemment l'emprise de la compagnie minière Iron Ore sur la communauté était totale et se faisait sentir à plusieurs niveaux: économique comme principal payeur de taxes et de salaires, social comme pourvoyeur de services et d'équipements collectifs et même familial en tant qu'employeur. Du reste, par les rapports qui l'unissaient à la compagnie minière, la ville de Schefferville obéissait, elle aussi, aux impératifs régissant l'industrie du fer dans le monde. Cette situation sous-tendait toute l'idéologie "ironorienne" créée par la compagnie minière.

1.2.2 Contexte entraînant la cessation des activités à Schefferville

Afin de bien saisir la dynamique à laquelle est assujettie Schefferville, il est utile de s'attarder brièvement sur les causes qui ont entraîné la cessation des activités de l'Iron Ore. L'objet n'est pas ici de faire une analyse approfondie du contexte de fermeture, puisque une littérature récente et complète sur cette question est disponible (Bradbury et Wolfe, 1983).

"L'Iron Ore ferme à Schefferville. C'est la fin de la ville". Ainsi s'exprime le maire Bégin à l'annonce, par le président de l'I.O.C., Brian Mulroney, de la cessation des opérations minières, le 2 novembre 1982. Le retrait de l'Iron Ore prend tout le monde par surprise. La population est frappée de plein fouet par cette nouvelle; c'est l'inimaginable qui est arrivé. Comment une telle chose est possible puisque tous et chacun croyaient "qu'il y avait du fer jusqu'en 1995".

Pourtant, malgré la baisse sensible et continue de la production de minerais depuis 1959 déjà, et la création, en 1964, d'un nouveau complexe minier au Brésil par la Hanna Mining Co. (sous contrôle partiel de l'I.O.C.), malgré la décision prise par l'Iron Ore en décembre 1980 de réduire la production à Schefferville et de fermer l'usine de boulettage de Sept-Iles, malgré la forte hausse des coûts de production et de main-d'oeuvre, malgré le plafonnement du prix du minerai de fer vers la fin des années 1970 avec la concurrence de nouveaux producteurs (Brésil, Australie) et le développement de matériaux de remplacement, malgré tous ces facteurs personne n'a su ou n'a pu ou n'a voulu prédire le brusque revirement des événements. En plus de démontrer l'extrême vulnérabilité des villes mono-industrielles comme Schefferville, ces événements ont également démontré, de la part des agents économiques et gouvernementaux, l'incompréhension et l'ignorance des économies à industrie simple (Archer, 1983) ainsi que le manque de prévoyance puisque, comme le rapporte Bradbury (1983: 10) :

No one including I.O.C., the mining owner, the local government, and least of all the townspeople, was perfectly prepared for this. There were some warnings but there were not formally recognized as "signals of closure". The townspeople were exposed to several years of rumors but no procedures to wind-down the operations and to keep the population were adopted.

La compagnie Iron Ore a jugé nécessaire la cessation des activités à Schefferville en déclarant que le marché pour le type de minerai produit à Schefferville avait baissé si dramatiquement qu'il était devenu virtuellement impossible de le produire et de le vendre de façon économique (Archer, 1983). Les arguments officiels invoqués par I.O.C. étaient basés surtout sur les facteurs conjoncturels reliés à la crise économique affectant nombre de fournisseurs et de clients de la compagnie après les années 1970: l'escalade des coûts de l'énergie notamment des produits pétroliers, l'écroulement du marché du fer et les déficits des aciéries-actionnaires des compagnies. Sur le plan structurel, d'autres facteurs affectaient la compétitivité de l'industrie du fer et expliquent le drame vécu par Schefferville. Mentionnons entre autres la concurrence des complexes miniers de l'Australie, du Brésil et de l'Afrique occidentale, la faible concentration de nos productions, l'insuffisance d'économie d'échelle et l'éloignement des grands centres ainsi que l'utilisation croissante de substituts du fer dans les aciéries.

L'Iron Ore avait investi approximativement 250\$ millions pour l'opérationnalisation du gisement de Knob Lake cela incluant la construction de la ville de Schefferville et du chemin de fer qui la reliait à Sept-Iles, l'édification du barrage et de la centrale hydroélectrique ainsi que les infrastructures nécessaires à Sept-Iles et Schefferville pour le transport aérien et maritime. Cette somme exclut par ailleurs les autres valeurs reliées aux projets du Lac Carol ou de Labrador City.

La compagnie I.O.C. était aussi le plus gros producteur et le plus gros employeur de tous les producteurs miniers de la Côte-Nord. En

plus de fournir de l'emploi direct à environ 1 000 personnes à Schefferville, l'entreprise employait, lors des conditions normales d'opération, environ 3 000 autres à Sept-Iles. En fermant définitivement ses portes en novembre 1982, l'Iron Ore remettait en cause l'existence même de Schefferville. Les conséquences de cette fermeture sur l'économie locale et régionale et sur l'ensemble de la communauté scheffervillienne sont catastrophiques. L'exode massif de la population en est le résultat le plus spectaculaire. La ville ne vivant donc que par et pour la mine ne pouvait prétendre être maître de son destin.

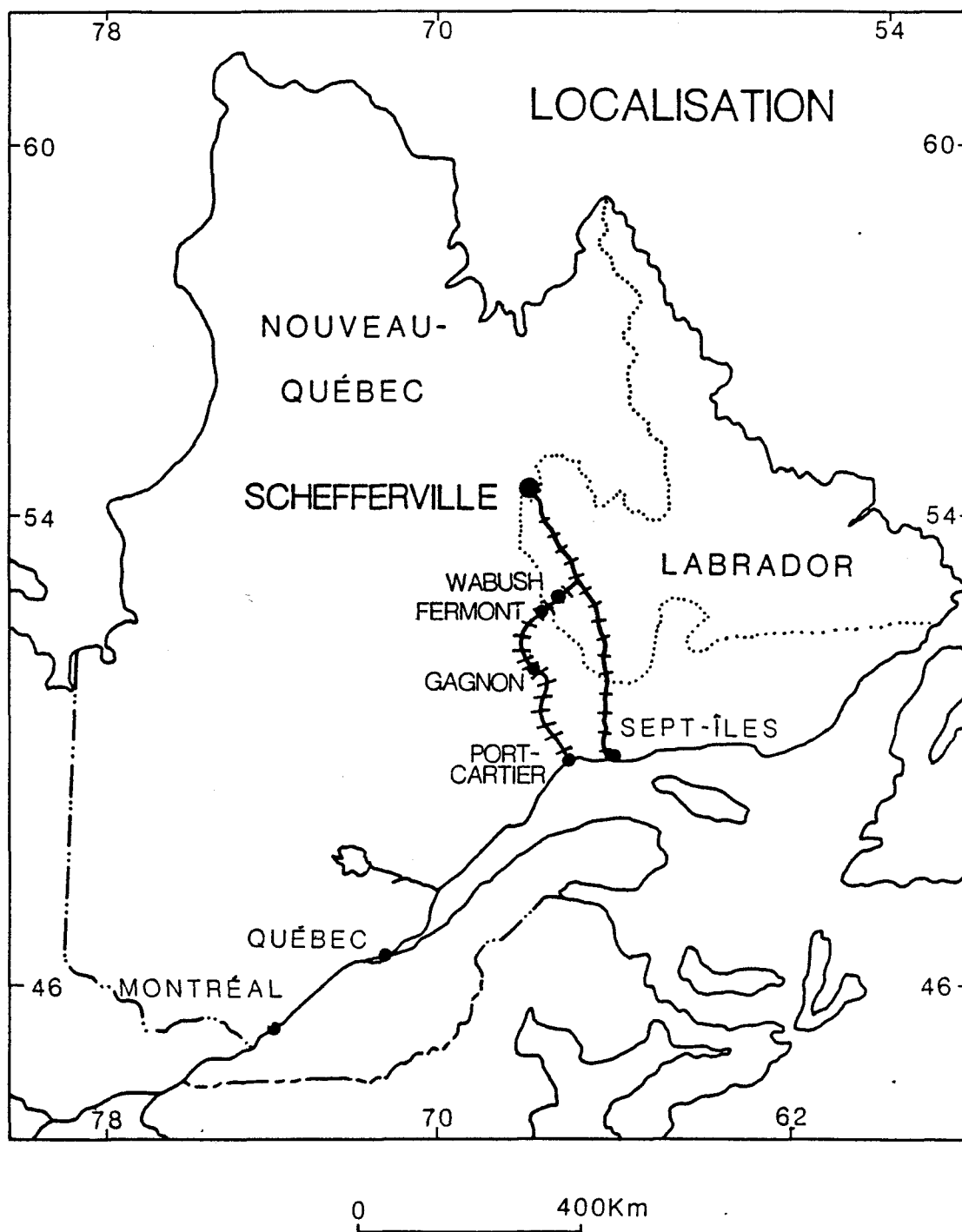
1.3 Schefferville: un territoire, deux communautés

1.3.1 La ville de Schefferville: composantes spatiales et humaines

Sise à 512 kilomètres au nord de Sept-Iles, la ville de Schefferville est localisée dans une enclave de la frontière Québec-Labrador. Créée en 1954 par la compagnie minière Iron Ore (I.O.C.) pour les besoins de ses opérations minières et baptisée à l'époque Knob Lake, elle est située entre les lacs Knob et Pearce à la latitude de 54°49'N et à la longitude de 66°50'W. (voir figure 1).

Schefferville, véritable isolat nordique, n'est accessible que par train ou par avion. Le service ferroviaire qui relie la ville à Sept-Iles, une fois la semaine en douze heures de trajet (en 1984), est administré par la Quebec North Shore and Labrador Railway (Q.N.S.L.R.), filiale de l'Iron Ore. La ligne dessert également les pourvoiries, les campements amérindiens, les camps et les installations minières de Labrador City et de Wabush. Quant à la liaison aérienne entre Schefferville et Wabush,

Figure 1



elle est assurée par la compagnie Air Schefferville par bi-moteur Twin-Otter. De Wabush, une ligne régulière de Québécoir permet de gagner Sept-Iles et les grands centres. Compte tenu de son isolement et de son éloignement géographique, ces services sont essentiels à Schefferville.

Le plan de la ville se présente sous la forme d'un réseau de rues concentriques autour des écoles et des églises (voir figure 2). Le secteur ouest regroupe le district commercial et l'Hôtel de ville avec les services municipaux et, à la limite ouest de la ville, sur les terrains de la compagnie minière, le terminal de la Q.N.S.L.R. A l'est, on retrouve l'aéroport, les services de la sûreté municipale et les installations du centre récréatif et sportif. Seul l'hôpital de Schefferville, sise au nord, est attenante à la réserve montagnaise.

A l'apogée de l'activité minière, Schefferville n'avait rien à envier, quant à l'infrastructure et aux services disponibles, aux autres villes du Nord ni même à certaines municipalités du Sud. Pour loger sa population de travailleurs, l'Iron Ore avait construit, en 1955, 650 unités de logements. La compagnie, propriétaire à plus de 80% de ces résidences, les louait à un prix avantageux et leurs locataires bénéficiaient de certaines compensations notamment sur les coûts de chauffage. De plus, afin de répondre aux besoins sociaux et culturels de sa population l'I.O.C. avait mis en chantier les infrastructures et les équipements nécessaires. Ainsi, en plus d'un centre socio-récréatif complet incluant gymnase, piscine olympique, allées de quilles et patinoires intérieures, la ville comptait un centre de ski, deux hôtels, un cinéma, des restaurants, trois écoles, trois églises de confessions distinctes: catholique, anglicane et celle

de l'Eglise Unie. Un CLSC et un hôpital de soins de courtes durées d'une trentaine de lits complétaient ces infrastructures. Les gouvernements local, provincial et fédéral, de concours avec la compagnie Iron Ore, offraient une gamme complète de services à la population.

La quiétude de ce havre nordique allait se transformer en inquiétude à l'annonce de la cessation des opérations minières. Le retrait de l'Iron Ore comme pourvoyeur de services et principal contribuable à l'assiette fiscale de la municipalité eut pour effet presque immédiat une baisse qualitative et quantitative des services offerts à la population (voir tableau 1).

La perte du gagne-pain des quelques 285 employés qui travaillaient encore pour l'I.O.C. après les ralentissements de production des mois précédents se répercute dans toute l'économie locale: de la cinquantaine de commerces qui existaient, plusieurs durent fermer leur porte (voir tableau 2). L'attrition se traduit également en termes très concrets dans les services accessibles aux populations allochtones et autochtones. A titre d'exemple, le Centre de Santé se voyait dans l'obligation de réduire sa capacité d'une trentaine de lits à moins de huit.

Avec l'exode massif qui suivit la cessation des activités minières plus de 75% des résidences et logements sont abandonnés. Des quartiers complets se sont vidés ou ont été transportés à l'extérieur, comme ce fut le cas pour les maisons-mobiles du quartier est, donnant un air de désolation à la ville. On peut donc dire qu'avant novembre 1982 la mine était la ville; en effet la ville existait en autant que la mine existait.

TABLEAU 1

LISTE DES SERVICES OFFERTS A SCHEFFERVILLE, 1981-1984

AUTORITE	SERVICES	
	1981	1984
Ville de Schefferville	<ul style="list-style-type: none"> - Police - Protection incendie - Hygiène du milieu (alimentation en eau, eaux usées et enlèvement des ordures)¹ - Voirie, Travaux publics¹ - Bibliothèque - Activités récréatives extérieures - Centre récréatif (réparation et innovation) 	<ul style="list-style-type: none"> - Police - Protection incendie - Hygiène du milieu (alimentation en eau, eaux usées et enlèvement des ordures)¹ - Voirie, Travaux publics¹ - Bibliothèque - Activités récréatives extérieures -----
La Compagnie Iron Ore du Canada ²	<ul style="list-style-type: none"> - Réseau d'alimentation d'électricité (but lucratif) - Transport ferroviaire vers Sept-Iles, services passagers et marchandises (Quebec North Shore and Labrador Railway) - Centre récréatif (administration et entretien) - Centre de ski alpin 	<ul style="list-style-type: none"> - Réseau d'alimentation d'électricité (but lucratif) - Transport ferroviaire vers Sept-Iles, services passagers et marchandises (Quebec North Shore and Labrador Railway) ----- -----
Gouvernement Provincial	<ul style="list-style-type: none"> - Justice - Sécurité du Québec - Transport - Tourisme, chasse et pêche - Centre hospitalier (32 lits) - Education (maternelle, primaire et secondaire) - Société des alcools du Québec 	<ul style="list-style-type: none"> - Justice ----- - Transport - Tourisme, chasse et pêche - Centre hospitalier (32 lits) - Education (maternelle, primaire et secondaire) -----
Gouvernement Fédéral	<ul style="list-style-type: none"> - Postes - Transport Canada (Aéroport) 	<ul style="list-style-type: none"> - Postes - Transport Canada (Aéroport)

1. L'enlèvement des ordures et le déneigement sont donnés à contrat à des entrepreneurs locaux.

2. Avant l'incorporation de la municipalité, l'Iron Ore s'occupait de toutes les fonctions municipales. Schefferville possédait durant ces premières années les caractéristiques d'une ville de compagnie "fermée".

Source:-Jackson, L. (1981) McGill Subartic Research Paper no. 35
 -Société de développement de la Baie James; Municipalité de la Baie-James (1980). Les services dans les villes du Moyen-Nord québécois. vol. 1.

SCHEFFERVILLE: LISTE DES ENTREPRISESCOMMERCIALES EN OPERATION EN 1982 ET EN 1984

ENTREPRISE	1982	1984
- Entrepreneur électricien	1	
- Télévision communautaire	1	
- Compagnie minière (I.O.C.)	1	1
- Hotel - Motel - Bar, restaurant	1	1
- Radios communautaires amérindiennes	2	
- Entrepreneur en terrassement	1	1
- Entrepreneur en peinture	2	
- Pourvoiries	7	7
- Compagnie de transport	1	
- Boutique de sport et quincaillerie	1	1
- Compagnie Pétrolière (ESSO)	1	1
- Menuiserie	1	1
- Entrepreneur en électronique, location, achat de télévision	1	
- Entrepreneur de plomberie	1	
- Entrepreneur en excavation	1	1
- Boucherie	1	
- Atelier de débossage	1	1
- Disco Bar	1	1
- Brasserie	1	1
- Epicerie-dépanneur-tabagie	2	1
- Banque Canadienne Impériale de Commerce	1	
- Magasin à rayons La Baie	1	1
- Epicerie Provigo	1	
- Dépositaire moto-neige, pièces, automobiles, outils	1	
- Garage avec services	2	2
- Salon de coiffure	1	
- Salle de billard	1	1
- Agence de voyage	1	
- Buanderie	1	
- Association de taxis	1	1
- Boutique de laine	1	
- Compagnie de téléphone	1	1
- Compagnie d'électricité	1	1
- Rembourrage, vente et recouvrement	1	1
- Restaurant	1	1
- Centre de pneu	1	1
- Compagnie d'aviation	1	1
- Société des alcools	1	
TOTAL:	48	29

Source: - Office de planification et de développement du Québec, Portrait socio-économique de Schefferville, Février 1983.

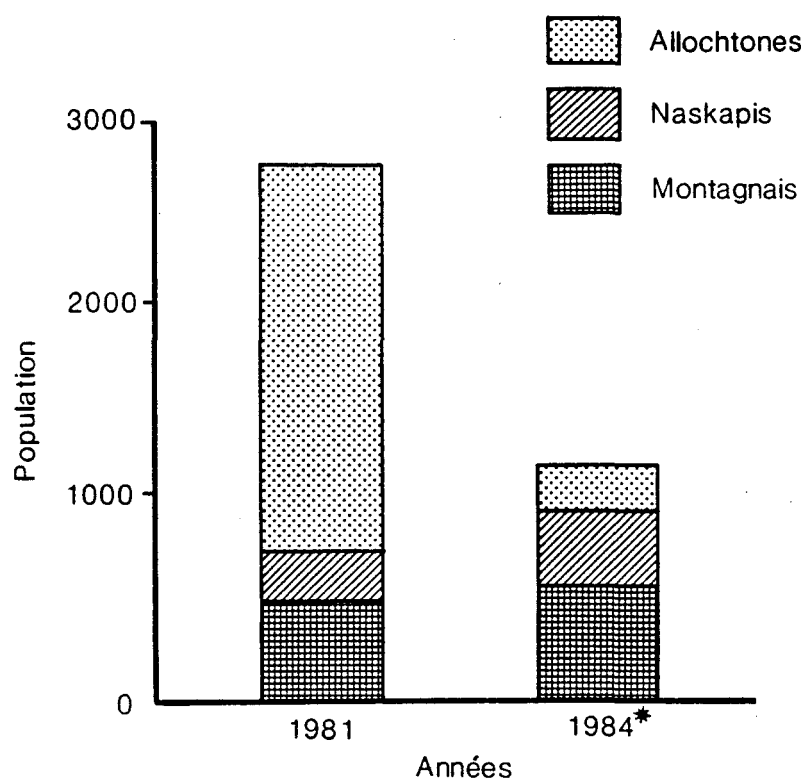
- Ville de Schefferville. Communication personnelle, Juillet 1984.

Depuis le départ en masse des ex-travailleurs de l'I.O.C. en 1983, la population allochtone de Schefferville ne s'élève guère à plus de 300 habitants (approximation selon une communication personnelle de L. Ross, ville de Schefferville, 1984). Une des premières conséquences de cet exode fut de placer les Amérindiens en supériorité numérique comparativement à la population blanche (voir figure 3). Cette diminution drastique de la population succédait à la baisse importante enregistrée depuis 1976. Schefferville a, en effet, perdu 42% de sa population blanche entre 1976 et 1981. Selon les données de Statistique Canada, de 3 429 qu'elle était en 1976 la population ne se chiffrait plus qu'à 1 997 habitants en 1981. Entre 1981 et 1984 cette perte atteint un point culminant avec le départ de plus de 85% de la population restante (voir figure 4).

Avant 1982, malgré un taux de roulement qui fluctuait entre 44% et 52% (Jackson, 1981) la population de Schefferville se caractérisait par un certain enracinement au milieu. Ainsi, Bradbury et Wolfe (1983) ont observé pour cette période que plus de 40% des habitants vivaient à Schefferville depuis au moins dix ans comparativement à 42% pour Gagnon et 33% à Labrador City. Observation plus significative encore, à Schefferville 25% de la population au moins y vivait depuis plus de 20 à 25 ans. Ces données ne correspondent guère à l'image populaire des villes nordiques en transit.

Enfin, signalons que cette population francophone à plus de 75% était relativement jeune, les deux tiers ayant moins de 35 ans et les 24 ans et moins constituant plus de 46% de la population en 1981.

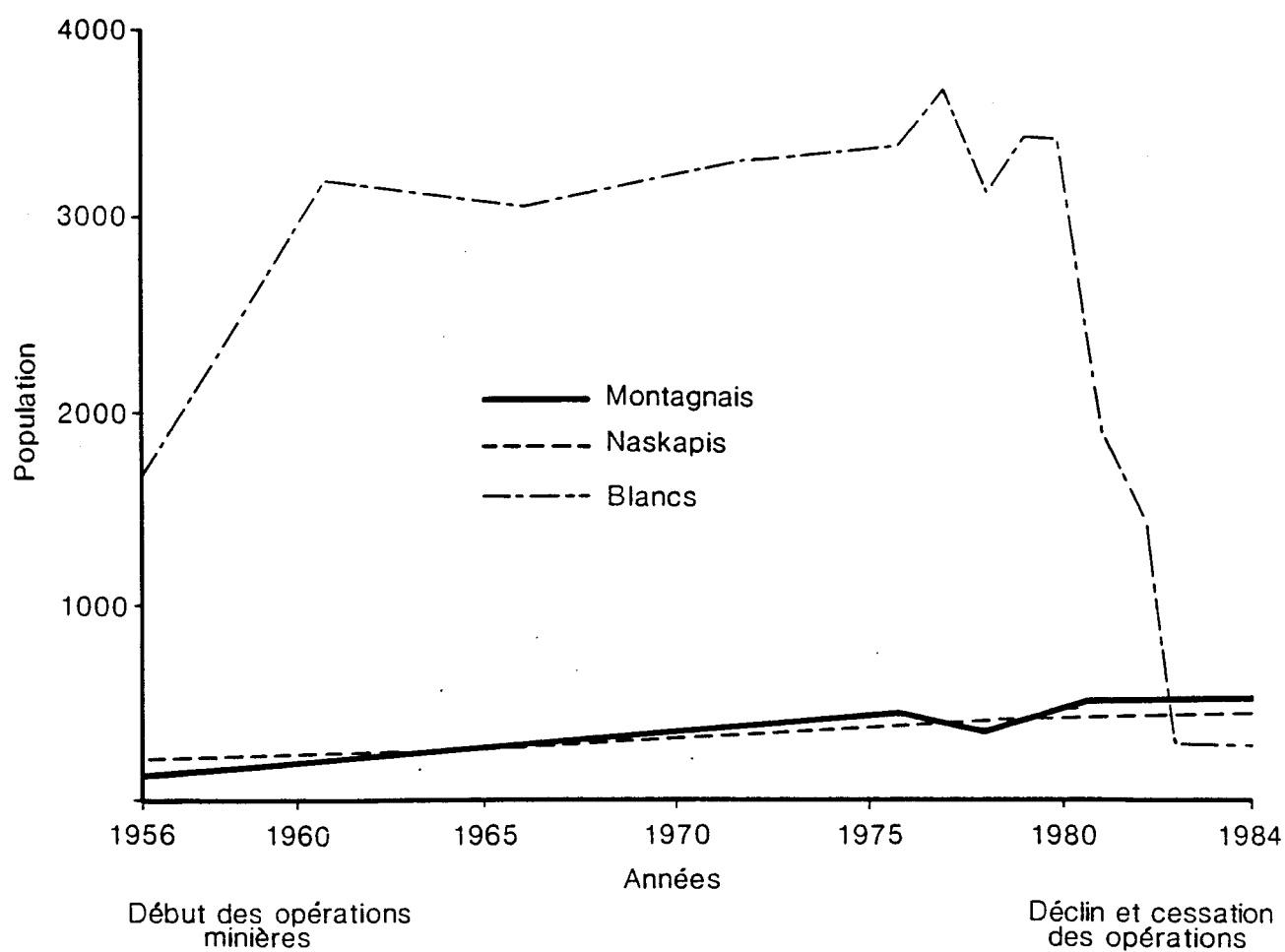
Figure 3
Proportion des populations
allochtones et autochtones de Schefferville
1981 et 1984



* Estimations

Source:-Statistique Canada. Données du recensement 1981. Affaires Indiennes et du Nord,
registre de population indienne inscrite, 1981 et 1984.
-Ville de Schefferville, 1984.

Figure 4
Evolution des populations allochtones
et autochtones de Schefferville
1956-1984



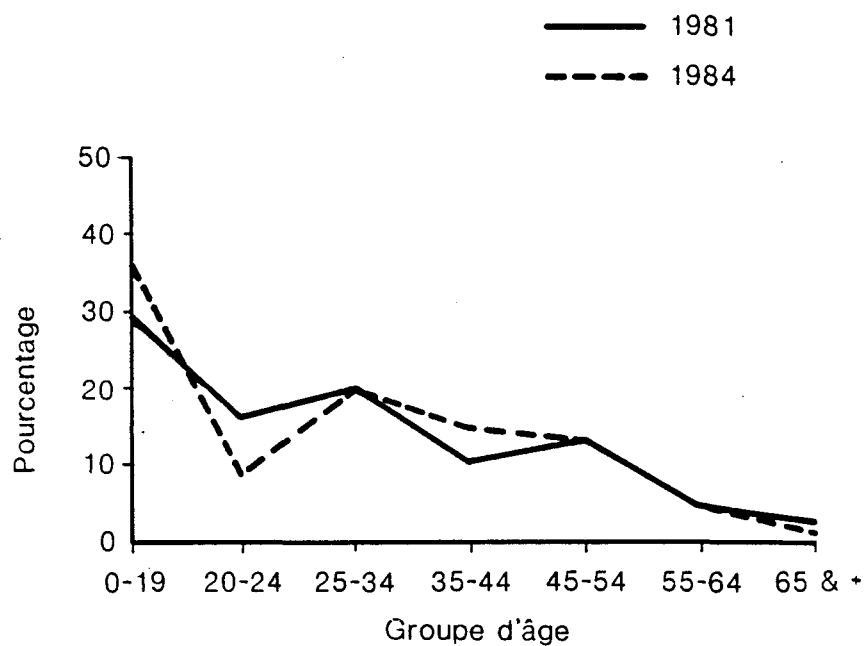
Source: Tiré du tableau "Évolution de la population des communautés du Québec-Labrador"
MRC de Caniapiscau (1985) p.15.

Il est intéressant de constater, en regard de certaines caractéristiques démographiques, que la population allochtone actuelle de Schefferville possède un profil similaire à celui qu'elle avait à la période pré-fermeture. En 1984 Schefferville compte en effet, comme auparavant, une population très jeune qui comprend par ailleurs un nombre important de natifs, fils et filles de "pionniers" du fer, pour qui Schefferville représente leurs racines en terre québécoise. La structure est demeurée semblable à ce qu'elle était trois ans plus tôt malgré une population absolue presque sept fois moins élevée (figure 5).

Les conditions de vie actuelle des Scheffervillois sont celles qu'on peut imaginer dans une petite localité nordique isolée ayant perdu son unique vocation. En ce qui a trait à l'occupation par exemple, si la plupart de ceux restant oeuvrent au maintien des services et dans les commerces toujours en opération, plusieurs jeunes, des natifs pour la majorité, éprouvent de la difficulté à trouver un emploi. Les conditions de vie demeurent sujettes à une dégradation toujours possible dans la mesure où, comme nous l'avons déjà mentionné, le maintien des services devient problématique pour une population réduite (à témoin la fermeture du seul comptoir bancaire encore en opération, la Banque Canadienne Impériale de Commerce).

C'est donc dans un environnement difficile, fait d'incertitude et d'insécurité, dans un milieu où graduellement les conditions propres à assurer une qualité de vie tant soit peu minimale sont de plus en plus précaires que se déroule la vie quotidienne de ceux qui, par choix ou par obligation, ont décidé de demeurer à Schefferville.

Figure 5
Profil démographique
de la population blanche de Schefferville
1981-1984



Source: -Statistique Canada, 1981
-Schefferville, liste électorale, janvier 1984 (une approximation partielle
a été faite pour les moins de 18 ans).

1.3.2 Le village de Matimekosh: composantes spatiales et humaines

C'est au lac John, à environ 5 kilomètres de Schefferville, que s'installèrent, dans la seconde moitié des années 1950, les premiers Montagnais suivis un peu plus tard par les Naskapis. Embauchés par la Compagnie Iron Ore pour la construction de la ville de Schefferville, les Amérindiens, avec leurs familles, vinrent s'y établir et y demeurer après la saison de chasse au printemps.

Toutefois, ce site ne se prête guère à l'installation de résidences, aucune préparation préalable n'ayant été faite en vue d'accueillir cette population. Les maisons qui y furent construites à l'origine ne pouvaient prétendre répondre à un minimum quant aux critères de salubrité (ne possédant aucun réseau d'aqueduc et d'égouts permettant l'installation de commodité -donc ni bain ni douche, encore moins de systèmes de rejets des eaux usées) et de qualité de construction ou d'isolation.

Malgré ces conditions le lac John constitua le lieu de résidence des Amérindiens du voisinage de Schefferville jusqu'à leur déménagement dans le village de Matimekosh (1972). Une douzaine de maisons qu'habitent ceux qui n'ont pas voulu s'installer dans la nouvelle réserve, de même que les ruines de l'église incendiée en 1983, témoignent encore aujourd'hui de cette histoire récente.

A la limite nord de la ville de Schefferville, une rue sinueuse, sans trottoirs ni signalisation, qui fait prolongement à la route du lac Pearce, mène au village de Matimekosh et le traverse (voir figure 2).

De chaque côté de la rue se dressent la trentaine de résidences multiples.

A l'entrée de la réserve de Matimekosh se trouve le dispensaire, construit en 1970 dans les limites municipales de Schefferville, et, à quelques blocs plus loin, les bureaux du Conseil de Bande montagnais et la radio communautaire "Kue Attinukan". Notons au passage que le dispensaire n'offre aucun soin de type curatif et, de fait, aucun médecin ne visite, sauf au besoin, la réserve. Les patients nécessitant une intervention plus poussée sont acheminés au Centre de santé de Schefferville et, le cas échéant, aux hôpitaux de Sept-Iles ou d'autres régions. Jusqu'en 1983, les Montagnais cohabitaient avec les Naskapis dont les bureaux de Conseil de Bande étaient localisés à l'autre extrémité du village.

Les différents commerces et services utiles aux Amérindiens (épicerie, dépanneur, magasins divers, poste...) de même que l'école fédérale se retrouvent tous à la ville. Quant aux services municipaux (construction, déneigement, disposition des ordures ménagères, aqueducs et égouts, etc), ils sont assumés, selon une entente avec le Conseil de Bande de la réserve, par la ville de Schefferville.

Le village, à vocation presque exclusivement résidentielle, ne possède donc, à proprement parler, aucune infrastructure commerciale ou de services à l'exception des bureaux du Conseil et du dispensaire. La dépendance est donc grande envers la ville de Schefferville dispensatrice de biens et services.

La population qui habite Matimekosh et le lac John est, aujourd'hui,

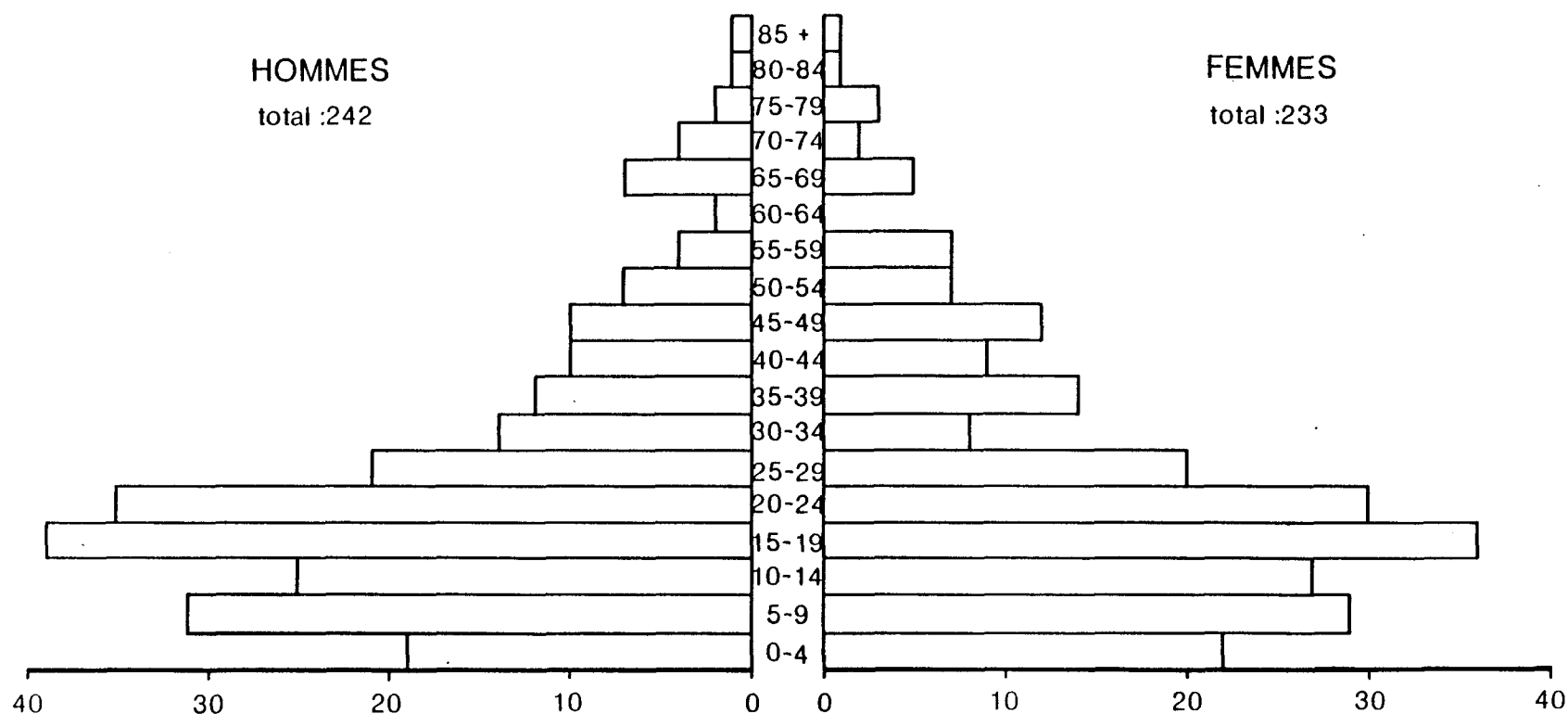
exclusivement montagnaise. Les Naskapis qui partageaient la réserve avec eux ont, depuis 1983, intégré leur nouveau village de Kawawachikamach.

Les Montagnais de Schefferville sont apparentés à ceux de la Côte-Nord, plus particulièrement de Sept-Iles. Avant l'avènement du fer, la région de Schefferville était un territoire de chasse que se partageaient les familles montagnaises. Sous l'aspect de l'occupation du territoire, on peut donc considérer les Montagnais de Schefferville comme une population locale (Grégoire, 1976).

Après un maintien relatif de ses effectifs au cours des décennies 1960 et 1970, passant de 360 en 1962 (Désy, 1963) à 388 à la fin des années 1970, la population montagnaise totalisait 464 individus en 1981 et 475 en 1984 selon des données statistiques fournies par le ministère des Affaires indiennes. Contrairement à la population allochtone de Schefferville, les Montagnais n'ont donc pas connu de baisse drastique de population après la cessation de l'activité minière (voir figure 4).

Comme pour la plupart des communautés indiennes du Québec, cette population est remarquablement jeune. En 1984, les moins de 25 ans constituaient 62% de la population totale. Il peut être intéressant de constater en dressant la pyramide de population pour les Montagnais de Schefferville (voir figure 6), que celle-ci présente des caractéristiques similaires à celle des populations des pays des tiers et quart mondes: une large base regroupant une très forte proportion des effectifs, coiffée d'un sommet qui se rétrécit relativement rapidement. Ce profil démographique nous permet de constater que la frange de la population à qui est normalement dévolue les

Figure 6
Pyramide d'âge
population montagnaise de Schefferville
1984



Source: Population indienne inscrite selon l'âge, le sexe et la résidence pour les bandes, 31 décembre 1984.
Ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canada.

responsabilités économiques et sociales est peu élevée. On peut supposer que ce fait, mis en relation avec des facteurs comme la quasi-absence d'emploi dans la communauté, a une certaine incidence sur les paiements de transfert et explique, en partie, l'importance relative de ceux-ci dans l'économie locale.

Incidemment, au chapitre des conditions socio-économiques, la communauté montagnaise de Schefferville se caractérise, outre par l'importance des paiements de transfert gouvernementaux, par son taux élevé d'inactivité, avec pour corollaire de faibles revenus, et par le faible degré de scolarisation de sa population. En effet, en se basant sur les chiffres de Statistiques Canada¹ pour l'année 1981, on constate que plus de la moitié des Amérindiens de 15 ans et plus touchaient des paiements de transfert (incluant allocations familiales, assurance-chômage, aide sociale, pension de vieillesse, programme de chasseur) pour un revenu moyen de 3 444 \$ contre 12 189\$ pour ceux tirant un revenu de l'emploi. D'autre part, avec une population inactive au quatre-cinquième parce que sans emploi, il n'est guère surprenant de constater que les revenus individuels ne dépassaient pas 6 000\$ en moyenne pour l'année 1981. Il est à souligner par ailleurs qu'à peine 1% de la population des plus de 15 ans possédait un certificat d'étude post-secondaire en 1981.

¹ Les données officielles de Statistiques Canada concernant les conditions socio-économiques de la population autochtone de la région de Schefferville sont indifférenciées en ce qui a trait aux ethnies en présence. En effet, la subdivision de recensement du lac John concerne à la fois les Montagnais et les Naskapis. Toutefois, il demeure que ces données reflètent une réalité tangible et permettent de donner un aperçu de la situation des Montagnais.

Enfin, les activités traditionnelles n'ont plus la prépondérance qu'elles avaient auparavant, mais elles font encore partie intégrante du mode de vie montagnais comme nous le verrons subséquemment. En plus de générer des revenus d'appoint par le commerce des fourrures (les intéressés pourront consulter avec profit les données du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche du Québec sur ce sujet), elles fournissent la source alimentaire de base par excellence. C'est pourquoi il convient probablement de les considérer surtout comme des activités de subsistance. Les activités de chasse et de pêche sont généralisées à toute la population et se pratiquent de façon régulière la fin de semaine et, de façon plus intensive, l'automne et l'hiver.

En conclusion, le développement imposé par l'Iron Ore s'inscrit dans la même trajectoire historique que le développement nord-côtier où l'exploitation des ressources demeure le maître-mot. Ce développement est lié à des impératifs économiques exogènes, non contrôlables localement, les centres de décision tout comme le capital étant étrangers. L'emprise totale de la compagnie minière Iron Ore sur la communauté de Schefferville en est le corollaire.

La récession économique du début des années 1980 et les facteurs conjonctureaux et structureaux défavorables à l'industrie du fer entraîneront la cessation des activités minières de l'iron Ore et avec elle la quasi disparition de Schefferville. L'imprévisibilité et le caractère soudain de l'évènement tant pour les agents de développement gouvernementaux et autres que pour la population elle-même font la preuve d'une lacune au niveau de la planification des agglomérations dépendant d'une industrie unique comme le sont les villes minières telle Schefferville. C'est aussi l'indice du mal-développement nordique.

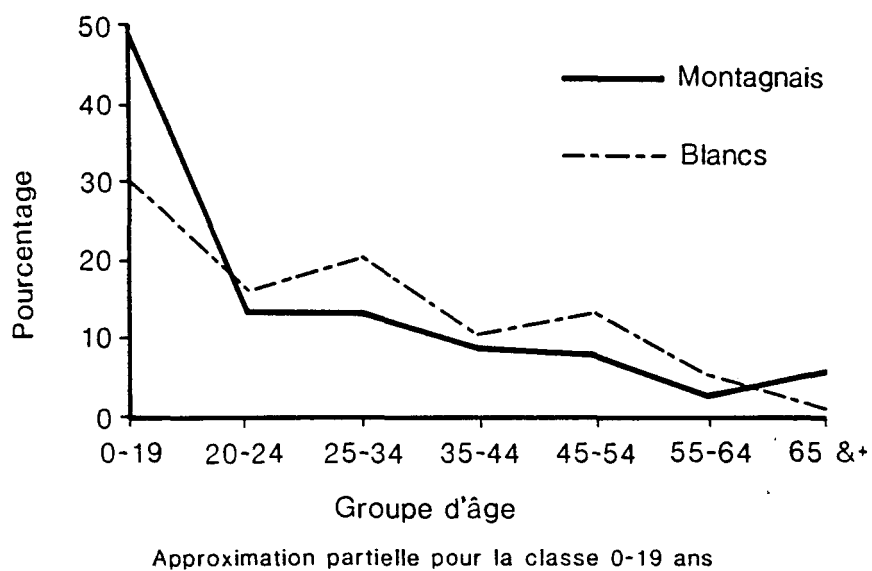
Néanmoins, l'Iron Ore avait "fait" Schefferville. De cette aventure qui a tourné court en novembre 1982 reste une population formée de deux communautés distinctes qui ont subi, à des degrés différents, les conséquences de la cessation de l'activité minière. Les autochtones, du fait qu'ils ont vécu en marge de l'activité minière, ont néanmoins peu souffert directement de la fermeture de l'Iron Ore. A témoin, aucune variation significative de la population n'a suivi le départ de la compagnie minière comme ce fut le cas pour les Blancs (voir figure 4). Pour ces derniers, la dépossession brutale de la raison d'être de la communauté a presque mis un point final à son existence n'eût été des irréductibles qui, coûte que coûte, voulurent demeurer sur place.

Il demeure cependant qu'au delà de leur caractère distinctif ces deux communautés possèdent des dénominateurs communs: elles sont isolées toutes deux du reste du Québec et subissent, l'une comme l'autre les effets de la diminution quantitative et qualitative des services utiles et essentiels. En outre, il est intéressant de constater que le profil démographique blanc présente une similitude étonnante avec celui des Montagnais, communauté faisant plus spécifiquement l'objet de ce mémoire (voir figure 7).

En résumé, l'existence de ces deux communautés reste liée au maintien d'une relation purement instrumentale. Les Amérindiens ont besoin des services disponibles chez les Blancs et ces derniers ne peuvent ignorer l'apport important, voire essentiel, de la communauté autochtone dans l'économie locale.

A toutes fins utiles, depuis leur installation dans la région

Figure 7
Profil démographique comparé des populations
blanches et montagnaises de Schefferville
1984



Source:-Schefferville, liste électorale, Janvier 1984.
-Ministère des Affaires Indiennes et du Nord, 1984

dans les années 1950 suite à la construction du chemin de fer et de la ville qu'entraîna la mise en valeur du gisement de fer de Knob Lake, l'environnement de la communauté montagnaise ne s'est guère modifié, les liens étant toujours, économiquement et socialement, subordonnés à la société blanche. Face à la fermeture de l'Iron Ore les Amérindiens sont demeurés plutôt stoïques. Comme le soulignait un Montagnais dans le film de Kateri Lescop La lente agonie du fer: "Ça changera rien. Ça ne nous enlèvera rien... C'est seulement les Blancs qui s'en vont. Il y a 35 ans, ici, il y avait juste les lacs et les rivières... On va seulement être moins dérangé si la compagnie ferme".

CHAPITRE 2

CHAPITRE 2

LA MARGINALISATION DES AMÉRINDIENS: SINGULARISATION SUR UN MODE MINEUR

Le développement "ironorien" s'inscrit dans le contexte historique qui, depuis le premier contact culturel Blanc-Autochtone, a contribué à la marginalisation sociale et économique des Amérindiens. A ce titre, l'aventure du fer à Schefferville peut être considérée comme un autre épisode du long parcours de l'acculturation amérindienne, acculturation que nous définissons, à la suite de Taylor (1973), comme la situation dans laquelle une culture est modifiée par l'emprunt de coutumes d'une ou de plusieurs autres cultures.

Ce chapitre vise à démontrer le processus d'acculturation et de marginalisation des Amérindiens et a pour objectif principal une meilleure compréhension de la réalité actuelle de Schefferville.

Cette analyse mettra donc en exergue, dans un premier temps, les éléments propres à chacun des milieux en insistant toutefois sur le milieu amérindien. Une vision diachronique du processus d'acculturation nous permettra, dans un second temps d'appréhender, avec un éclairage historique, le mode de vie des Amérindiens de Schefferville.

2.1 Schefferville: un milieu dichotomisé

De la domination du système blanc sur le système traditionnel autochtone a émergé une nouvelle société amérindienne. Cette société, bien que différente de ce qu'elle était à l'origine, a toutefois conservé un profond attachement à sa culture. Le mode de vie actuel des Amérindiens,

fruit d'une adaptation aux contraintes de développement imposées au cours de son histoire récente - c'est-à-dire depuis le XVII^e siècle - représente en quelque sorte une symbiose des valeurs fondamentales traditionnelles et des exigences de la vie moderne.

Le bilan de quatre siècles de contacts Blancs-Amérindiens s'est néanmoins traduit, pour les Montagnais, en une perte d'identité culturelle et sociale. Schefferville cristallise cet héritage en mettant en présence deux ethnies qui ont vécu davantage en marge l'une de l'autre qu'en véritable association.

2.1.1 Société blanche, société amérindienne: relations asymétriques et dépendance

Nous avons présenté au premier chapitre les caractéristiques du milieu blanc et amérindien de Schefferville. Afin d'éviter une répétition inutile nous dégagerons l'essentiel de ces portraits que viendront appuyer des données préliminaires d'une enquête sur Schefferville réalisée à l'été 1984 (Laforge et al, 1984). Ses particularités sont présentées au chapitre 3.

A l'époque de l'activité minière, Schefferville était le symbole de la mainmise étrangère américaine dans le Moyen Nord québécois. Schefferville était aussi le symbole de l'économie nordique type: l'économie locale s'appuyait uniquement sur l'exploitation des ressources minérales ce qui lui conférait, par les liens qui unissent ce type d'activité avec l'extérieur, un caractère exogène et extraverti.

La ville avait été créée de toute pièce par l'Iron Ore. La compa-

gnie avait mis en place toute l'infrastructure et l'équipement en vue de créer un milieu apte à satisfaire les besoins sociaux et culturels d'une population d'environ 3 500 personnes. Spatialement, Schefferville avait été planifiée autour de la notion de dominance des familles dans la ville (St-Martin, 1981): comme nous l'avons vu auparavant, le district commercial était situé à l'ouest et le centre récréatif, à l'est. Le centre était réservé pour les écoles et les églises. Quant aux garçonnières celles-ci étaient situées sur les terrains de la compagnie à la limite ouest de la ville (voir figure 2). L'Iron Ore avait compris toute l'importance de la famille, et plus particulièrement des femmes, dans la communauté comme élément stabilisateur d'une main-d'oeuvre caractérisée par un fort taux de roulement.

Cependant la population de Schefferville constitue un groupe captif de gens vivant, selon Bouffard, "une existence marginale proche de la captivité: captifs d'une région éloignée qu'il coûte cher de quitter, qui décourage les investisseurs et limite les possibilités de relance, captifs d'une compagnie minière dont le départ met en cause la survie de la communauté" (Bouffard, 1983:60).

La cessation des opérations minières, en novembre 1982, est venue modifier les composantes humaines et physiques du milieu comme en témoignent la désolation des quartiers inhabités aux maisons barricadées et aux fenêtres aveugles, ainsi que la disparition de certains secteurs tels que celui des maisons mobiles face à l'aéroport.

La ville a bien tenté de réorganiser, au nom d'une gestion plus

rationnelle des services municipaux, la répartition de la population restante en incitant les habitants à se regrouper dans le secteur centre mais cette tentative s'est soldée par un demi-succès, plusieurs familles refusant de quitter leur résidence des quartiers périphériques. Selon ce qu'il a été possible d'apprendre des citoyens concernés, le refus de déménager tient à deux raisons. La première, d'ordre sentimental, est que les gens ne veulent pas laisser une résidence où ils ont vécu depuis plusieurs années. La seconde est reliée à la présence indienne au centre-ville. En effet, les Amérindiens fréquentent assidûment ce secteur en raison de la localisation des différents services. Sans pour autant parler de racisme, les Blancs qui préfèrent, pour une raison ou l'autre, conserver leur distance avec les Amérindiens éprouvent plus de difficulté à vivre lorsqu'ils ont à les côtoyer plus fréquemment.

Ville mono-industrielle à l'économie non diversifiée, Schefferville a perdu outre sa vocation de ville minière, toute sa base économique. L'économie industrielle a fait place à une économie de soutien par les programmes gouvernementaux (subventions pour le maintien des services - tels les services sociaux essentiels - programmes d'aide à l'emploi, etc.), à laquelle s'ajoute une activité commerciale de beaucoup réduite. Au niveau de l'occupation, la situation se résume donc à l'administration et au maintien des services existants qui emploient 85 à 90% de la main-d'oeuvre active, le reste de celle-ci étant concentrée dans les activités saisonnières de chasse et de pêche pour les pourvoyeurs (M.R.C. Conseil de Caniapiscau, 1985).

A certains égards, Schefferville a conservé son caractère nordique

avec tout ce qui peut renforcer les préjugés des Québécois ``d'en bas`` pour qui le Nord est synonyme d'isolement, de conditions rigoureuses liées à l'hiver, de lieu réservé aux marginaux. A leurs yeux Schefferville, avec sa poignée d'irréductibles fait plus que jamais figure de bourgade perdue dans l'immensité nordique. A Schefferville la nordicité semble avoir repris ses droits.

Pour les Amérindiens cependant, Schefferville est à la fois partie prenante du territoire et milieu d'implantation. En effet, la région de Schefferville est sise au coeur d'un territoire auparavant fréquenté par eux. Les Naskapis occupaient antérieurement le plateau intérieur du Québec et du Labrador (Crowe, 1979). Quant aux Montagnais, la limite septentrionale de leurs territoires de chasse se situait aux environs du 56°00' (Leacock, 1954). Par ailleurs Grégoire (1976) ajoute à l'argumentation en citant les récits des Montagnais de Schefferville de la première moitié du XXe siècle faisant état de territoires de chasse fréquentés et de choix de terrains de trappe actuels en fonction d'une occupation antérieure. Schefferville peut donc être considérée comme milieu d'implantation.

Quant aux Naskapis ils étaient installés à Fort Chimo depuis 1948 après avoir fréquentés différents postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson. C'est en fait à cause de la possibilité de se trouver de l'emploi et d'améliorer leurs conditions de vie que ces populations amérindiennes vinrent s'installer à Schefferville dans les années 1950-56.

La cessation des activités minières n'a eu que peu de conséquences directes sur les Amérindiens. D'une part, comme le constate Vakil, l'arrêt des opérations de la compagnie minière pour les Amérindiens:

...is specially harsh since high unemployment has been a common trend for many years. The reasons for this are complex, the most important being lack of education, incompatibility of most permanent jobs with the hunting season and history of Indians labour in the Iron Ore industry. It also been stated that native peoples (...) have not adapted well to industrial work times (Vakil 1983:139).

Du point de vue spatial, la fermeture de la mine n'a pas produit un "effet de vide" sur les réserves. Par exemple comparativement à Schefferville, ville de compagnie "développée" et aménagée pour les besoins de l'exploitation minière, aucune structure administrative, économique ou autre, exception faite du dispensaire (encore que celui-ci soit situé à l'entrée du village) n'était localisée dans la réserve de Matimekoshe. Le village montagnais n'étant pas, à proprement parler, une extension de la ville minière, les conséquences du départ de l'I.O.C. sur la territorialisation ne s'y sont pas étendues. Par ailleurs, aucun départ en nombre de la population amérindienne n'a suivi celui de l'I.O.C. bien que les dispositions de reclassement des ex-travailleurs de la compagnie s'appliquaient également aux quelques Indiens qui y avaient travaillé.

Au point de vue économique, le faible impact s'explique aussi par le peu d'emplois occupés par les Montagnais et les Naskapis à la mine. Bien que la compagnie Iron Ore ait été le principal employeur de quelques Amérindiens, ceux-ci ne représentaient qu'une fraction marginale de la main-d'oeuvre totale de la compagnie comme en fait foi le tableau 3.

Le mode de production actuel des populations amérindiennes de

TABLEAU 3

MAIN D'OEUVRE AUTOCHTONE PAR RAPPORT A LA MAIN D'OEUVRE TOTALE
EMPLOYEE PAR L'IRON ORE A SCHEFFERVILLE.

	1950-1955	Décennies 1960-1970	1980	2 nov. 1982
Montagnais	} 10	25-26 ²	25-26 ³	6 ⁴
Naskapis		20 ²	20 ³	n d
Blancs	6900*	1223	305	161
Total	6900 ¹	1268 ²	350	167 ⁵

* Approximation

Sources:

1. Grégoire, 1976.
2. M.R.C. de Caniapiscaw, 1985. La littérature mentionne pour l'époque qu'environ 1000 employés de l'I.O.C. oeuvraient à Schefferville. Désy rapporte qu'en 1962 ... "on a atteint (pour les Amérindiens) le chiffre maximum de 80 employés au mois de juillet ... , dès août on commençait à débaucher; dès septembre, il ne restait plus que 30 Indiens; on prévoyait en garder une vingtaine pour l'hiver des Montagnais en majeure partie" (Désy, 1963:64).
3. Wolfe, 1983.
4. Après la mise à pied de l'automne 1981. Vakil, 1983.
5. I.O.C. 1983.

Schefferville est la résultante de ``modèles économiques`` concurrents mais présents à la fois: ``traditionnel`` (chasse et pêche), ``de contact`` issu de la période de contact avec le Blanc (trappage) et ``moderne`` (salaires et subsides). L'économie amérindienne repose bien davantage sur l'aide directe et indirecte que sur une économie locale génératrice de revenus (comme aurait pu l'être l'activité minière). Les subsides et paiements de transfert des gouvernements fédéral (``rations``, assurance-chômage, assistance sociale, pensions aux vieillards, ou indemnités de la Convention pour les Naskapis) et provincial (allocations familiales, permis du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche pour les fourrures...) représentent une part importante dans l'économie locale. A ces revenus que touche une bonne part de la population s'ajoutent, en moindre importance, ceux d'autres origines liés à l'artisanat ou aux emplois salariés au Conseil de Bande. Il est à noter que le Conseil de Bande des Montagnais employait, en 1982, plus de 75% des salariés permanents à Matimekosh. Toutefois ce chiffre ne représentait que 15% du potentiel de main-d'oeuvre disponible (Conseil Attikamek-Montagnais, 1982).

Les activités traditionnelles occupent encore une place privilégiée chez les Amérindiens montagnais et naskapis mais davantage sur les plans social et culturel que véritablement économique (il est à souligner toutefois l'importance encore grande de la chasse au caribou). Elles ne se pratiquent plus de la même façon qu'auparavant: on chasse et on pêche le plus souvent pendant les congés ou les fins de semaine. Par ailleurs on ne peut nier tout l'apport des innovations technologiques et du modernisme. Même s'ils constituent en fait un emprunt relativement

avantageux au monde blanc, le fusil, le véhicule motorisé (motoneige, tricycle motorisé ou la camionnette), ou encore le train de la Quebec North Shore and Labrador Railway de la compagnie Iron Ore -de loin le moyen de transport le plus utilisé- ou l'avion que l'on prend pour se rendre aux campements de chasse ou de pêche, tous font partie de la réalité actuelle des Amérindiens de Schefferville. Ces innovations au même titre que les autres facteurs de changement, ont contribué à transformer la pratique des activités traditionnelles.

Le processus de marginalisation et de dépendance des Amérindiens peut donc être associé d'une part à la transformation du modèle économique amérindien. Notamment, en ce qui a trait aux relations de production, Leacock (1980) identifie:

- a) la phase aborigène où les relations de production sont fondées sur la quête de nourriture et d'autres produits de la forêt. Cette phase se caractérise par l'accès collectif aux moyens de production, c'est-à-dire le territoire,
- b) la phase de "contact traditionnel" où la production de subsistance s'équilibre avec la production commerciale régulière. La caractéristique en est l'imposition de restrictions de plus en plus nombreuses sur l'usage du territoire par suite de l'installation des Blancs,
- c) enfin, la phase actuelle, ou phase "moderne" où à la dépendance à l'égard des ressources régionales de subsistance s'ajoute un emploi salarié relié directement ou indirectement aux industries - comme ce fut le cas pour les Montagnais et les Naskapis - ou à d'autres activités économiques majeures. Cette phase se concrétise par des menaces d'incursion encore plus dévastatrices que les orga-

nisations autochtones s'efforcent de prévenir ou d'amoindrir.

D'autres part, le processus peut être également lié au contexte propre au choc des deux cultures, favorisant en cela le clivage entre Blancs et Amérindiens. Schefferville a constitué le milieu de vie de deux mondes distincts - le monde amérindien et le monde blanc - où la culture blanche s'est néanmoins imposée.

La présence de Schefferville a eu pour effet premier d'attirer les Amérindiens par la possibilité de se procurer d'autres revenus contribuant ainsi à diminuer l'importance des activités traditionnelles dans le mode de vie amérindien. Le revenu aidant, l'habitude de s'approvisionner, comme le Blanc, au marché eut par exemple comme conséquence de réduire la consommation de nourriture tirée de la forêt en faveur d'une alimentation de type "supermarché". Ainsi, Salisbury constatait au début des années 1970 que "entre 50 et 55% de la nourriture de tous les Indiens, y compris ceux des côtes comme ceux de l'intérieur provient de la brousse" (Salisbury, 1972:44, cité dans Charest, 1977:75).

Schefferville signifiait aussi des emplois possibles et la disponibilité de services auparavant difficilement accessibles parce qu'éloignés. Un emploi, s'il se traduit en source de revenus intéressants, constitue un conflit pour l'Amérindien car il rend impossible les activités cynégétiques ou halieutiques telles que pratiquées traditionnellement. De toute façon, ces activités ne peuvent guère être pratiquées comme auparavant compte tenu de l'introduction des services éducatifs qu'entraîne l'obligation faite aux enfants de rester sur la réserve pour l'école. L'amélioration globale des

conditions de vie des Amérindiens par la mise en place de différents services tels que l'éducation, la santé, les services sociaux, etc, a en effet complété la transformation de l'identité ethnique et sociale amérindienne en assujettissant, avec plus ou moins de bonheur, les Indiens aux normes régissant la société dominante.

Dans un autre ordre d'idée, il faut considérer dans la question de la poursuite des activités traditionnelles, le contexte des restrictions et des limitations amenées par l'exploitation des ressources minières. Ces limitations ont mis la pratique des activités halieutiques et cynégétiques en péril en compromettant l'ordre et la structure des territoires ancestraux et leurs ressources. Par exemple, Wolfe mentionne à ce propos que les dommages environnementaux causés par l'activité minière "... has largely destroyed the possibility of a traditional native economy in the immediate vicinity of Schefferville. Local fishing and trapping have been nearly eliminated by the invasion of the industrial economy" (Wolfe, 1983:87). Les dommages à l'environnement concernent aussi bien l'aménagement de la ville de Schefferville ou la construction du chemin de fer reliant les opérations minières à Sept-Iles - qui, semble-t-il, aurait coupé au millage 103 la route de migration du caribou - que les opérations minières elles-mêmes par la pollution des eaux des lacs et des rivières ou, encore, la présence de résidus miniers sur le territoire (Vakil, 1983).

Les transformations survenues dans le mode de vie des Amérindiens de Schefferville ne sont pas comme on s'en doute le seul fait de l'exploitation minière. En fait, ces transformations sont directement associées à l'ouverture du territoire à l'exploitation étrangère - en terme de mode et

d'origine et à l'aliénation des ressources qui s'en suivit. La traite des fourrures, le commerce du bois, l'ère des grands ouvrages hydroélectriques ou l'avènement de l'exploitation minière sont, au même titre, synonymes de changements dans la vie économique, sociale et culturelle amérindienne. Comme le constate Charest (1982) depuis les années 1940 les effets combinés des types de production industrielle forestière, minière et hydroélectrique ont été considérables et ont conduit à la sédentarisation et à la prolétarianisation des Montagnais.

Tous ces facteurs ont remis en question la pertinence des activités traditionnelles. Pour les Montagnais de Schefferville l'activité minière de l'Iron Ore Company a fait prendre conscience, avec acuité, de cette réalité:

Nous avons été témoins, au cours des trente (30) dernières années, du développement rapide d'une ville minière avec toute sa gamme de services (...) nous avons dû limiter nos activités traditionnelles et nous habituer à ces besoins qu'implique un autre mode de vie. Nous avons développé de nouvelles aspirations et, en conséquence, nous sommes peut-être devenus moins aptes à nous tirer d'affaire dans une économie qui serait exclusivement de subsistance. Bien sûr, nous voulons toujours maintenir nos activités traditionnelles de chasse, de trappage, de pêche. (P.S. Ross et ass, 1979: 23 cité dans Conseil de la M.R.C. de Caniapiscau 1985:30).

Somme toute, les communautés allochtones et autochtones de Schefferville sont distinctes l'une de l'autre. Bien que vivant dans un milieu commun où elles sont venues s'établir voici plus d'une trentaine d'années, les deux populations se distinguent surtout par leur dynamique économique. À une économie de type salarial chez les Blancs (par les emplois dans les services et les commerces dont ils sont d'ailleurs les maîtres-d'oeuvre) s'oppose, chez les Amérindiens, une économie de dépendance.

Celle-ci repose, pour une part importante, sur les paiements de transfert où les activités de subsistance, par la chasse et la pêche, occupent une place encore tangible.

Les caractéristiques socio-économiques de chacune des populations corroborent ces faits et font apparaître deux catégories sociales: l'une, l'amérindienne, marginalisée bien que numériquement supérieure en nombre est associée à la dépendance (pour les Montagnais Désy (1963:134) parle de "mentalité de dépendance" à l'égard du gouvernement qui, pour les Indiens s'apparente aux soutiens, fonds ou autres aides pécuniaires). L'autre, la blanche, conservant le contrôle des activités économiques locales indispensables aux deux communautés.

En ce qui a trait aux relations entre les deux communautés, du fait d'une infrastructure économique orientée vers Schefferville plutôt que vers les villages amérindiens, celles-ci ont des liens fonctionnels davantage instrumentaux mais non mutuellement exclusifs. Les Amérindiens ont besoin des services dispensés à Schefferville, mais ne participent d'aucune façon à leur mise en oeuvre. Les Blancs ne peuvent par ailleurs compter sur leur petit nombre pour assurer un seuil minimum de services (les Montagnais à eux seuls ont dépensé à Schefferville environ 2,5 millions de dollars en 1981 pour les biens et les services (Bouffard, 1983)). Les communautés autochtones représentent donc un facteur de stabilité pour Schefferville.

A Schefferville, les Amérindiens ont vécu et vivent encore en marge des Blancs. Amérindiens et Blancs ont néanmoins en commun les pré-

occupations face au problème de chômage dans un environnement offrant peu de possibilité d'emplois et qui demeure largement tributaire de l'extérieur pour l'approvisionnement en biens de consommation. Il n'existe pas, à Schefferville, de communauté unique si on se réfère à l'ensemble des populations allochtones et autochtones. Il faut plutôt parler de deux communautés différentes et différenciées.

2.1.2 La marginalisation amérindienne

La marginalisation amérindienne est reliée étroitement à la problématique du mal développement et à une planification qui ne tient pas compte des populations en place. Comme le remarque très justement le Conseil de la M.R.C. de Caniapiscau (M.R.C. de qui relève les villes de Fermont et Schefferville): "le développement et le peuplement de la région ont évolué d'une manière spontanée et empirique sans que l'expérience acquise d'une communauté ne profite à l'autre et vice versa" (Conseil de la M.R.C. de Caniapiscau, 1985: 17).

Cette marginalisation ne va pas sans une certaine discrimination à l'égard de la population amérindienne. Par rapport aux Blancs, Leacock constate qu'en général les Amérindiens forment "... un prolétariat marginal qui souffre de discrimination dans l'emploi, l'éducation et le logement" (Leacock, 1980: 87). Ce constat est valable pour les Montagnais comme pour les Naskapis depuis leur installation à Schefferville. En effet, l'activité minière aurait dû signifier pour les Amérindiens, déjà intégrés en quelque sorte au monde économique blanc, des emplois et l'amélioration générale de leurs conditions de vie. En fait, non seulement ont-ils très peu profité

de la présence de l'Iron Ore mais l'épopée minière a davantage pris forme d'une version moderne de l'épopée colonialiste.

Dans un essai traitant des impacts de l'industrie minière sur les populations amérindiennes de Sept-Iles et de Schefferville, Vakil (1983) considère que ceux-ci peuvent être regroupés en cinq (5) catégories ayant trait:

- à l'implication des Indiens dans l'ère "historique" de l'activité minière;
- à la relocalisation des groupes d'Amérindiens comme résultat des opérations à Schefferville;
- à l'historique du travail indien à Schefferville;
- aux effets de la récession de l'activité minière sur la main-d'oeuvre amérindienne;
- aux impacts environnementaux sur les activités traditionnelles.

En nous inspirant de ces catégories nous pourrions constater que, sous plus d'un aspect, dans l'aventure du fer les Amérindiens ont joué un rôle essentiellement instrumental.

a) L'implication des Indiens dans l'ère "historique" de l'activité minière

Ce sont la connaissance que les Amérindiens avaient du territoire et l'habitude de la vie en forêt qui ont été utilisées en premier lieu.

Les premiers Amérindiens furent en effet embauchés par l'I.O.C. comme guide lors de la période d'exploration. Plus tard, à la période de construction du chemin de fer et de la fondation de la ville, les Amérindiens

furent surtout affectés aux tâches de défrichage et à l'assistance à l'arpentage parce qu'ils savaient manier prudemment la hache et vivre sans problème en forêt.

Mais avant tout, il ne faut pas oublier que l'aventure du fer à Schefferville doit son origine à la perspicacité d'un Amérindien. En 1936 ou 1937, le montagnais Mathieu André avait montré à un géologue, le Dr Joseph A. Retty, les minerais qu'il avait amassés lors de ses excursions de chasse dans la région du lac Sawyer. Cette découverte suscita l'intérêt du géologue. Des explorations furent entreprises et permirent la mise à jour du gisement de fer de Knob Lake exploitée par l'Iron Ore à partir de 1954-55.

Il est à noter que si quelques salaires ont pu être tirés des emplois de guide ou d'assistance, en revanche aucune compensation n'a été offerte à Mathieu André. On lui avait pourtant promis de lui accorder des redevances d'un demi-cent la tonne de minerais extrait (André, 1984).

b) La relocalisation des groupes d'Amérindiens

La perspective de gagner de l'argent devait inciter les Montagnais, et plus tard les Naskapis, à venir s'établir à proximité de Schefferville. Dans un premier temps, la présence des Amérindiens arrangeait la Compagnie qui pouvait ainsi compter sur une main-d'oeuvre disponible qu'elle employa effectivement comme manoeuvre, conducteur de machineries lourdes, etc.

L'activité minière eut pour effet de créer une pression sur les réserves indiennes de la côte et plus particulièrement sur celle de Sept-Iles d'où originent certains des Montagnais installés à Schefferville.

Entre 1956 et 1957, avec le démarrage et la croissance des activités de l'Iron Ore, il y eut un influx de quelque cinq cent (500) Montagnais à Schefferville (Vakil, 1983). La présence de la ville minière a donc joué un rôle clé dans la fixation de l'habitat montagnais et naskapi dans l'hinterland nord-côtier.

c) La main-d'oeuvre amérindienne et l'Iron Ore

L'activité minière avait laissé miroiter la possibilité de nombreux emplois pour les Montagnais et les Naskapis et constitua une des principales raisons pour lesquelles ils s'étaient installés au lac John au milieu des années 1950. Mais, comme l'a démontré le tableau sur la main-d'oeuvre autochtone à l'Iron Ore, ce n'est qu'un nombre très restreint d'Amérindiens qui ont travaillé pour la compagnie. En ce sens Schefferville représente en quelque sorte l'Eldorado amérindien.

Par ailleurs, si obtenir un emploi à l'I.O.C. était une chose, y travailler en était une autre compte tenu des difficultés d'intégration et de la discrimination exercée envers les travailleurs autochtones. Les postes occupés par les Amérindiens étaient peu valorisants. Les travaux auxquels ils étaient affectés allaient de la surveillance du matériel dans les ateliers, à de menus travaux comme assistants à la menuiserie en passant par l'entretien de la ville.

Cette discrimination s'exerçait également aux dépens du statut de l'employé amérindien par rapport à son confrère blanc. A titre d'exemple, les Amérindiens qui ont travaillé à l'Iron Ore au début n'ont pu se faire réengager pour travailler à la mine. La compagnie exigea des tests qu'ils

ne purent passer, faute de formation et de qualification minimales. Les quelques individus qui réussirent à passer ces tests ou qui étaient déjà embauchés furent catégorisés à part n'obtenant pas le statut d'employés permanents. La première convention collective des employés de l'Iron Ore spécifiait que les employés permanents devaient au moins posséder neuf années de scolarité ce que n'avaient pas les Amérindiens. Cette situation fut partiellement corrigée en 1966 lorsqu'il fut stipulé que les Amérindiens pouvaient avoir accès à des postes permanents mais que ceux-ci seraient exclusivement de journaliers. En 1973, d'autres clauses furent ajoutées à la convention ce qui permit l'accès à de nouveaux types d'emplois pour ceux qui ne rencontraient pas les normes en matière de scolarité minimale exigée. Toutefois, ces emplois étaient mal protégés. Ce n'est qu'en 1975, suite à une grève des quarante-six (46) travailleurs montagnais de Sept-Iles et suite à de nombreuses pressions que des clauses spécifiques, non discriminatoires, furent incorporées à la convention.

Cependant, dans cette question de discrimination il faut considérer, la juste part des choses. Comme le mentionnait Désy au début des années 1960: "Il est vrai que la compagnie a beaucoup d'ennuis avec les Montagnais-Naskapis qu'elle a engagés. Ceux-ci ... ne connaissent pas ... et ne peuvent encore comprendre la routine du travail de 8 à 5 heures"... (Désy, 1963:66). D'autres auteurs comme Charest ont constaté qu'en ce qui concerne le travail en usine "l'expérience vécue par les travailleurs indiens employés par la compagnie Iron Ore laisse voir que leur intégration restera toujours difficile tout au moins dans des complexes industriels de cette envergure" (Charest 1977: 93).

d) Les effets de la récession de l'activité minière sur les travailleurs amérindiens

On ne possède pas de données formelles sur le nombre de mise-à-pied temporaires affectant particulièrement la main-d'oeuvre amérindienne lors de la période de ralentissement de l'activité minière. Toutefois, lorsqu'il fut question de réduire le nombre d'employés quand la situation l'exigeait, on peut supposer que ceux qui occupaient des postes de moindre importance ou qui étaient employés depuis un moins grand nombre d'années, comme la plupart des Amérindiens l'étaient, furent les premiers touchés.

e) Les impacts environnementaux de l'activité minière sur les activités traditionnelles

Comme nous l'avons dit déjà, la pollution créée par l'activité minière affecta l'environnement, en particulier les eaux des lacs et des rivières où les Amérindiens tiraient une partie de leur subsistance. Nonobstant cet impact, la seule présence de l'exploitation constituait en soi un obstacle majeur à l'utilisation du territoire par les autochtones.

L'activité minière a donc constitué pour l'Amérindien un double conflit: en premier lieu comme facteur de changement social (conséquences sur le mode de vie traditionnel), en second lieu comme agent limitatif et restrictif sur le milieu créant une concurrence sur les ressources. Cette concurrence se manifeste de façon directe par les impacts de l'exploitation de la mine sur l'environnement mais aussi, de façon indirecte, par le développement, grâce à la présence d'une agglomération dans le Nord, de toute une infrastructure d'exploitation des ressources halieutiques

et cynégétiques par les pourvoiries.

2.2 Les parcours de l'acculturation

2.2.1 La déstructuration du mode de vie amérindien

La marginalisation amérindienne ne tient pas au seul fait des événements récents mais résulte d'une suite de transformations qui ont marqué l'histoire amérindienne. Avant les premiers contacts avec les étrangers, les Amérindiens tiraient leur subsistance de la forêt dont ils étaient partie intégrante. Toutefois, la "découverte" du continent par les européens et l'installation de ceux-ci sur le territoire indien allaient bouleverser le mode de vie des autochtones et de là tout le système traditionnel. C'est la période dite "de contact" (XVIe - début XXe siècle).

Bien que de même mode de vie, les Montagnais et les Naskapis se fréquentaient peu, chacun occupant un milieu de vie différent: les Naskapis sont installés sur le plateau central intérieur du Québec-Labrador, les Montagnais, plus au sud, vivent sur le littoral mais fréquentent l'intérieur des terres. Cet isolement relatif des Naskapis explique en partie que le contact avec les Européens s'est effectué, pour eux, plus tardivement. Il demeure néanmoins, pour l'un comme pour l'autre des groupes autochtones, que la "civilisation" apportée par le Blanc a touché tous les aspects de la vie et de la culture amérindienne depuis l'organisation et la structure sociale et économique jusqu'aux conditions de vie, en passant par les rapports de l'amérindien avec son milieu.

2.2.1.1 L'introduction d'une nouvelle économie ou la remise en question des activités traditionnelles

Comme pour l'ensemble des Algonquins, la traite des fourrures a perturbé les stratégies d'adaptation et la structure socio-économique des Montagnais de la Côte-Nord, et aussi des Naskapis, en fonction de variables écologiques et économiques (Charest, 1977).

De façon plus particulière, la dépendance des autochtones au commerce de la fourrure eut comme conséquence première d'affecter les relations de production (moyens de production, connaissances et savoir-faire, participation au processus et au contrôle de la production, de la distribution, de l'échange et de la consommation de la production) (Leacock, 1980) en introduisant une économie mixte de traite et de consommation. En déséquilibrant l'économie traditionnelle, la traite individualisa l'effort économique en transformant les fourrures accumulées pour le troc en propriété de biens. On aboutit ainsi à une distinction entre une "sphère d'économie publique" (incluant le troc) et une "sphère privée" équivalente à la production pour la consommation (Leacock, 1980).

Les produits qu'il était possible d'obtenir par la vente des peaux accrurent la dépendance économique des Amérindiens avec les postes de traite. L'importance croissante des denrées et des objets manufacturés transportables favorisa l'instauration d'un système de crédit où il devenait possible de se procurer le matériel et les denrées nécessaires par anticipation sur la récolte future en peaux. Un corollaire se développa, avec le concept de mauvais et de bon débiteur, celui de mauvais et bon trappeur excluant le fait que l'Indien puisse être excellent chasseur lorsqu'il s'agissait de s'appro-

visionner en nourriture. Par les liens économiques créés par le commerce des fourrures, l'interdépendance des bandes familiales se mua donc en une dépendance avec l'extérieur.

La spécialisation de l'économie eut également comme effet crucial d'entraîner une modification du concept de territoire de chasse lorsque les bandes des postes de traite, constituées de familles qui s'assemblaient en été près du même comptoir, se mirent à délimiter leur territoire et s'opposer aux intrus (Leacock, 1954; Rogers, 1972 cités dans Leacock, 1980). Au système souple qui caractérisait le concept initial se substitua alors un système de territoire aux frontières mieux définies et sur lequel étaient reconnus certains droits. La traite des fourrures eut un impact irréversible sur la territorialisation du domaine amérindien en segmentant le territoire ancestral. Cependant cela n'impliquant aucunement le concept de propriété foncière puisque cette privatisation ne s'étend pas au territoire lui-même mais à certaines ressources - comme le castor - liées spécifiquement au commerce des fourrures. Le système de territoire instauré relevait exclusivement du droit usufruitier d'y poser des pièges (Leacock, 1954). A la segmentation du territoire pour les besoins de la trappe s'ajoutèrent plus tard des restrictions de plus en plus grandes et des limitations de plus en plus sévères amenées par l'exploitation des ressources forestières et minières du XXe siècle.

Il est intéressant de constater que le système de coopération traditionnelle a survécu à ce phénomène de territorialisation. Le système conservait, comme auparavant, l'accès ouvert aux ressources à toute la bande. Toutefois si par nécessité on pouvait tuer un animal à fourrure sur le

territoire d'un autre individu pour s'en nourrir, la peau devait être retournée au propriétaire du piège. Il y avait violation de la propriété seulement lorsque quelqu'un entraît sur le territoire d'un autre uniquement dans le but de s'y procurer des fourrures à vendre. Par la "privatisation" du territoire et des ressources en vue du commerce les relations entre membres d'une même bande se modifièrent: de coopératives qu'elles étaient à l'origine ces relations tendent désormais vers la compétitivité (Leacock, 1954).

L'introduction d'un nouveau type d'économie modifia également la relation des valeurs. Ainsi, des produits auparavant utiles mais peu importants, comme les peaux de petits animaux, acquirent une valeur en devenant monnaie d'échange contre des vêtements et des articles manufacturés. A ce titre l'acquisition de biens transportables permis aux familles de devenir économiquement plus auto-suffisantes et indépendantes puisque la vie en groupe large ou famille agrandie se traduit par une entrave à l'acquisition personnelle de fourrures.

Au point de vue strictement économique, le commerce des fourrures sape à la base l'économie traditionnelle amérindienne en introduisant une nouvelle référence des valeurs. Il déséquilibre le système traditionnel en imposant une réorientation des activités où la production commerciale prend peu à peu le pas sur la production de subsistance. Le mode de production traditionnel fait place dans un premier temps à un mode de production que l'on pourrait appeler "traditionnel-de contact" où les valeurs traditionnelles sont adaptées aux nouvelles exigences économiques.

2.2.1.2 Une redéfinition de la société et de la culture amérindienne

Des transformations à la structure économique n'allaient pas sans entraîner des changements sociaux et idéologiques. Tel que le constate Leacock (1980), la traite des fourrures provoqua l'altération des relations entre les individus, le groupe et entre les groupes mêmes. Ainsi, le glissement de la matrilocalité à la patrilocalité comme norme idéale (Bishop et Krech s.d.; Krech, 1978; Leacock, 1955 cités dans Leacock, 1980), encouragé par les politiques des marchands et des missionnaires, remit en cause les relations entre hommes et femmes. C'est ainsi entre autres que le divorce devint interdit et la liberté sexuelle des femmes désapprouvée.

Cette relation impliqua par ailleurs une diminution notable du rôle de la femme, d'une part comme ayant voix directe au chapitre dans les décisions touchant la famille ou la communauté (celles-ci devenant affaires d'hommes), d'autre part dans la production de base avec, entre autres, l'adoption de vêtements manufacturés, la confection des vêtements nécessaires à la famille étant une des fonctions premières de la femme. Ces changements sont plus significatifs qu'ils ne peuvent paraître de prime abord. Traditionnellement, la femme assure la transmission de la culture. C'est elle qui est chargée de l'éducation des enfants des deux sexes; c'est elle également qui initie les jeunes garçons et les jeunes filles au rôle qu'ils et qu'elles auront à remplir dans la société.

Le rôle de la femme est éminemment important. Dans cette société égalitaire qu'est la société amérindienne traditionnelle, l'autorité n'est

l'apanage d'aucun individu ou d'aucun sexe, la participation des femmes est publique et autonome, en réciprocité avec celle de l'homme (Leacock, 1978). C'est pourquoi tout changement du rôle de la femme au sein de la société amérindienne se répercutera dans l'organisation sociale aussi bien qu'économique.

Egalement, du fait de la participation plus exclusive des hommes au nouveau secteur d'échange que représente la traite des fourrures, l'équilibre dans la division du travail selon les sexes s'affaiblit entraînant une plus grande dépendance des femmes et des enfants envers les "chefs" d'unité familiale économiquement indépendants. Notons au passage à ce propos que le besoin d'intermédiaire unique avec les marchands et aussi avec le gouvernement officialisa le statut de chef au niveau des bandes. Le rôle de leader perdit ainsi son sens premier, plus restreint en terme de pouvoir, pour acquérir une dimension nouvelle. Assumer ce rôle signifia, entre autre, intervenir dans les négociations avec le marchand blanc afin que le chasseur puisse tirer le meilleur profit de sa vente ou aider les groupes de familles à délimiter leur territoire de chasse individuel (modus vivendi entre Amérindiens et Blancs qu'implique par exemple la chasse gardée de Tadoussac (1550-1652) (Simard, 1979)).

Au niveau des relations entre les groupes, les habitudes saisonnières d'installation et de déplacement s'ajustant aux exigences de la traite il devint difficile pour quiconque de changer d'affiliation. En effet, comme l'individualisation du territoire en vue d'un meilleur profit sous-tend la notion de concurrence tout changement signifie une modification de revenu et de tout ce qu'il implique: moins de fourrures signifie moins de

"confort" apporté par les fournitures et les denrées obtenues en échange.

Outre l'endettement économique, la possibilité de se procurer des marchandises et des provisions contribua aussi à révolutionner la pratique même des activités de chasse, de pêche et de trappe. Mais bien avant l'importance qu'il eut par la suite, l'approvisionnement en denrée avait marqué l'histoire amérindienne d'une autre façon. En effet, au début de la colonisation, les Français auraient promis, en échange du droit d'occuper les territoires montagnais, de faire pousser du blé pour ceux-ci afin de les protéger des affres de la famine. En vertu de cette entente les Montagnais ont cédé une partie de leur territoire et ont poursuivi leurs activités à l'intérieur des terres. Les Montagnais et les Européens possédaient ainsi leurs territoires respectifs. L'histoire montagnaise, en référant à cette entente, parle donc d'une époque pré-farine, celle précédant l'arrivée des Européens, et une époque post-farine, c'est-à-dire de l'époque des premiers contacts jusqu'à nos jours.

Ainsi, pour emprunter à la terminologie historique des Montagnais, au début de la période de la farine l'apport de fourniture est mineur.

Leacock rapporte que:

...(the) trade was important to the Indians (...) as a source of guns and other mate material equipment, but not as a main source of food. The Indians took only about 20 pounds of flour per family and a little salt into the interior, where remained almost the entire year (Leacock, 1954:45).

Les quantités varieront sensiblement mais constitueront durant cette période un apport mineur. A titre d'exemple Leacock note encore, en parlant des Montagnais du Québec-Labrador, que:

... the Indians take about 100 pounds of flour per person (including children) for the fall hunt of about three months an average of somewhat over a pound a day for an adult (...). Each family takes 10 pounds of lard per 100 pounds of flour, and some baking powder for making bread which they bake in frying pans on the top of their portable stoves, the other basic item is tea, and the Indians take little else - some sugar, beans, oats, and / or rice (Leacock, 1954:48).

Mais peu à peu la part de denrées s'accroîtra au cours des années. A titre d'exemple, dans un article publié en 1927, Speck cite le cas d'une famille de Montagnais du Lac St-Jean (9 personnes) qui transportent, pour leur excursion annuelle dans les territoires de chasse, 2 000 livres de provisions variées incluant outre de la farine (15 lbs) (sic), du porc (200 lbs), du tabac (10 lbs), du sucre (100 lbs), de la graisse (100 lbs), du thé (25 lbs), du sel (40 lbs), de la poudre à pâte (20 boîtes), du savon (25 boîtes), des munitions de différents calibres (16 boîtes), des pièges (plus de 300) et des chandelles (2 boîtes de 36).

Ce qu'il importe de constater dans ce changement c'est autant l'importance quantitative des denrées que ce qu'elles impliquent culturellement. Auparavant l'Indien comptait entièrement sur le milieu pour sa nourriture et, par conséquent, la viande occupait une grande part dans son alimentation. La possibilité de se procurer des produits comme la farine, par la vente des peaux, changea les habitudes alimentaires: à une alimentation constituée quasi exclusivement de viande de bois se substitua une alimentation basée sur le pain. Dès les années 1930, Speck note à ce propos que:

the chief staple of caribou meat has been replaced by one of white bread for weeks at a time in the strenuous sub-arctic winter; animal and fat tallow have been replaced by manufactured lard, both bought with furs from the trading post and carried into the hunting grounds (Speck, 1935-36:146, cité dans Leacock, 1954).

Il y a peu ou pas d'aspect de la vie amérindienne qui n'ait été touché par l'envahissement du monde blanc. L'établissement des missions des diverses communautés religieuses, des postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson et, plus tard, la construction d'agglomérations vouées à l'activité minière (en quelque sorte tout ce qui touche de près ou de loin à l'alinéation des ressources naturelles par les monopoles que ce soit la Baie d'Hudson, l'Iron Ore ou encore les clubs privés de pêche sur les rivières à saumon) ont pour leur part porté atteinte au mode de vie amérindien en favorisant la sédentarisation au dépend du nomadisme. Il faut toutefois, comme Charest, reconnaître que cette sédentarisation "... n'a pas signifié pour autant l'abandon des activités cynégétiques traditionnelles (...) mais a certes modifié leurs pratiques en plus de bouleverser la structure sociale ancienne" (Charest, 1977:74).

Tous ces changements n'ont pas eu la même portée en terme de transformation du mode de vie amérindien. Ainsi, au niveau des denrées alimentaires l'apport est mineur au départ puisque, dans un premier temps, les Amérindiens en apporteront un minimum avec eux - principalement de la farine - dans leur pérégrination annuelle. La diversité et la quantité prendront une proportion de plus en plus grande jusqu'à constituer la principale source de nourriture lorsque l'Amérindien chassera les animaux quasi exclusivement pour leur fourrure.

Dans le même ordre d'idée, la toile - qui se substituera à la peau de caribou comme revêtement de tente - et l'introduction de vêtements manufacturés ont introduit un changement dans le mode de vie amérindien en altérant, comme nous l'avons antérieurement souligné, le rôle tradition-

nel de la femme.

Quant aux innovations telles que le fusil ou les articles en fer (chaudrons, haches, etc...) elles ne constituent pas, à proprement parler des facteurs de changement. Elles ont certes facilité leur pratique mais n'ont pas modifié l'essence même des activités traditionnelles.

En somme, depuis le XVIIe siècle, époque à laquelle correspond l'installation des premiers Blancs sur le sol indien, le mode de vie des Amérindiens a subi de nombreuses transformations. En agissant sur la structure économique de base axée sur les activités cynégétiques et halieutiques traditionnelles, toute la structure sociale et culturelle est, en fin de compte atteinte.

Toutefois, il faut éviter de voir dans les nouvelles valeurs imposées (valeurs économiques, sociales et idéologiques) autant d'éléments étrangers au monde amérindien. Par exemple, il existait bien avant l'arrivée des premiers Européens, un système économique d'échange (le troc). Mais c'est parce que ces valeurs ont dénaturé les fins et les objectifs du système traditionnel qu'elles ont causé la déstructuration du mode de vie des Indiens.

A la suite d'auteurs tel Delâge (1985) on constate que d'endogène qu'elle était au départ, l'économie autochtone est devenue graduellement exogène lorsqu'elle se mit à dépendre d'impératifs extérieurs contrôlés par ceux qui avaient pour objectif premier l'exploitation des ressources. A cette nouvelle gestion des ressources correspondit une normalisation du territoire ancestral et l'émergence d'une nouvelle appartenance au groupe qui y exerçait

ses prérogatives ainsi qu'une dépendance accrue de l'individu envers le système dominant. Ces changements obligèrent la société amérindienne à se redéfinir pour s'adapter à la société dominante.

2.2.2. Les activités traditionnelles: le fondement d'un mode de vie

La spécificité culturelle amérindienne prend toute sa signification dans la pratique des activités traditionnelles de chasse et de pêche. Les activités traditionnelles ont réglé et règlent encore aujourd'hui, quoique dans une moindre mesure, la vie amérindienne du Moyen Nord québécois. En effet, au cours des siècles qui précédèrent la période de contact les Amérindiens vivent uniquement des ressources spontanément disponibles dans le territoire. Ils entretiennent des liens étroits avec l'environnement et, souvent, les ressources du territoire représentent à la fois une valeur écologique, sociale et économique. Cela est surtout vrai pour des animaux comme le castor, l'orignal, l'ours ou le caribou qui transcendent la stricte valeur de subsistance en acquérant une dimension mystique dans l'univers intellectuel indien. De fait, comme le souligne Normand Clermont (1980), pour les Amérindiens tout élément écologique important est objet de connaissance et les attributs qu'il contient passent le crible culturel qui retient et valorise des qualités pertinentes à divers ensembles de comportement. Ainsi les valeurs dans l'univers conceptuel trouvent-elles leur signification dans des comportements explicites.

Le système traditionnel où s'associent des "actions intelligentes et émotives au sujet d'un territoire utilisé" (Hamelin, 1973:79) permet d'éviter une surexploitation des ressources car le but de la chasse est

l'obtention d'une nourriture suffisante et non un dépeuplement du gibier du territoire, ce qui aurait des conséquences néfastes pour la survie des Amérindiens. La société montagnaise est, du moins à l'origine, une société en relatif équilibre avec son milieu. Habituellement, une quinzaine de familles forment le groupe de chasse. Toutefois ces familles ne forment pas nécessairement un groupe formel qui se retrouve systématiquement en un territoire donné. Elles ont entre elles des liens étroits, des affinités. Les familles peuvent se lier avec d'autres selon les besoins. Règle générale, sauf exception, elle se retrouvent à la belle saison, période où il est plus facile d'assurer sa subsistance. À l'hiver, elles se dispersent par petites unités en quête de nourriture ou d'autres ressources destinées à un usage immédiat ou à des échanges occasionnels. Précisons, en ce qui a trait au territoire de chasse, que celui-ci se situe généralement dans une même région mais ne possédait ni frontières précises ni droits exclusifs aux ressources, la notion de propriété privée n'existant pas (Leacock, 1980).

Chez les Montagnais de la Côte Nord, notamment ceux du littoral, le cycle annuel des activités était, dans l'ensemble, le suivant: à la fin de l'été, c'est-à-dire en août, les groupes de chasse se formaient et gagnaient l'intérieur des terres pour chasser le caribou (septembre, octobre). Selon la disponibilité des ressources les groupes se scindaient pour pratiquer la trappe jusqu'à la reprise des grands froids de janvier-février où les groupes se reformaient à nouveau pour chasser le caribou et pêcher pour assurer la subsistance du groupe. Dès le retour du printemps, en mai, les groupes descendaient vers la côte (Grégoire, 1976). Cette

adaptation des Montagnais - comme des autres groupes autochtones - aux contraintes des écosystèmes du milieu médio-nordique constitue ce que Charest désigne comme une

...stratégie d'adaptation écologique de type généralisé (c'est-à-dire qu'elle) reposait sur l'exploitation de plusieurs ressources terrestres et aquatiques selon les disponibilités saisonnières des ressources exploitables. (Charest, 1977: 71).

Au sujet des ressources, Charest fait aussi remarquer que leur dispersion dans l'espace imposait aux Montagnais

... le nomadisme et la faible dimension des groupes socio-économiques de base, ainsi que leur dispersion sur de vastes étendues. La chasse au caribou pendant l'hiver rassemblait toutefois les unités dispersées pour des périodes assez longues et constituait le temps fort de la vie sociale des bandes plurifamiliales (Charest, 1977: 72).

L'occupation du territoire inhérente à la poursuite des activités traditionnelles, bien qu'elle soit caractérisée par une forte dispersion de la population, n'en demeure pas moins effective. Comme le remarque Hamelin

...par l'intermédiaire des animaux avec lesquels ils vivaient en relation étroite, les Indigènes posaient des gestes non-équivoques d'une occupation effective du territoire - même s'ils n'étaient ni conceptualisés ni codés par écrit (...). D'un territoire surement à personne au départ, ils s'en sont fait un écoumène à la dimension de leur genre de vie (Hamelin, 1973: 79).

L'importance des différentes activités traditionnelles peut être également perçue à travers la valeur accordée à certaines ressources et la place occupée par celle-ci dans la vie amérindienne. Ainsi, dans un régime alimentaire basé surtout sur la viande, la chasse au gros gibier tel le caribou ou l'ours occupe une place prépondérante. Chez les Montagnais

par exemple, le caribou constitue la nourriture principale dans les campements d'hiver. Quant à l'ours, à cause de la grande place accordée à la graisse dans la gastronomie amérindienne, il constitue un animal de prédilection dont on ne saurait se passer.

Comme le caribou ou l'ours, à la fois élément et outil d'intégration à la nature - par l'utilisation des différentes parties de l'animal - le castor représente également un apport important. Il est prétexte aussi au renforcement du système social par la circulation des peaux comme présents ou cadeaux de mariage.

Retenons au passage que l'accès généralisé au savoir-faire ainsi qu'aux matériaux propres à fabriquer des outils rend inutile un investissement considérable pour la pratique des différentes activités. De toute façon la production ne dépasse guère l'utilisation ainsi que la consommation immédiate et bien que le troc existe entre groupes - ce qui permet notamment de maintenir un tissu de relations sociales - il est quantitativement peu important (Leacock, 1980).

La pratique des activités est généralisée à toute la population (Leacock, 1980). Le territoire et ce qu'il contient - plantes, animaux, minéraux - sont propriétés collectives. Dans ses observations sur les relations de production en milieu Montagnais-Naskapi, Leacock précise:

... qu'à tous égards - et cela comprend aussi bien la liberté d'accès aux moyens de production comme les connaissances et le savoir faire nécessaires à leur utilisation, la participation directe et "égalitaire" de tous les adultes aux processus et au contrôle de la production, de la distribution, de l'échange et de la consommation- les relations de production chez les aborigènes du Canada subarctique étaient du type communisant (Leacock, 1980: 81).

A cet accès collectif aux moyens de production (le territoire et ses ressources), correspond d'ailleurs une très forte corrélation entre le partage des ressources au sein des groupes et l'action commune de la quête de nourriture. Cette relation d'interdépendance individu-groupe est vitale à la survie tant de l'individu que du groupe.

Par ailleurs, l'idéologie et toute l'organisation sociale qui en découle s'articulent et s'harmonisent aux relations de production (Leacock, 1980). L'éthique et l'idéologie amérindienne, notamment chez les Montagnais, véhiculent des principes et des valeurs égalitaires. Ces principes et valeurs régissent la vie de l'individu et de la société et forment un tout intégré dans la réalité, c'est-à-dire dans les actions, les rôles ainsi que les comportements individuels et sociaux.

En résumé, à la période pré-contact, les activités traditionnelles constituent l'élément central de la vie amérindienne. Elles sont le pivot central sur lequel s'articule tout le système social, économique et culturel. C'est par ailleurs toute l'importance des ressources naturelles renouvelables qui est ici mis en évidence puisque, suivant Charest "... les effectifs démographiques, la technologie, les activités de subsistance, les groupes sociaux et les systèmes de connaissance relèvent d'une étroite dépendance des ressources naturelles renouvelables" (Charest, s.d.: 36).

Les activités cynégétiques et halieutiques permettent donc aux Amérindiens de tirer parti au mieux des ressources disponibles et ainsi d'atteindre une relative autosuffisance. Pour la communauté amérindienne, ce mode de vie, en place depuis des temps immémoriaux est garant de sa survie.

Enfin, il est reconnu qu'au cours des cinq derniers siècles, le mode de vie amérindien a subi des changements profonds. C'est un fait indéniable. Pour les Montagnais et les Naskapis de Schefferville, le processus de déculturation a conduit à la définition d'un mode de vie où sont présents des modes de production concurrents issus des grandes périodes économiques de l'histoire amérindienne.

Face au problème de Schefferville, les Montagnais et les Naskapis ont un comportement différent des Blancs, d'une part à cause de la différence des modes de vie (et c'est là où se trouvent les racines du comportement amérindien) d'autre part - et surtout - par le manque de perception des Amérindiens de l'ensemble des systèmes économiques en présence. A la suite de Delâge (1985), force est de constater, en effet, l'absence d'une vision de ce qui est extérieur au système économique amérindien, alors que le Blanc possède une vue d'ensemble des systèmes économique blanc et amérindien. Pour les Montagnais et les Naskapis, affirmation-culturelle et affirmation sur le plan économique et social doivent aller de pair. Ces affirmations doivent de plus s'accorder à la volonté de contribuer à part entière à la société canadienne et québécoise, si tel est l'objectif de l'autonomie tant souhaitée.

CHAPITRE 3

CHAPITRE 3

LES RELATIONS INTER-ETHNIQUES A TRAVERS L'ATTITUDE DES AMERINDIENS FACE A LA SOCIETE MAJORITAIRE

Compte tenu de leur héritage historique, il est difficile pour les Montagnais de Schefferville de concilier les exigences de l'époque moderne avec les aspirations traditionnelles. Cette situation reflète le contexte conflictuel auquel sont actuellement confrontés les Amérindiens. Cela dit, la communauté montagnaise doit également savoir comment elle se situe par rapport au monde extérieur.

Dans une perspective "régionaliste" le milieu amérindien peut être considéré comme une entité particulière par rapport au milieu blanc, non seulement du point de vue culturel mais dans la perception même du comportement de l'Amérindien face au Blanc. C'est ce que nous tenterons de démontrer dans ce chapitre. Pour atteindre cet objectif nous considérerons l'aspect des relations inter-ethniques entre Blancs et Amérindiens à travers les perceptions de l'un et de l'autre des groupes ethniques sur les attitudes des Amérindiens face à la société québécoise et canadienne.

Certaines contraintes rencontrées sur le terrain ont limité cette enquête aux communautés blanche et montagnaise délaissant celle des Naskapis. Toutefois, les questions relatives aux opinions sur les Indiens étant d'ordre général et l'aire d'étude relativement fermée (Schefferville), les opinions formulées par les Blancs à l'endroit des Amérindiens représentent vraisemblablement leur perception de l'ensemble de la communauté autochtone de Schefferville (Montagnais et Naskapis). Par ailleurs, bien que la dynamique

économique entraînée par la Convention du Nord-Est québécois départage les Montagnais des Naskapis (la signature de cette convention en 1978 a précisé un ensemble de droits et d'obligations à la fois de l'Etat et des Naskapis concernant les aspects relatifs au développement économique, social et culturel) il demeure que le vécu de la situation à Schefferville laisse penser que l'opinion montagnaise pourrait, dans une certaine mesure, refléter l'opinion naskapie.

3.1 Une enquête sur les attitudes de la communauté amérindienne face à la société majoritaire

3.1.1 Contexte de recherche

Dans son étude sur les communautés montagnaises au Québec, Kurtness (1983) identifie les Montagnais de Schefferville comme étant situés dans une "enclave culturelle", à mi-chemin entre la société québécoise et la société amérindienne. Schefferville consiste en effet en un lieu d'interpénétration de deux cultures. Cette confrontation se traduit, selon l'auteur, en une "crise interculturelle" qui, "(dans le processus) de transition d'un milieu éco-culturel traditionnel à un milieu urbano-industriel (se caractérise) par la perte de sa culture héréditaire et la non-intégration de la nouvelle culture proposée" (Kurtness, 1983:v).

Cette situation allait trouver écho dans les résultats de l'enquête effectuée en juillet 1984 à Schefferville (Projet Schefferville) sous l'autorité du groupe de recherche conjoint de l'Université Laval et de l'Université du Québec à Chicoutimi. Rappelons que cette recherche visait à déterminer les facteurs psycho-sociologiques d'usage de drogues et d'alcool dans

l'ensemble de la communauté scheffervilloise (Blancs et Amérindiens).

Administrée dans la communauté blanche et montagnaise, l'enquête permit d'identifier trois groupes quant aux valeurs psycho-culturelles: le premier, homogène, le groupe des Blancs, les deux autres étant constitués de Montagnais ayant des valeurs proches des valeurs blanches et de Montagnais fidèles aux aspirations traditionnelles (Laforge et al, 1985).

Le choix de Schefferville comme milieu d'étude répond à plusieurs facteurs. En premier lieu Schefferville représente un milieu relativement clos où deux cultures se côtoient et se confrontent (dans le contexte où une population blanche décide par choix de vivre dans une communauté isolée dans le Nord, elle ne peut ignorer une population autochtone supérieure en nombre).

D'autre part, en ce qui concerne les valeurs psycho-culturelles comme telles, si celles-ci avaient déjà fait l'objet d'une étude en milieu montagnais (Kurtness, 1983) elles n'avaient pas fait l'objet d'une comparaison avec une population blanche.

Enfin, compte tenu de la situation de la communauté montagnaise au pôle transitionnel du changement culturel (Kurtness, 1983) et de sa position de nouvelle majorité, il devenait intéressant de vérifier si la dynamique résultante de la disparition de l'élément blanc à Schefferville allait favoriser un renforcement des valeurs traditionnelles.

Le "Projet Schefferville", constitué de deux parties, comprenait six questionnaires. Dans la première partie étaient regroupés les trois questionnaires visant à déterminer le processus cognitif (reproduction de

figures graduées et d'illusions géométriques), l'opinion sur les Indiens (attitudes) et le degré de stress et de marginalité des individus. La seconde partie incluait un questionnaire socio-économique, un deuxième sur l'exposition aux toxiques (drogues et alcools), un troisième identifiait les valeurs psycho-culturelles. Dans sa globalité l'enquête était de facture "psycho-sociale". Pour la présente étude nous n'avons retenu que les éléments rendant compte des attitudes (assimilation-rejet-intégration), ainsi que ceux relatifs aux conditions socio-économiques qui serviront à préciser les caractéristiques des sous-groupes scheffervillois.

3.1.2 Cadre théorique

La spécificité amérindienne et blanche de Schefferville, définie par leur perception du comportement des Indiens face à la société majoritaire, se fonde sur l'approche développée par Sommerlad (1968) auprès d'Aborigènes australiens, adaptée au contexte du Québec par Kurtness (1983).

Utilisant le groupe de référence culturel (groupe culturel auquel l'individu se réfère) comme cadre conceptuel Sommerlad entreprit, vers la fin des années 1960, une recherche auprès des Aborigènes australiens des milieux urbain et rural. Cette recherche visait, dans un premier temps, à définir plus clairement les notions d'"assimilation" et d'"intégration" et à démontrer que le contexte d'identification, plus que le changement structurel de la personnalité, constitue la clé de la différence entre ces deux termes. Les résultats confirmèrent les principales hypothèses proposées à savoir que les aborigènes s'identifiant comme "Australiens" paraissent avoir une attitude favorable à l'assimilation, alors que ceux qui s'identifient comme "Aborigènes"

tendent davantage vers l'intégration. Les Aborigènes s'identifiant à la fois comme Aborigènes et ayant un faible degré "d'occidentalisation" (westernisation) - ou en d'autres termes possédant de fortes valeurs traditionnelles - auraient une attitude favorable envers le rejet.

Pour Kurtness l'approche de Sommerlad appliquée aux Montagnais du Québec se traduit par le fait que les groupes acculturés ou ayant des valeurs proches de celle de la société majoritaire blanche favorisent l'assimilation. ceux se référant à divers degrés aux valeurs traditionnelles ont tendance à favoriser l'intégration (définie comme une position d'équilibre pour ceux ayant réussi à intégrer les valeurs des deux sociétés sans perte de leur identité propre) ou le rejet pour ceux dont l'emphase est mise essentiellement sur les valeurs traditionnelles. Il est à noter que le rejet, qui pour Sommerlad représente un point de transition dans le processus d'acculturation opposant l'assimilation à l'intégration, représente chez Kurtness un point de crise où il y a perte de la culture héréditaire et non-intégration de la nouvelle culture proposée.

Sommerlad visait comme second objectif à connaître ce que voyaient comme futur les Aborigènes en terme d'assimilation ou d'intégration à la société blanche. Les résultats indiquèrent que l'intégration constituait l'objectif ultime des Aborigènes.

Transposés au contexte scheffervillois, les prémisses et la démarche de Sommerlad et de Kurtness demeurent grandement pertinents. Cette transposition atteste par ailleurs de l'analogie entre le groupe amérindien et le groupe aborigène. Ces deux groupes sont caractérisés par le même environne-

ment social et technique (groupes originellement de chasseurs-cueilleurs) possédant des valeurs liées étroitement à ce mode de vie. Notre démarche s'inscrit donc dans la même orientation que les travaux de Sommerlad et Kurtness à cette différence près qu'elle considère l'élément blanc, ou en d'autres termes le point de vue de la société majoritaire, ajoutant ainsi une nouvelle dimension.

3.1.3 Méthodologie

L'analyse de la dynamique intra et inter-ethnique des communautés amérindienne et blanche de Schefferville est basée sur la corrélation de données provenant du questionnaire sur les attitudes et du questionnaire socio-économique. Il est à souligner que l'auteur de ce mémoire a directement appliqué ces questionnaires élaborés, dans un cadre plus général, par les auteurs du "Projet Schefferville". Des notes personnelles de terrain l'ont toutefois guidé dans son analyse de la situation.

Le questionnaire sur les attitudes des Amérindiens envers la société majoritaire - adapté de Sommerlad (1968) par Kurtness (1983) - comprend vingt-quatre énoncés (voir annexe 1). Le choix des énoncés a été basé sur des définitions généralement acceptées de termes définissant le comportement cité. Les énoncés rendent ainsi compte des attitudes auxquelles ils sont associés.

Ces attitudes sont mesurées en terme d'identification collective selon trois axes: assimilation (fusion avec la société majoritaire avec perte d'identité ethnique), intégration (incorporation sélective d'éléments culturels de la société majoritaire de pair avec un maintien de l'identité au

groupe de référence traditionnel et une préservation des valeurs) et rejet (abandon de liens avec la société majoritaire et réaffirmation de son identification au groupe de référence traditionnel) (Kurtiness, 1983). Les énoncés relatifs à l'axe de l'assimilation sont au nombre de neuf (9) (énoncés 3, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 21, 23), autant que ceux de l'intégration (énoncés 2, 6, 11, 15, 16, 18, 19, 20, 22). L'axe de rejet est associé à six (6) questions (énoncés 1, 4, 5, 7, 17 et 24). Il est à noter que certains énoncés ont été formulés en sens négatif afin de corroborer les assertions similaires.

Par rapports aux attitudes (rejet, intégration, assimilation) et aux comportements (énoncés ou questions), trois types d'information peuvent être obtenus:

1. l'indice: représente la moyenne obtenue pour les résultats sur l'échelle d'opinion en cinq points variant du désaccord vers l'accord total;
2. l'opinion: exprimée par l'indice ou la tendance (accord, neutre ou indécision, désaccord);
3. la perception de chacun des groupes: caractérisée par la position ou la situation des groupes face aux attitudes et aux comportements.

Les indices sont considérés ici comme des valeurs qui peuvent être traitées de façon quantitative, c'est-à-dire en en considérant les fréquences, moyennes et variancès pour chacun des énoncés. Ces indices sont analysés de façon à faire ressortir les caractéristiques intra et inter-ethnique.

On pourra donc situer un groupe par rapport aux indices ou moyennes obtenues, à son opinion et à sa perception envers les attitudes et les comportements.

Le questionnaire socio-économique comprenait pour sa part quinze

questions servant à déterminer des variables courantes (âge, sexe, statut, revenu, etc). A ces questions s'ajoutait celle sur le type d'alimentation (traditionnel ou de supermarché) constituant le pourcentage le plus élevé du menu (voir annexe 1). Pour les besoins de l'étude les variables d'âge, de salaire hebdomadaire et de type d'alimentation ont été retenues.

Les questionnaires avaient préalablement été rédigés en français et en anglais en raison, d'une part, de la présence d'anglophones à Schefferville et d'autre part, parce que le français constitue la langue seconde des Montagnais et l'anglais celle des Naskapis.

Trois (3) enquêteurs, un Montagnais, un Naskapi et un Blanc (l'auteur de ce mémoire) ont assuré le déroulement de l'enquête dans les différentes communautés. Environ 150 personnes ont pu être contactées entre le 25 juin et le 18 juillet 1984 (quelques questionnaires ont été complétés en milieu montagnais peu après cette période). En raison de l'absence de suivi de la part de l'enquêteur et de l'impossibilité de contrôle qui en découlait l'investigation chez les Naskapis a dû être suspendue. Selon les variables considérées, les fréquences échantillonnelles varient de 37 à 44 chez les Blancs et de 70 à 98 chez les Montagnais.

Les enquêteurs ont porté attention à une distribution de répondants qui soit relativement proportionnelle en terme de sexe et d'âge à celle de la population totale pour les deux communautés.

3.1.4 Limites et distorsions du questionnaire

Certaines considérations d'ordre méthodologique ou liées à l'expérimentation elle-même doivent être prises en considération afin de juger des

distorsions possibles de l'enquête et de ses résultats. Ainsi, le questionnaire sur les attitudes a déjà fait l'objet d'une expérimentation chez la même population montagnaise quelques années plus tôt (Kurtness, 1983). Pour ces derniers, le questionnaire pourrait ainsi faire figure de "déjà vu".

Dans un autre ordre d'idée, si on postule que les valeurs blanches et amérindiennes sont différentes, il est vraisemblable que les énoncés soient perçus différemment. Ainsi, le mot "réussir" (question 3 et 9) a-t-il une même signification pour un Montagnais ou un Blanc? De même en est-il des termes "progrès dans la société" (question 19) ou encore "développement" (question 21). Dans le contexte des "perceptions" il faut considérer également la valeur que l'Amérindien de Schefferville accorde dorénavant à l'attitude de l'Indien face à l'autre société dans la mesure où, maintenant, il se sait et se sent majoritaire.

A ces considérations s'ajoutent d'autres qu'il importe de ne pas sous-estimer, notamment en ce qui concerne le choix de réponses proposées (opinions). Une échelle en cinq points tend à favoriser la neutralité des réponses aux questions en particulier lorsque ces dernières touchent à l'image que l'individu perçoit de lui-même.

D'autres considérations, touchant plus particulièrement le déroulement du projet sur le terrain entrent également en ligne de compte. Ainsi, l'enquêteur en milieu montagnais (un Montagnais originaire de Schefferville) a traduit de vive voix le questionnaire pour ceux qui ne parlaient ni ne lisaient le français et l'anglais.

Enfin, un dernier élément de distorsion possible réfère aux effets

d'une compensation, sous forme d'un billet de cinq dollars, qui était offerte aux répondants. Bien que le texte et l'enquêteur y faisaient référence sans trop d'insistance le fait que ça se sache - le milieu de Schefferville étant un milieu fermé où l'information circule rapidement - a pu amener quelques participations moins "volontaires" qu'elles ne l'auraient été autrement. De façon générale nous croyons toutefois que cette considération n'a eu que très peu d'effet sur le taux de répondant.

3.2 Rejet, assimilation ou intégration: une première analyse inter-ethnique

Afin d'établir les positions relatives des communautés blanches et montagnaises, face aux attitudes et aux énoncés les compilations des indices individuels sont représentées en quatre tableaux, selon chacune des trois attitudes (rejet, assimilation et intégration) et pour l'ensemble de celles-ci. Chacun de ces tableaux est présenté par ordre croissant des valeurs des moyennes pour le groupe Montagnais (M) les valeurs du groupe Blanc (B) étant ordonnées en conséquence. En chacun des tableaux les énoncés ont été regroupés selon l'orientation attribuée à l'échelle des réponses (positive ou négative).

Les tableaux comprennent, d'une part, les énoncés (ou comportements) associés à l'une ou l'autre des attitudes et, d'autre part, les données chiffrées qui représentent le calcul de la moyenne, de l'écart-type et de la variance relatifs aux opinions exprimées face aux énoncés. Il est à noter que les écarts-types ont été multipliés par trois (3) ($s = s \times 3$) afin de couvrir 99% de la population échantillonnée et d'obtenir ainsi un haut degré

de sécurité dans les résultats.

Deux colonnes, une à la suite des moyennes et l'autre à la suite des variances, renvoient à la signification de ces moyennes et variances suite aux tests statistiques de comparaison de moyennes et des variances individuelles (t et F)². Ces tests ont été considérés à un haut degré de signification, soit 99%. Compte tenu de cette exigence les résultats des tests statistiques sur les variances rendent crédibles la signification des moyennes et permet de confirmer la différence d'opinion exprimée par les deux groupes.

Un test statistique de comparaison de moyenne pairées (t)³, également considéré pour une probabilité de 99% a par ailleurs permis d'établir le seuil de signification pour l'ensemble du questionnaire. Toutefois, au niveau de chacune des attitudes cette signification n'est valable que pour le rejet, les attitudes relatives à l'assimilation et à l'intégration étant non significatives.

-
2. Test de comparaison de deux valeurs individuelles selon les équations suivantes:

$$t = \frac{\bar{x}_A - \bar{x}_B}{\sqrt{\frac{1}{n_A} + \frac{1}{n_B}}} \times \sqrt{\frac{(N_A - 1) S_A^2 + (N_B - 1) S_B^2}{N_A + N_B - 2}}$$

$$F = \frac{S_{xA}^2}{S_{xB}^2} \quad S_{xA}^2 \text{ étant les plus grandes variances}$$

3. Test de comparaison de moyennes pairées selon l'équation où

$$t = \frac{\bar{x}_A - \bar{x}_B}{s_D / \sqrt{n}}$$

, s_D étant l'écart-type des différences entre les moyennes et n le nombre d'observations pairées.

Les résultats obtenus pour les tests statistiques démontrent toutefois qu'il existe une certaine congruence entre les tests sur les valeurs individuelles et la comparaison de moyennes pairées renforçant ainsi les résultats obtenus. Soulignons enfin que les paramètres (moyennes) ont été utilisés comme données, les énoncés étant considérés comme relevant d'une même thématique (attitude).

Les figures présentées au bas des tableaux situent quant à elles chacun des groupes ethniques sur l'échelle d'opinion. Ces distributions donnent une vue d'ensemble de la position des Montagnais et des Blancs en regard des attitudes.

Il est à souligner que les moyennes apparaissant au tableau sont utilisées comme une indication de l'opinion de chacun des groupes face aux énoncés et à l'attitude auquel ils renvoient. Les écarts-types sont utilisés, quant à eux, comme indice de cohésion du groupe. Compte tenu de l'échelle de réponse étalée sur cinq points (considérés ici comme continus), la neutralité (ou l'indécision) se situe entre deux (2) et trois (3). Les moyennes en dessous de l'indice de valeurs deux (2) sont considérées comme tendance vers le désaccord, celles au dessus de trois (3) comme tendance vers l'accord. Par ailleurs, un écart-type élevé (plus grand ou égal à 4,5) suggère une grande dispersion des données et, conséquemment, une dissension possible à l'intérieur du groupe.

Quant à l'attitude même, celle-ci est considérée comme confirmée dans le cas d'une réponse positive (accord ou tendance vers l'accord) sur une échelle positive et d'une réponse négative (désaccord ou tendance vers

le désaccord) sur une échelle négative.

Enfin, les graphiques des fréquences cumulées par ethnie (figures 8, 9 et 10) établissent le rapport entre les ethnies en présence. Les courbes sont établies en fonction du pourcentage de répondants (données en ordonnées) pour chacune des opinions (en abscisse). Ces graphiques permettent de visualiser l'écart existant entre les groupes et d'en refléter le degré de signification (la grandeur de l'écart étant proportionnelle à la signification statistique). Ces figures ont été regroupées selon la signification ou la non-signification des rapports inter-ethniques, les graphiques ayant été classés visuellement par ordre croissant des surfaces entre les courbes.

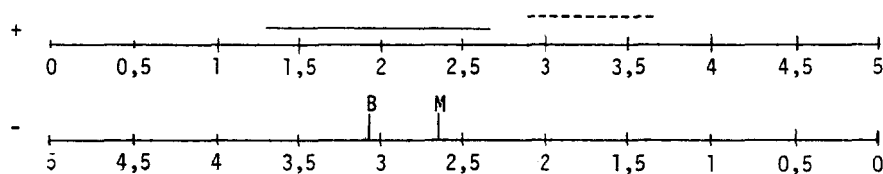
3.2.1 Rejet

Les données du tableau 4 révèlent, de prime abord, le profil des indices de chacun des groupes ethniques en présence. Ainsi, on peut constater que les opinions pour les Montagnais vont de la neutralité (énoncés 1, 7, 5 et 24) vers l'accord (énoncés 4 et 17) tandis que, chez les Blancs, elles passent du désaccord (énoncés 7 et 5) à l'accord (énoncé 24) en passant par la neutralité (énoncés 1, 4 et 17). Il est intéressant de noter également une différence notable quant aux écarts-types du groupe montagnais. En effet, la totalité des valeurs des écarts-types pour les Montagnais se situent au-delà du seuil de 4,5 par rapport à un seul chez les Blancs. Ces résultats nous amène à penser qu'il existe au sein du groupe des Montagnais une dynamique intra-ethnique où se cotoient et se confrontent diverses tendances.

TABLEAU 4

REJET: DONNEES RELATIVES AUX OPINIONS EXPRIMEES
(PAR ORDRE CROISSANT DES MOYENNES POUR LE GROUPE MONTAGNAIS)

Enoncé	Moyenne			Ecart-type ²		Variance		
	M	B	t ¹	M	B	M	B	F ¹
A) Sens positif								
1. Les Indiens devraient être complètement indépendants de telle sorte qu'ils n'auraient pas besoin de coopérer avec les Blancs d'aucune façon	2,88	2,20	N	4,84	4,36	2,60	2,11	N
7. Il n'y a pas d'aspect de la culture blanche qui peut-être bon pour les Indiens	2,93	1,40	S	5,00	2,87	2,78	0,91	S
5. Les Indiens ne devraient pas coopérer avec les Blancs sauf lorsqu'ils ont quelque chose à gagner	2,99	1,68	S	4,72	3,81	2,47	1,61	N
4. Mieux vaut pour les Indiens de rester sur leurs réserves que venir en ville où ils rencontrent des difficultés	3,43	2,65	N	5,22	4,69	3,03	2,44	N
17. Les Indiens devraient mener leur vie à leur façon indépendamment du reste de la société	3,53	2,13	S	4,69	4,03	2,44	1,80	N
B) Sens négatif								
24. Le fait que le Québec s'est développé seulement depuis l'arrivée de Blancs démontre clairement que les Indiens devraient suivre l'exemple des Blancs s'ils veulent eux-mêmes faire quelque progrès que ce soit	2,52	3,10	N	5,30	4,61	3,12	2,36	N



En contresens de l'attitude Dans le sens de l'attitude

Indices d'opinion

----- Montagnais
 ———— Blancs

M: Montagnais
 B: Blancs

1. Tests statistiques t et F à 99% (S = significatif, N = non-significatif)

2. Ecart-type = s x 3

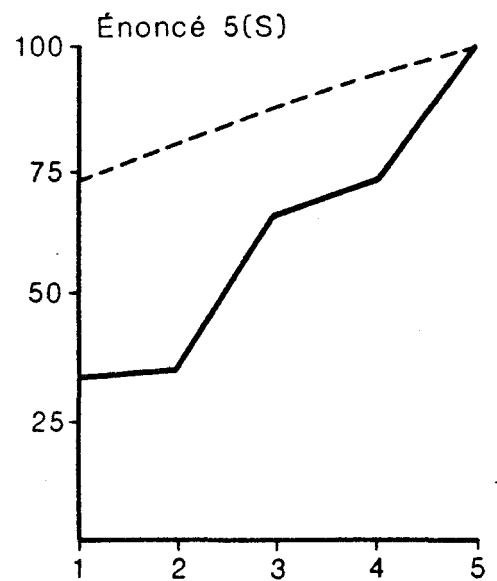
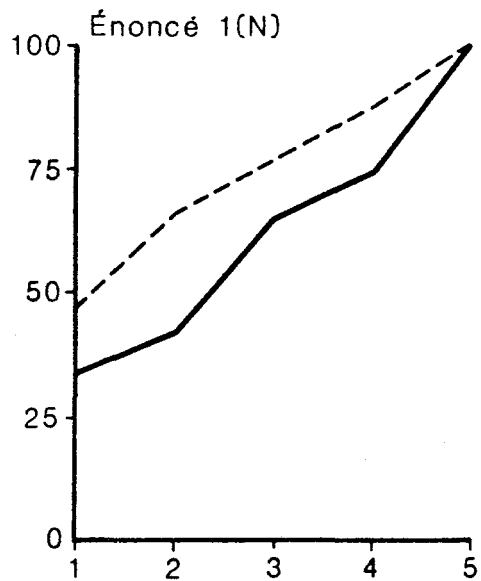
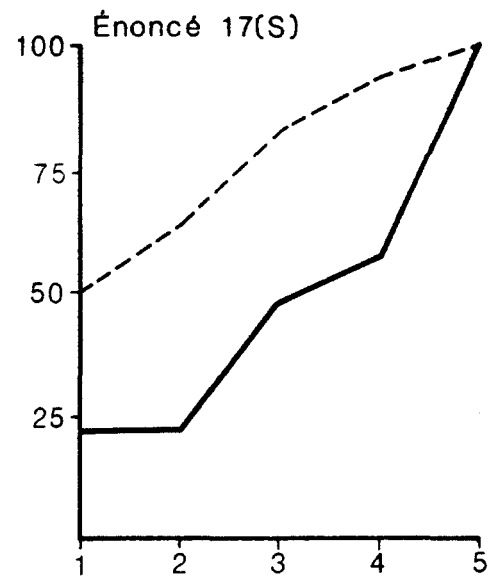
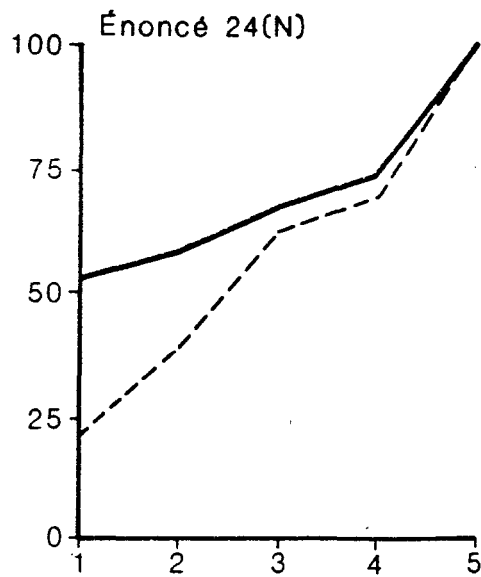
La lecture des indices d'opinion sur l'échelle sise au bas du tableau, révèle une disjonction des deux groupes, comme le confirme par ailleurs les graphiques de la figure 8. Non seulement peut-on constater que les opinions ne se rejoignent pas mais, qu'en plus, elles s'opposent.

Cette opposition s'exprime par ailleurs clairement dans la position de chacun des groupes face aux comportements. Précisons auparavant que les énoncés liés au rejet font appel à trois thèmes particuliers: celui de la coopération entre Blancs et Amérindiens (énoncés 1 et 5), celui de l'indépendance de l'Indien envers le Blanc (énoncés 4 et 17) et, enfin, celui du modèle blanc comme modèle de référence pour les Amérindiens (énoncés 7 et 24). Les positions révèlent donc qu'aucune idée de coopération de l'Indien avec le Blanc n'obtient la faveur de l'un ou l'autre groupe (les opinions étant neutres (ou indécises) pour les Blancs et les Montagnais face à l'énoncé 1, vers l'accord chez les Blancs et de neutralité chez les Montagnais à l'énoncé 5).

Cependant, l'idée d'indépendance de l'Indien envers le Blanc reçoit un écho nettement favorable chez les Amérindiens (les indices démontrent que la tendance vers l'accord chez les Montagnais s'oppose à celle de neutralité chez les Blancs pour les énoncés 4 et 17). Quant au modèle de référence blanc pour les Amérindiens (énoncés 7 et 24) il est intéressant de constater que les opinions émises laissent supposer, chez les Blancs, une idée de suprématie de la culture blanche.

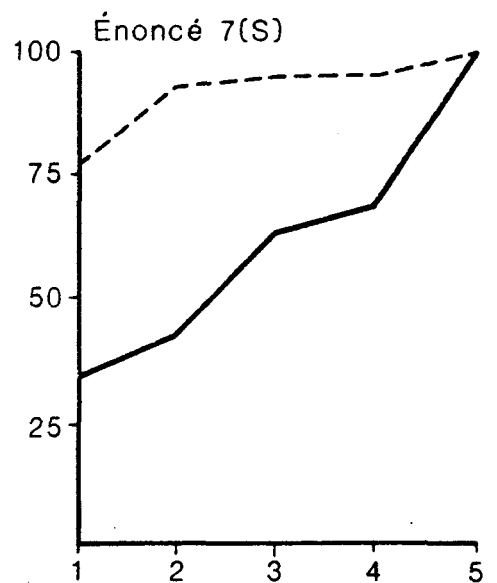
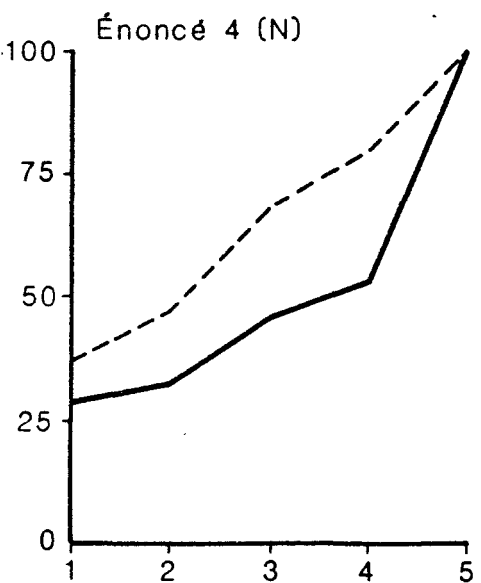
La comparaison individuelle des résultats selon les tests statistiques démontre par ailleurs une non-signification pour certains énoncés

Figure 8
Graphiques des moyennes cumulées
par ethnie pour l'attitude du rejet



% Répondants

Échelle d'opinion



attestant de l'absence de lien entre les opinions des deux groupes. Il peut être intéressant de dégager la signification de chacun de ces énoncés en les situant dans le contexte particulier de Schefferville et ce, pour chacun des groupes ethniques.

Ainsi, à l'énoncé 1 selon lequel "Les Indiens devraient être complètement indépendants de telle sorte qu'ils n'auraient pas besoin de coopérer avec les Blancs d'aucune façon", il est possible que l'indécision observée de part et d'autre reflète la situation vécue auparavant entre les Amérindiens et les Blancs à Schefferville. En effet, chacun des groupes fonctionnait à sa façon, selon sa propre dynamique (voir chapitre 1). La conjoncture de crise, suite à la fermeture de la mine, ne paraît pas avoir engendré de vision commune de développement. Une étude des textes de la Commission parlementaire sur l'avenir de Schefferville en février 1983, où étaient réunis la population et les intervenants des milieux économique, politique et social tant blancs qu'amérindiens, a révélé ce fait. L'analyse des discours a permis de constater en effet que si un consensus fondamental entre allochtones et autochtones se faisait quant à l'orientation à donner au développement de Schefferville, développement basé sur la mise en valeur des ressources du milieu (par le tourisme, l'exploitation de la faune et autres), une divergence existait entre les deux groupes quant au rôle à jouer: les autochtones misant davantage sur leur dynamique propre que sur l'assistance d'un Etat-providence (Barbeau, 1985).

L'énoncé 4 se lit comme suit: "Mieux vaut pour les Indiens de rester sur leurs réserves que venir en ville où ils rencontrent des difficultés". La tendance vers l'accord exprimée par les Montagnais fait proba-

blement référence au vécu antérieur de minorité. A Schefferville la ville est synonyme de lieu d'approvisionnement où l'Indien est forcé d'aller pour ses affaires, donc un lieu de contact avec le Blanc où les relations ne sont pas toujours faciles. La ville est également un endroit de regroupement puisqu'il n'y a pas de lieux propices sur la réserve. Les Blancs supportent difficilement la présence indienne d'où une source potentielle de troubles de part et d'autres. Pour les Blancs, la neutralité de leur opinion est peut-être synonyme d'ambivalence car dans le contexte actuel de Schefferville ils savent qu'économiquement ils ont besoin des Amérindiens même si socialement ils peuvent difficilement vivre avec eux. Les écarts-types démontrent toutefois, de part et d'autre, et notamment pour les Montagnais, que les avis demeurent partagés au sein de chacune des communautés.

Enfin face à l'énoncé selon lequel les Indiens devraient suivre l'exemple des Blancs s'ils veulent faire quelque progrès que ce soit (énoncé 24), il est à supposer que l'ambivalence des Montagnais suggérée par un indice neutre est due à ce qu'ils perçoivent qu'ils sont, comme communauté indienne, à un carrefour quant au modèle à adopter pour assurer leur développement. Pour les Blancs, dont l'opinion est largement en désaccord avec l'attitude, ce peut être une critique d'un système qui, pour eux, a fait la preuve de sa faiblesse. Il est à souligner cependant qu'ici aussi la valeur des écarts-types est assez importante pour suggérer, au sein du groupe Montagnais, la présence d'individus qui ne partagent pas l'avis général.

Finalement, les indices de l'un et de l'autre des groupes relativement centrés sur l'échelle d'opinion permettent de conclure qu'aucun des

deux groupes ne perçoit le rejet comme attitude à favoriser.

3.2.2 Intégration

Les moyennes du tableau 5 révèlent la grande variété d'opinions de l'un comme de l'autre des groupes ethniques. En effet, nonobstant le sens de l'énoncé (positif ou négatif) les opinions montagnaises vont du désaccord vers l'accord presque total (les moyennes s'échelonnant entre 1,51 et 4,19). Par ailleurs les opinions des Blancs suivent un profil semblable à celui des Montagnais, avec des moyennes comprises entre 1,95 et 4,13. Ces données suggèrent un certain rapprochement entre les opinions des groupes montagnais et blancs, ce que démontre la répartition des indices d'opinion au bas du tableau 5.

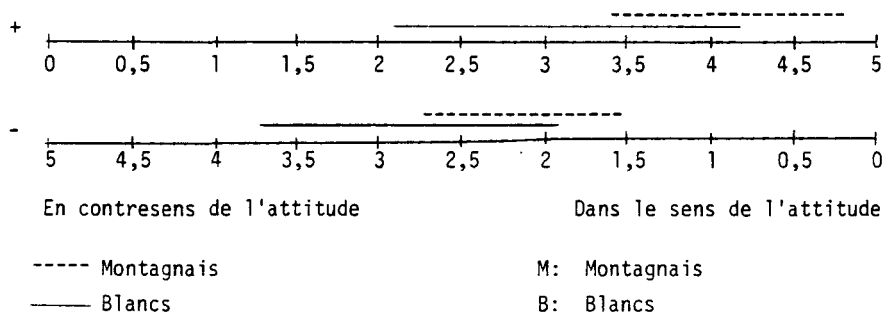
Ici également, une cohérence affirmée du groupe blanc s'oppose à une dispersion au sein du groupe montagnais ce dernier ayant six écarts-types sur neuf avec des valeurs supérieures à 4,5 contre un seul chez les Blancs.

Toutefois le recoupement entre les opinions ne saurait nier l'opposition entre les deux groupes ethniques. Sans parler d'antagonisme aussi fort que celui manifesté pour le rejet, les opinions exprimées démontrent la position quasi radicale du groupe montagnais en accord avec l'attitude, par rapport à une neutralité relative observée chez les Blancs.

La perception de chacun des groupes face aux comportements associés à l'intégration reflète bien la situation précédemment décrite. Comme pour le rejet nous avons regroupé les énoncés selon des thèmes particuliers. Ainsi on peut départager grosso modo, les comportements ayant trait d'une part

INTEGRATION: DONNEES RELATIVES AUX OPINIONS EXPRIMEES
(PAR ORDRE CROISSANT DES MOYENNES POUR LE GROUPE MONTAGNAIS)

Enoncé	Moyenne			Ecart-type ²		Variance		
	M	B	t1	M	B	M	B	F1
A) Sens positif								
2. Mieux vaut qu'un Indien se marie avec une personne de son peuple qu'avec une personne blanche	3,48	3,05	N	4,73	4,50	2,49	2,25	N
22. Les enfants indiens devraient être encouragés à choisir d'autres Indiens comme compagnons de jeux	3,62	2,05	S	4,82	4,40	2,58	2,15	N
20. Les Indiens devraient rechercher leurs amis parmi les autres Indiens	3,92	2,10	S	4,96	4,23	2,73	1,99	N
11. Les Indiens devraient faire tout ce qu'ils peuvent pour assurer la survivance de leur peuple	4,79	4,13	S	2,48	3,45	0,68	1,33	N
B) Sens négatif								
18. Il reste si peu de culture indienne qu'elle ne vaut pas la peine d'être sauvée	1,51	1,95	N	3,47	4,45	1,33	2,20	N
6. Avoir une Organisation indienne nationale n'est pas une bonne idée dans le sens que cela rend les Indiens différents des autres canadiens	2,29	2,68	N	4,38	4,36	2,13	2,11	N
19. Faire attention à la façon traditionnelle de vivre des Indiens ne fait que les empêcher de faire des progrès dans la société	2,45	2,56	N	4,69	4,34	2,44	2,09	N
16. La plupart des Indiens qui vivent en ville aujourd'hui ne sont pas réellement intéressés à connaître quelque chose au sujet de leur mode de vie et de la culture de leurs ancêtres	2,55	2,59	N	5,42	4,34	3,26	2,09	N
15. Encourager les Indiens à rester ensemble en groupe ne fait qu'empêcher leur acceptation dans la communauté	2,68	3,74	S	5,01	3,75	2,79	1,56	N



1. Tests statistiques t et F à 99% (S = significatif, N = non-significatif)
2. Ecart-type = s x 3

à tout ce qui touche le renforcement social et politique de la communauté amérindienne dans son ensemble (énoncés 2, 6, 15, 20 et 22) et, d'autre part à tout ce qui regarde l'aspect de la sauvegarde de la culture traditionnelle amérindienne (énoncés 11, 16, 18 et 19).

L'idée de renforcement social et politique des amérindiens tend à être avantagée par les Montagnais (trois des énoncés, 2, 20 et 22 ayant une opinion émise dans le sens de l'attitude, deux autres étant neutres (6 et 15), l'opinion de l'énoncé 2 étant en contresens). Les Blancs quant à eux adoptent une position moins compromettante de neutralité: trois opinions sur cinq étant indécises (énoncés 6, 20 et 22) les deux autres étant l'une dans le sens de l'attitude (énoncé 2), l'autre (énoncé 15) en contresens.

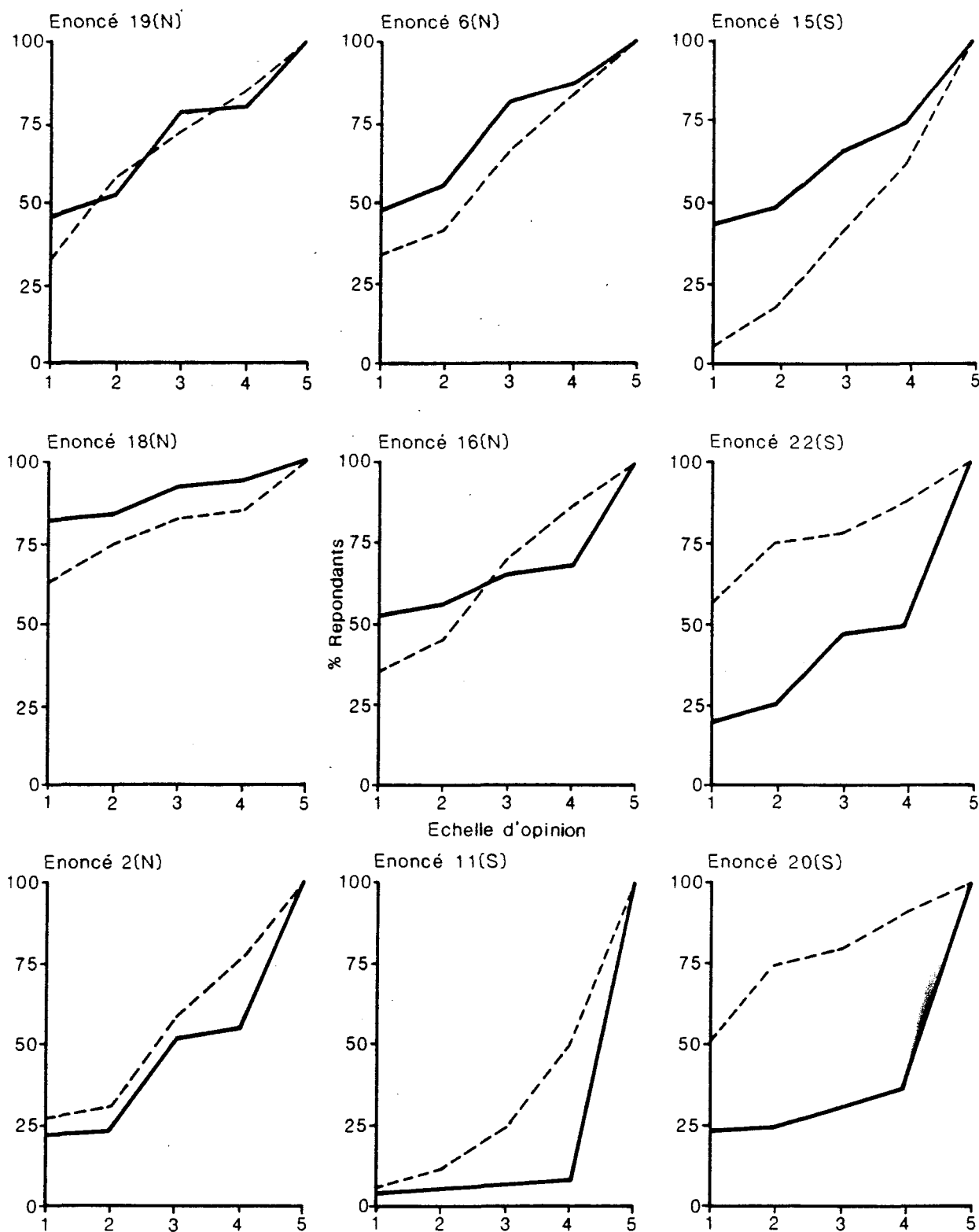
C'est dans la sauvegarde de la culture et de la tradition amérindienne que se rejoignent les perceptions des groupes, les Blancs et les Montagnais adoptant des positions identiques. Ainsi, à l'idée de savoir si les Indiens vivant en ville sont indifférents à la culture et au mode de vie amérindien l'opinion des Montagnais comme celles des Blancs est neutre (il est intéressant de constater que les moyennes sont très voisines l'une de l'autre étant respectivement de 2,55 pour les Montagnais et de 2,59 pour les Blancs). Même phénomène pour l'énoncé 19 relatif à l'incompatibilité de la vie traditionnelle et du progrès où les indices montrent des valeurs très proches l'une de l'autre (respectivement de 2,45 et de 2,56 pour les Montagnais et les Blancs). Quant aux énoncés 11 et 18, relatifs à la survivance du peuple indien et à la sauvegarde de la culture amérindienne, les opinions blanches et amérindiennes vont toutes deux dans le même sens (celui de l'attitude).

Considérant la comparaison des indices de l'un et de l'autre des groupes, cinq se sont révélés non-significatifs (voir figure 9). Ce sont ceux relatifs aux énoncés 2, 6, 16, 18 et 19. Pour l'énoncé 2 (selon lequel il vaut mieux que les Indiens se marient entre eux) l'alliance sociale par le mariage semble de loin, le meilleur moyen de s'intégrer à une autre culture. Toutefois, aucun des deux groupes ne favorise ce type de lien inter-culturel, encore moins les Montagnais que les Blancs. De fait, les mariages entre Blancs et Montagnais sont, à Schefferville, très rares.

L'idée d'autonomie politique que sous-tend l'énoncé 6 relatif à une organisation indienne nationale, est actuellement le cheval de bataille des communautés amérindiennes au Québec. Pour les Amérindiens, outre le fait d'être reconnu à part entière dans la société canadienne, l'autonomie politique est vitale puisqu'elle signifie la possibilité de gérer leur destinée. Toutefois l'indécision de l'opinion montagnaise montre peut-être qu'à Schefferville les Amérindiens se sentent individuellement moins concernés par cette question. Chez les Blancs, cette même indécision reflète sans doute une méconnaissance de ce que pourrait être ou pourrait donner une organisation indienne nationale.

En ce qui a trait aux énoncés 16, 18 et 19 soulignons que ceux-ci réfèrent au fondement même de l'identité amérindienne, c'est-à-dire la culture. Dans le contexte de Schefferville, pour le Montagnais comme pour le Blanc l'expression "vivre en ville" (énoncé 16) est relatif; ce qui explique probablement la perception plus ou moins définie de chacun des groupes sur cet énoncé. Quant au fait de savoir s'il reste si peu de culture indienne que celle-ci ne vaille pas la peine d'être sauvée (énoncé 18), l'élément culturel étant un point sensible chez les Amérindiens il n'est pas surprenant

Figure 9
Graphique des moyennes cumulées par ethnie
pour l'attitude de l'intégration



de constater l'opinion en désaccord des Montagnais de Schefferville où la tradition amérindienne est encore bien vivante. L'écart-type relativement faible du groupe montagnais à cet énoncé démontre par ailleurs que l'opinion exprimée vaut pour l'ensemble de la communauté.

Pour les Blancs, bien que l'opinion exprimée tend vers le désaccord, elle demeure quand même très près de la neutralité. Cette position peut refléter soit le manque de connaissances de ce que peut-être la culture indienne et jusqu'à quel point celle-ci est préservée, soit, dans le contexte plus spécifique de Schefferville, un désintéressement relatif de la question culturelle amérindienne et, par conséquent, le fait d'être moins sensibilisé.

Finalement, l'énoncé 19 met en opposition les termes "tradition" et "progrès" renvoyant à la dichotomie "traditionnel-moderne". On aurait pu s'attendre à une confirmation du comportement chez le Blanc qui, en jugeant sur la base des valeurs de son propre système peut considérer les Amérindiens comme n'ayant fait aucun progrès social. La position plus ou moins précise (l'indice ayant une valeur neutre étant très près de 2,5) du groupe blanc - très centrée comme le démontre l'écart-type - signifie possiblement que l'on ne considère pas les Amérindiens comme vivant de façon traditionnelle mais comme un groupe dépendant des allocations de l'Etat (bien-être social, chômage). Pour les Amérindiens, pour qui à Schefferville la façon traditionnelle de vivre possède encore une signification tangible, l'indécision de l'opinion suggérée par un indice neutre reflète peut-être l'ambivalence dans lequel ils se situent face au "progrès" dans une société à laquelle ils s'identifient difficilement.

En conclusion, concernant la perception des deux groupes par rapport à l'attitude, leurs situations respectives, selon les indices d'opinions (apparaissant au bas du tableau 5) démontrent une disposition positive des Montagnais face à l'intégration. L'opinion blanche, relativement centrée sur des positions définies (c'est-à-dire autour de l'accord sur l'échelle positive et autour de la neutralité sur l'échelle négative) montre un certain rapprochement avec les Montagnais.

3.2.3 Assimilation

Comme pour le rejet, les groupes s'opposent l'un à l'autre. Si les opinions pour les Montagnais sont partagées majoritairement entre l'indécision (énoncés 9, 10, 12 et 28) et la tendance vers l'accord (énoncés 13, 21, 14 et 23), un seul désaccord étant exprimé à l'énoncé 3, les opinions des Blancs sont, quant à elles, réparties dans les trois tendances et ce, de façon égale (tendance vers le désaccord pour les énoncés 3, 8 et 21, à la neutralité pour 9, 13 et 14 et vers l'accord pour 10, 12 et 23).

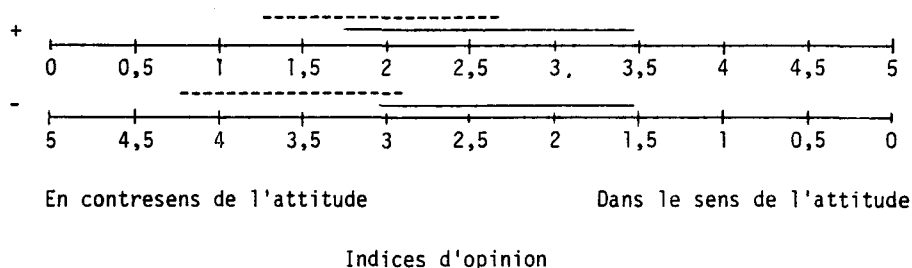
La comparaison des écarts-types pour chacun des groupes révèle par ailleurs la forte homogénéité du groupe blanc et ce pour la quasi-totalité des énoncés. La dispersion caractérisant le groupe montagnais pour le rejet s'estompe pour l'assimilation. On constate en effet que cinq écarts-types seulement franchissent le seuil de 4,5. La dispersion chez les Montagnais est donc spécifique à certains énoncés.

L'analyse des opinions illustrée par les indices de l'échelle au bas du tableau 6, permet de constater que la divergence entre les deux groupes

TABLEAU 6

ASSIMILATION: DONNEES RELATIVES AUX OPINIONS EXPRIMEES
(PAR ORDRE CROISSANT DES MOYENNES POUR LE GROUPE MONTAGNAIS)

Enoncé	Moyenne			Ecart-type ²		Variance		
	M	B	t ¹	M	B	M	B	F ¹
A) Sens positif								
3. Tout Indien qui réussit devrait essayer d'oublier son origine indienne	1,21	1,73	S	2,03	3,84	0,46	1,64	S
9. La seule façon qu'un Indien peut réussir à se détacher des autres Indiens	2,30	2,25	N	5,24	4,28	3,05	2,04	N
10. Tout Indien qui vit dans une communauté blanche devrait essayer de vivre et d'agir comme ceux autour de lui	2,58	3,49	S	5,07	4,29	2,86	2,05	N
12. Même si c'est correct que les parents indiens maintiennent leurs différences de culture à l'intérieur de la communauté blanche, ils devraient encourager leurs enfants à être comme les autres canadiens	2,69	3,47	N	5,08	4,08	2,86	1,85	N
B) Sens négatif								
8. Les Indiens devraient coopérer le moins possible avec les Blancs	2,87	1,55	S	4,84	3,03	2,61	1,02	S
13. Les activités sociales des Indiens devraient être limitées aux Indiens eux-mêmes	3,41	2,03	S	5,20	4,10	3,00	1,87	N
21. Les Indiens devraient agir de toutes les manières possibles comme une communauté à part dans la société en général	3,65	1,88	S	4,43	3,54	2,18	1,39	N
14. Si un groupe d'Indiens travaille à une même tâche, ils devraient être placés dans la même section pour être ensemble.	3,76	2,63	S	4,46	4,64	2,21	2,39	N
23. Si un Indien part sa propre affaire, il devrait essayer d'employer des Indiens pour travailler pour lui	4,28	3,08	S	3,69	4,37	1,51	2,12	N



----- Montagnais
 ————— Blancs

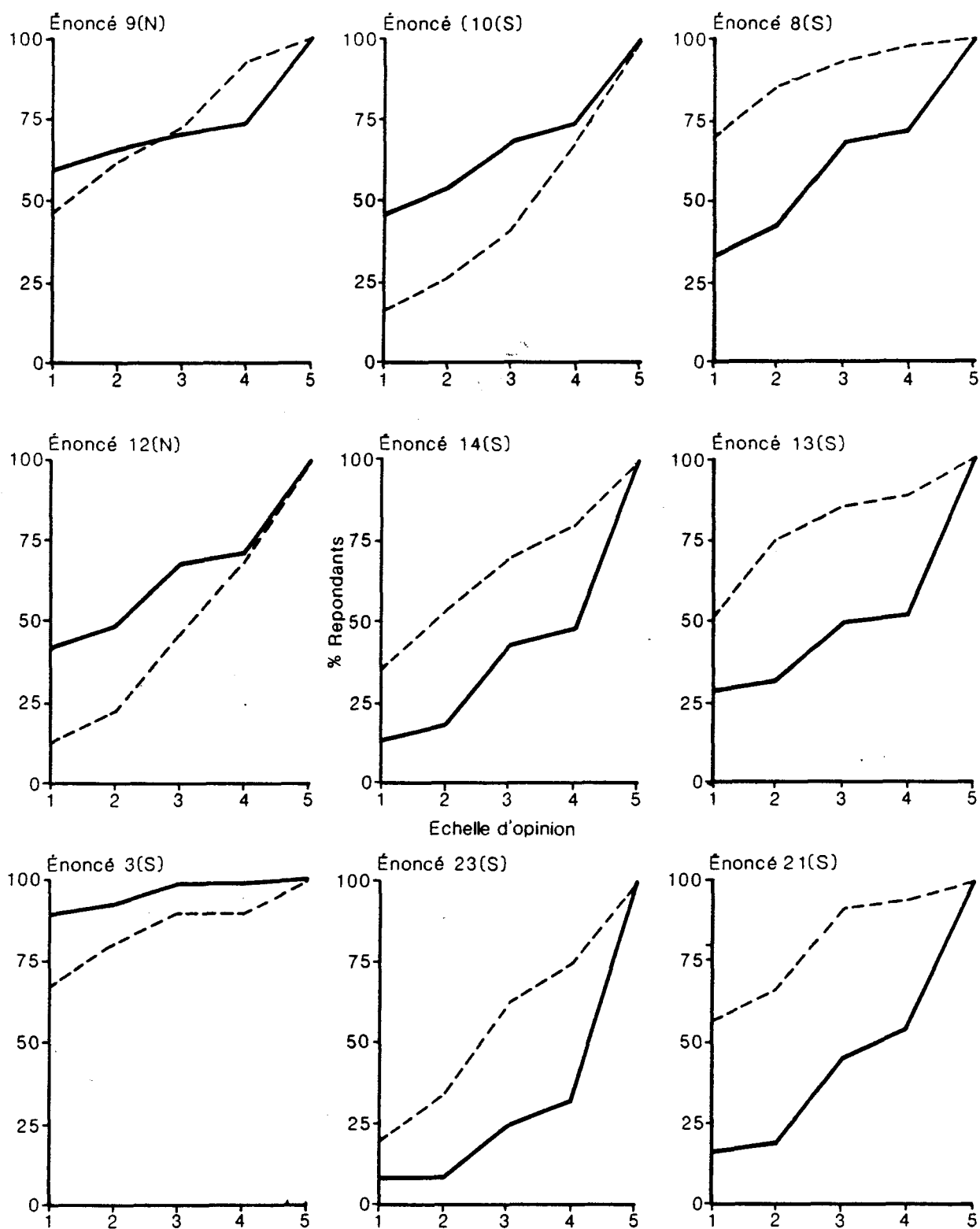
M: Montagnais
 B: Blancs

1. Tests statistiques t et F à 99%. (S = significatif, N = non-significatif)
 2. Ecart-type = s x 3

subsiste (les graphiques de la figure 10 montrent par ailleurs une différence importante entre les moyennes des deux groupes, sept graphiques sur neuf étant hautement significatifs au point de vue statistique). En prenant comme base d'observation la position de neutralité (c'est-à-dire le point 2,5 sur l'échelle d'opinion) on perçoit l'opposition entre Montagnais et Blancs face à l'assimilation: les Montagnais sont clairement en désaccord avec l'attitude, les Blancs légèrement en accord.

Cette divergence se confirme dans la perception respective des deux groupes. Kurtness (1983) associe à une fusion avec la société majoritaire, une perte d'identité ethnique. Les énoncés en analogie avec l'attitude d'assimilation peuvent, ici aussi, être regroupés par thèmes. Ainsi, les énoncés 3, 9, 10 et 12 font surtout référence à la perte d'identité ethnique en reniant son origine indienne et/ou en devenant semblable aux Blancs. Quant au second thème, la fusion avec la société majoritaire, il s'exprime par les énoncés relatifs à une "ghettoisation" sociale, culturelle et économique des Amérindiens (énoncés 8, 13, 14, 21 et 23). Les indices révèlent donc pour les énoncés touchant la perte d'identité ethnique, une légère tendance de l'opinion des Blancs en faveur de l'assimilation. En effet, deux opinions émises (énoncés 10 et 12) confirmant le sens de l'attitude une seule étant à contresens (3), la dernière (9) étant neutre. Du côté amérindien toutefois, une indécision à trois des quatre énoncés (9, 10 et 12) laisse perplexe. On aurait sans doute pu s'attendre à une forte réaffirmation de l'identité ethnique, en contresens de l'assimilation. Il demeure cependant que si on retrouve une forte homogénéité au sein du groupe blanc (les valeurs des écarts-types démontrant une forte concentration des réponses sur l'échelle des valeurs), on rencontre, à l'inverse, une forte dissension au sein du groupe des Montagnais (trois écarts-types sur quatre reflétant une dispersion des

Figure 10
Graphiques de moyennes cumulées
par ethnie pour l'attitude de l'assimilation



données). Conséquemment on peut s'attendre à la présence de groupes aux attitudes différentes de ce que laisse voir la tendance générale.

En ce qui a trait à réduire au maximum la fusion des Amérindiens à la société majoritaire (énoncés relatifs à la "getthoisation" amérindienne), il est intéressant de constater chez les Montagnais une forte opposition à l'assimilation, quatre des cinq opinions étant exprimées en contresens de l'attitude. Quant aux Blancs leur opinion sur ce sujet demeure ambivalente, deux opinions seulement (aux énoncés 8 et 21) allant dans le sens de l'attitude.

En regard de la différence entre Montagnais et Blancs deux énoncés (9 et 12) se sont révélés non-significatifs, donc sans lien l'un à l'autre. Dans le contexte scheffervillien, voyons comment elles peuvent se traduire et ce pour chacune des ethnies. Précisons tout d'abord que les énoncés 9 et 12 sont tous deux liés à l'aspect de perte d'identité ethnique. L'énoncé 9 précise que "la seule façon qu'un Indien peut réussir est de se détacher des autres Indiens". Quant à l'énoncé 12 il met en opposition une sauvegarde de l'identité culturelle pour la génération actuelle à une assimilation effective à moyen et long terme en encourageant les enfants "à être comme les autres canadiens". Pour ces deux énoncés il y aurait lieu de s'attendre à une opinion fortement en désaccord de la part des Montagnais puisque d'une part se détacher du milieu indien c'est reconnaître, sinon explicitement du moins implicitement, la supériorité du système blanc et, d'autre part, l'assimilation à moyen ou long terme signifie la disparition virtuelle de l'Amérindien. Or tel n'est pas le cas. Même si les opinions émises ne vont pas nécessairement vers l'accord elles demeurent tout de même indécises, l'indice

se situant dans la zone de neutralité. Ceci reflète sans doute l'état de crise dans laquelle se situe la génération amérindienne actuelle de Schefferville. Le défi pour elle est de conserver l'identité indienne tout en progressant de pair avec le reste du monde. C'est aussi le fait de compter sur ses propres ressources ou d'emprunter en tout ou en partie à d'autres modèles existants. Il demeure toutefois que cette situation ne reflète pas l'ensemble de l'opinion indienne certains individus ayant adopté des positions peut-être plus radicales. En effet il existe une forte dispersion des opinions des Montagnais, les écarts-types étant élevés.

Quant aux Blancs ils auraient sans doute tendance à abonder dans le sens du comportement des énoncés 9 et 12. Toutefois si cette assertion se confirme dans le cas de l'énoncé 12 (cette position suggère peut-être une assimilation à moyen terme en "portant l'effort" sur la génération montante) l'indécision observée face à l'énoncé 9 reflète-t-elle la perplexité face à la "réussite" de l'Amérindien?

Enfin, face à l'assimilation la perception de chacun des groupes confirme leurs opinions comme on a pu le constater en comparant la position relative des indices de chaque groupe sur l'échelle d'opinions au bas du tableau 6. Si du côté amérindien on se dissocie complètement de l'assimilation (la position montagnaise se situant en contresens de l'attitude, i.e. regroupée vers la gauche) on constate du côté blanc une légère tendance dans le sens de l'attitude.

3.2.4 Ensemble des attitudes

L'examen des opinions des Montagnais et des Blancs face aux compor-

tements permet de conclure que nous sommes en présence de deux groupes distincts. Outre l'évidence d'une origine ethnique différente cette distinction se confirme de plusieurs façons. En premier lieu, les opinions exprimées par les Montagnais ont démontré une position relativement mieux affirmée que celle des Blancs (telle que le démontre par ailleurs la répartition des indices d'opinion à la toute fin du tableau 7). En second lieu l'homogénéité des opinions blanches contraste le plus souvent avec une dispersion des opinions montagnaise (en référence au nombre plus grands d'écarts-types élevés, c'est-à-dire au-delà de 4,5, du groupe montagnais tel qu'on peut le constater au tableau 7). Il est à souligner que les tests statistiques (t et F) appliqués aux moyennes observées pour chacun des groupes renforce cet aspect dichotomique entre les groupes ethniques. Toutefois cette signification varie à l'échelle des attitudes (seule la différence entre les opinions sur le rejet a démontré une signification).

La position des Montagnais et des Blancs face aux comportements laisse entrevoir toute la dynamique des relations inter-ethniques telles que vécues à Schefferville. Ainsi, ce sont les comportements liés au rejet où les perceptions sont le plus diamétralement opposées entre les ethnies. Cette position confirme, à notre avis, la nouvelle situation de dépendance économique du groupe blanc envers le groupe amérindien (les Blancs étant contre le rejet) et le renforcement du sentiment d'appartenance au monde indien que vivent les Montagnais de Schefferville, ceux-ci étant davantage en faveur du rejet. Quant aux perceptions sur l'assimilation, celles-ci demeurent très différentes entre les groupes, sans toutefois être en contradiction aussi forte l'une de l'autre comme pour le rejet. Les deux groupes

TABLEAU 7

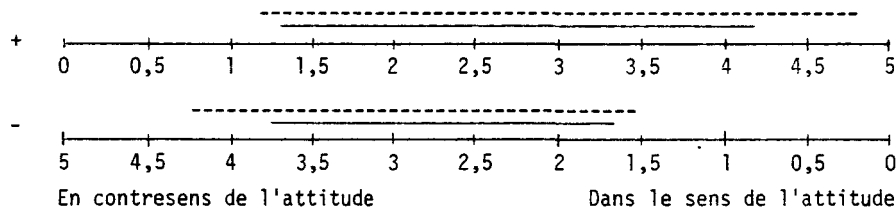
DONNEES RELATIVES AUX OPINIONS EXPRIMEES

(PAR ORDRE CROISSANT DES MOYENNES POUR LE GROUPE MONTAGNAIS)

POUR L'ENSEMBLE DES ATTITUDES

Enoncé	Moyenne			Ecart-type ²⁾		Variance		
	M	B	t ¹⁾	M	B	M	B	F ¹⁾
A Sens positif								
3. Tout Indien qui réussit devrait essayer d'oublier son origine indienne	1,21	1,73	S	2,03	3,84	0,46	1,64	S
9. La seule façon qu'un Indien peut réussir est de se détacher des autres Indiens	2,30	2,25	N	5,24	4,28	3,05	2,04	S
10. Tout Indien qui vit dans une communauté blanche devrait essayer de vivre et d'agir comme ceux autour de lui	2,58	3,49	S	5,07	4,29	2,86	2,05	N
12. Même si c'est correct que les parents indiens maintiennent leurs différences de culture à l'intérieur de la communauté blanche, ils devraient encourager leurs enfants à être comme les autres canadiens	2,69	3,47	N	5,08	4,08	2,86	1,85	N
1. Les Indiens devraient être complètement indépendants de telle sorte qu'ils n'auraient pas besoin de coopérer avec les Blancs d'aucune façon	2,88	2,20	N	4,84	4,36	2,60	2,11	N
7. Il n'y a pas d'aspect de la culture blanche qui peut être bon pour les Indiens	2,93	1,40	S	5,00	2,87	2,78	0,91	S
5. Les Indiens ne devraient pas coopérer avec les Blancs sauf lorsqu'ils ont quelque chose à gagner	2,99	1,68	S	4,72	3,81	2,47	1,61	N
4. Mieux vaut pour les Indiens de rester sur leurs réserves que venir en ville où ils rencontrent des difficultés	3,43	2,65	N	5,22	4,69	3,03	2,44	N
2. Mieux vaut qu'un Indien se marie avec une personne de son peuple qu'avec une personne blanche	3,48	3,05	N	4,73	4,50	2,49	2,25	N
17. Les Indiens devraient mener leur vie à leur façon indépendamment du reste de la société	3,53	2,13	S	4,69	4,03	2,44	1,80	N
22. Les enfants indiens devraient être encouragés à choisir d'autres Indiens comme compagnons de jeux	3,62	2,05	S	4,82	4,40	2,58	2,15	N
20. Les Indiens devraient rechercher leurs amis parmi les autres Indiens	3,92	2,10	S	4,96	4,23	2,73	1,99	N
11. Les Indiens devraient faire tout ce qu'ils peuvent pour assurer la survivance de leur peuple	4,79	4,13	S	2,48	3,45	0,68	1,33	N

Enoncé	Moyenne			Ecart-type ²		Variance		
	M	B	t ¹	M	B	M	B	F ¹
B) Sens négatif								
18. Il reste si peu de culture indienne qu'elle ne vaut pas la peine d'être sauvée	1,51	1,95	N	3,47	4,45	1,33	2,20	N
6. Avoir une Organisation indienne nationale n'est pas une bonne idée dans le sens que cela rend les Indiens différents des autres Canadiens	2,29	2,68	N	4,38	4,36	2,13	2,11	N
19. Faire attention à la façon traditionnelle de vivre des Indiens ne fait que les empêcher de faire des progrès dans la société	2,45	2,56	N	4,69	4,34	2,44	2,09	N
24. Le fait que le Québec s'est développé seulement depuis l'arrivée des Blancs démontre clairement que les Indiens devraient suivre l'exemple des Blancs s'ils veulent eux-mêmes faire quelque progrès que ce soit	2,52	3,10	N	5,30	4,61	3,12	2,36	N
16. La plupart des Indiens qui vivent en ville aujourd'hui ne sont pas réellement intéressés à connaître quelque chose au sujet de leur mode de vie et de la culture de leurs ancêtres	2,55	2,59	N	5,42	4,34	3,26	2,09	N
15. Encourager les Indiens à rester ensemble en groupe ne fait qu'empêcher leur acceptation dans la communauté	2,68	3,74	S	5,01	3,75	2,79	1,56	N
8. Les Indiens devraient coopérer le moins possible avec les Blancs	2,87	1,55	S	4,84	3,03	2,61	1,02	S
13. Les activités sociales des Indiens devraient être limitées aux Indiens eux-mêmes	3,41	2,03	S	5,20	4,10	3,00	1,87	N
21. Les Indiens devraient agir de toutes les manières possibles comme une communauté à part dans la société en général	3,65	1,88	S	4,43	3,54	2,18	1,39	N
14. Si un groupe d'Indiens travaille à une même tâche, ils devraient être placés dans la même section pour être ensemble	3,76	2,63	S	4,46	4,64	2,21	2,39	N
23. Si un Indien part sa propre affaire, il devrait essayer d'employer des Indiens pour travailler pour lui	4,28	3,08	S	3,69	4,37	1,51	2,12	N



Indices d'opinion

----- Montagnais

M: Montagnais

——— Blancs

B: Blancs

1. Tests statistiques t et F à 99% (S= significatif, N = non-significatif)

2. Ecart-type = $s \times 3$

excluent néanmoins cette alternative. Enfin, on peut dire que le peu d'opposition de perception des Montagnais face à l'ensemble des énoncés démontre la faible intégration des Amérindiens au monde blanc.

3.3 Intra-ethnicité et inter-ethnicité

L'analyse précédente, basée sur la situation de chacun des groupes ethniques face aux comportements et par extension aux attitudes de rejet, d'intégration et d'assimilation, fournit déjà un premier aperçu de la dynamique intra et inter-ethnique à Schefferville. Cet aperçu ne présente toutefois pas la spécificité de cette dynamique compte tenu des caractéristiques socio-économiques et culturelles des deux communautés. Dans l'optique d'une étude exhaustive du sujet il aurait été sans doute fort intéressant d'analyser chacune des composantes du milieu blanc et montagnais: composantes économiques, culturelles, démographiques, sociales, voire même politiques. Cependant, cette démarche relève davantage de la démarche monographique, ce qui n'est pas l'objet fondamental de la présente étude.

L'objet du mémoire étant la dynamique des relations entre les communautés blanche et amérindienne de Schefferville, notre analyse se fera à travers les variables socio-économiques d'âge et de salaire auxquelles s'ajoute une variable relative au type d'alimentation.

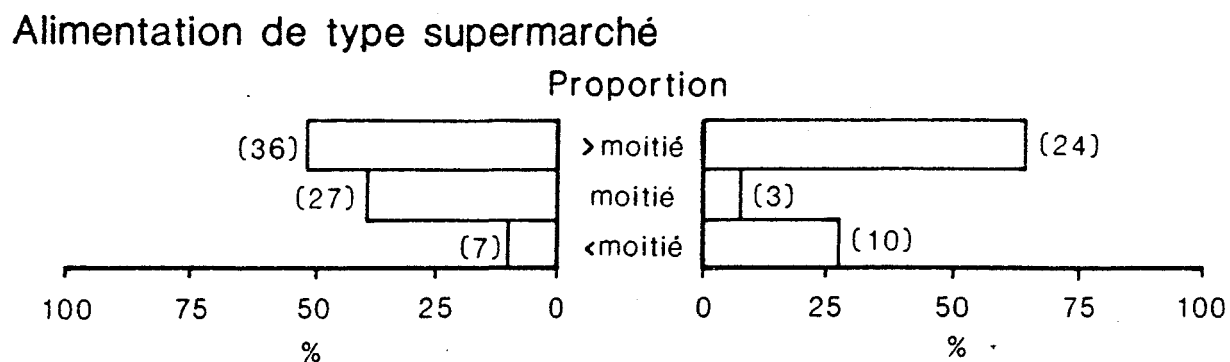
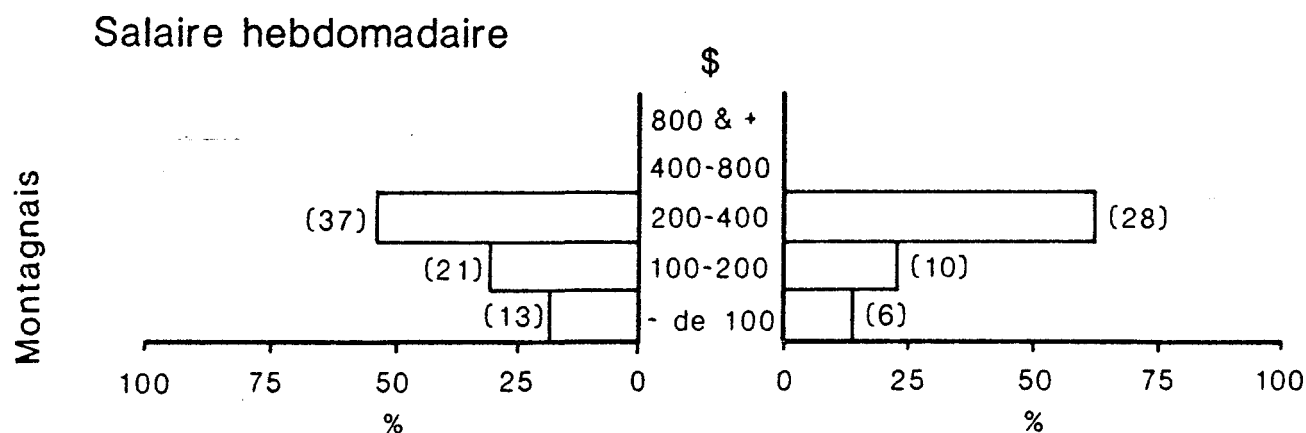
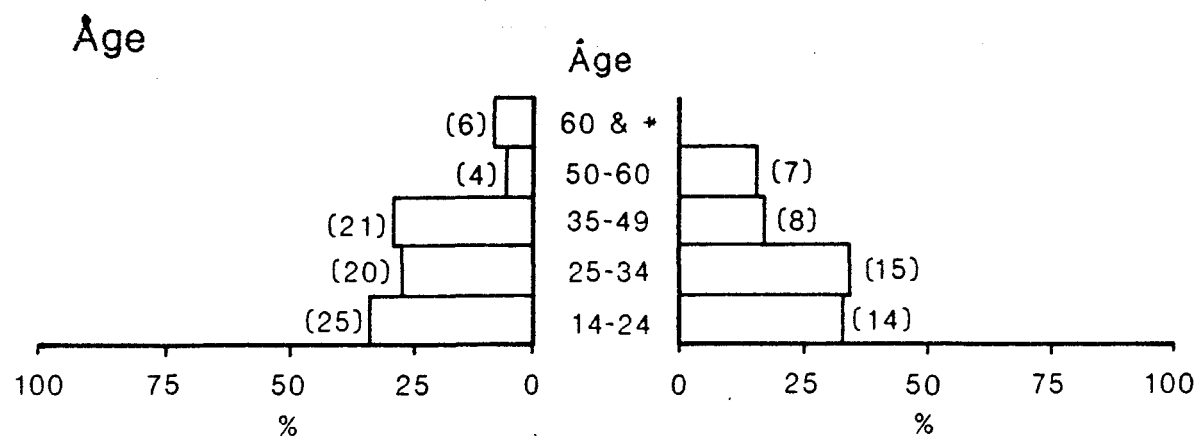
Il importe toutefois, avant de procéder à l'analyse des tableaux synoptiques, de préciser les éléments distinctifs des ethnies en présence.

3.3.1 Caractéristiques socio-économiques des populations échantillonnées

Dans la figure 11 de la page suivante, les éléments distinctifs

Figure 11
Caractéristiques de la population échantillonnée
selon les variables d'âge, de salaire
hebdomadaire et de type d'alimentation

110



relatifs à l'âge, au salaire hebdomadaire et au type d'alimentation sont présentés sous forme de pyramide. Les Montagnais et les Blancs se répartissent respectivement à droite et à gauche de cette pyramide rendant plus aisée la comparaison détaillée de la structure démographique des deux ethnies (classes d'âge, échelle de salaire et catégorie alimentaire).

A première vue la pyramide d'âge de l'échantillon montagnais est caractéristique de la distribution de la population en milieu amérindien. En effet, tout comme pour la population globale, on peut constater que les jeunes forment le groupe le plus important, plus du tiers des effectifs appartient au groupe 14-24 ans. Cette proportion atteint même 59% si on inclut le groupe des 25-34 ans. On remarque également que, comparés au reste, les groupes 50-60 et plus de 60 ans comptent pour une proportion moindre de l'effectif avec 13% du total des individus.

La distribution de l'effectif blanc de Schefferville tend à ressembler à la distribution-type d'une population blanche où malgré un nombre élevé de jeunes, la population d'âge intermédiaire (c'est-à-dire entre 25 et 34 ans) demeure sensiblement plus élevée. Un fait à noter est l'absence, tout comme dans la population totale de Schefferville, de répondants de plus de 60 ans.

En terme d'accès aux revenus faibles ou élevés, la pyramide des salaires hebdomadaires tend à démontrer que les Blancs ont un taux d'enrichissement à peine plus élevé que les Montagnais. L'écart entre les deux populations reste minime. La différence entre Blancs et Amérindiens touchant un salaire entre 200\$ et 400\$ par semaine n'est que de 10% en faveur des Blancs.

Il faut néanmoins souligner d'une part que ces revenus ne représentent pas un revenu annuel très élevé comparativement aux possibilités de revenus supérieurs que l'exploitation minière permettait, notamment pour les Blancs (il est à remarquer en effet que ni l'un ni l'autre des groupes de l'échantillonnage n'a accès aux revenus supérieurs à 400\$ par semaine). D'autre part, les faibles revenus s'expliquent, comme nous l'avons déjà souligné dans un chapitre précédent, par la proportion relativement importante des paiements de transfert dont bénéficient les deux populations, particulièrement la population amérindienne.

Enfin la nourriture de type supermarché demeure importante chez les Montagnais comme chez les Blancs. Bien que la proportion de répondants montagnais reflète plus ou moins la réalité, cette variable demeure quand même significative. En effet, une perception objective et quantitative de l'alimentation est difficile pour l'Amérindien si on songe à ce que peut-être une alimentation exclusivement de type traditionnel considérant l'apport d'autres types de nourritures entrant dans le menu. Conséquemment l'option moitié-moitié (moitié de type supermarché, moitié de type traditionnel) est, pour le Montagnais, une façon d'interpréter un apport somme toute encore très important de la nourriture de bois dans son régime.

Chez les Blancs par contre, où la perception quantitative est un élément intégrant de sa culture les réponses sont sans doute plus réelles. Dans cette optique il est intéressant de constater un pourcentage relativement élevé de Blancs (27%) où le type d'alimentation est constitué pour moins de la moitié d'aliments de type supermarché.

3.3.2 Caractéristiques intra et inter-ethniques selon les variables socio-économiques

Les caractéristiques intra et inter-ethniques selon les variables socio-économiques sont présentées sous forme de graphiques où ces variables sont mises en corrélation avec les attitudes. Une première série (figure 12 à l'annexe) présente l'opinion des groupes ethniques, déterminée par les variables socio-économiques sur les comportements (énoncés). Les graphiques, présentant les indices d'opinions (moyennes) observées, permettent de visualiser la position de chacun des groupes ethniques. Pour chacun des graphiques les données en abscisse présentent les énoncés correspondant à l'attitude auxquels ils sont associés. En ordonnée apparaît l'échelle d'opinion. Il est à noter que les échelles ont été orientées dans le sens positif pour tous les énoncés.

Une seconde série de graphiques (figure 13 également en annexe) synthétise cette opinion en ramenant chacune des courbes des graphiques précédents en un seul, représentant l'indice global d'opinion. Afin de donner un aperçu visuel de l'homogénéité de cette opinion, ces indices sont présentés avec leur écart-type respectif (écart-type simple). Sur chacun des graphiques de cette série apparaissent l'échelle d'opinion en abscisse et, en ordonnée, les catégories socio-économiques (classes d'âge, échelles de salaires et catégories alimentaires).

Pour l'une comme pour l'autre des séries les perceptions sont évaluées en fonction de la position respective des ethnies sur les graphiques.

Enfin, une dernière série (figure 14) résume la position des ethnies selon chacune des variables, en regard des attitudes.

3.3.2.1 Classes d'âge

. Age et rejet

Considérant en premier lieu la perception des Amérindiens et des Blancs en regard des différents comportements (figure 12), ce qui retient l'attention de prime abord chez les Montagnais c'est la position radicale de la classe des plus de 50 ans dont l'opinion supporte quasi exclusivement le rejet. Notamment, pour ce groupe, l'énoncé 17 selon lequel "Les Indiens devraient mener leur vie à leur façon indépendamment du reste de la société" obtient l'accord total. Toujours pour cette classe d'âge, une inversion est toutefois à signaler à l'énoncé 24 selon lequel les Amérindiens devraient suivre l'exemple des Blancs pour faire quelque progrès que ce soit. L'opinion des Montagnais âgés est, sur cet aspect en contradiction avec celle des Blancs qui elle tend vers l'accord. Quant aux Montagnais des autres classes d'âge l'accord demeure mais il est beaucoup moins affirmé.

Les graphiques de la figure 13 permettent d'observer, au niveau intra-ethnique la dissension entre les classes d'âge montagnaises des jeunes et des âgés. De façon plus particulière le graphique âge et rejet démontre une nette prise de position en faveur du rejet pour la classe d'âge de 50 ans et plus. Bien que la légère courbe du tracé révèle un retour de l'opinion vers l'accord pour le rejet pour la classe 14-24 ans, les jeunes adoptent, quant à eux une position plus mitigée par rapport à leurs aînés. Les écarts-types démontrent pour leur part, la forte homogénéité de l'opinion

de la classe 35-49 ans contrairement à l'amplitude d'opinion de la classe des plus de 50 ans. L'attitude du rejet demeure néanmoins confirmée pour les Montagnais.

Pour leur part, les Blancs présentent une similitude d'opinion pour l'ensemble des classes d'âge comme le suggère l'allure des courbes de la figure 12. Cette homogénéité se manifeste envers l'énoncé voulant qu'il n'y ait pas d'aspect de la culture blanche qui soit bon pour l'Amérindien (énoncé 7). Considérant l'opinion des différentes classes (figure 13) celles des 14-24 ans et des 50 ans et plus indiquent une opinion défavorable au rejet alors que les classes intermédiaires demeurent sur une position médiane de neutralité. L'écart-type pour chacune des moyennes est relativement restreint appuyant l'idée d'homogénéité de l'opinion blanche.

Les graphiques âge et rejet montrent donc la position partagée des groupes ethniques, les Montagnais favorisant le rejet, les Blancs adoptant une position mitigée, les valeurs des moyennes étant situées dans la zone de neutralité (entre 2 et 3). Il est à souligner qu'au delà de l'opposition entre les groupes, il existe néanmoins certains rapprochements notamment sur le fait qu'il est préférable pour l'Indien de venir en ville où ils rencontrent des difficultés (énoncé 24), opinion vers laquelle tendent les deux groupes. Cet accord est probablement symptomatique des relations effectives existant entre Blancs et Amérindiens à Schefferville.

. Age et intégration

L'accord des Montagnais envers l'intégration est caractérisé par les classes d'âge intermédiaires et jeunes. Comme on peut le constater à

la lecture des graphiques des opinions face aux énoncés (figure 12), ici aussi la classe des plus âgés se détache de l'ensemble, particulièrement autour des questions de mariage interracial (énoncé 2) et de reniement de la culture indienne lorsque plongé dans le milieu blanc (énoncé 16). Toutes les classes d'âge se rejoignent toutefois sur le fait d'assurer la survivance du peuple amérindien (énoncé 11) et de sa culture (énoncé 18).

En ce qui a trait à l'ensemble de l'opinion de chacune des classes d'âge (figure 13), à l'exception d'un écart-type observé pour la classe des plus de 50 ans, l'opinion montagnaise favorable à l'intégration est homogène. Cependant, bien que les classes d'âge 25-34 ans et 35-49 ans caractérisent cette opinion, les classes de 14-24 ans et de plus de 50 ans la fléchissent légèrement sans toutefois la compromettre véritablement.

Les opinions blanches face aux comportements (figure 12) montrent une tendance vers l'accord. Par rapport aux autres classes d'âge, dont les positions demeurent relativement près l'une de l'autre, les 35-49 ans se détachent légèrement vers le désaccord sans toutefois enlever à la cohérence du groupe. Les écarts-types de la figure 13 montrent toutefois une divergence d'opinion au sein des 14-24 ans et des 35-49 ans.

Les deux groupes ethniques s'expriment donc en faveur de l'intégration, de façon plus sensible chez les Montagnais que chez les Blancs. Il existe toutefois certaines oppositions entre Blancs et Montagnais plus particulièrement sur les questions de fréquentations inter-ethniques, notamment à l'énoncé 20 (selon lequel les Indiens devraient chercher leurs amis parmi les autres Indiens) et à l'énoncé 22 (où il est suggéré que les enfants indiens devraient être encouragés à choisir d'autres

Indiens comme compagnons de jeu) où les Montagnais manifestent leur accord contrairement à la tendance au désaccord de l'opinion des Blancs. En contrepartie les opinions se rejoignent de façon quasi unanime pour les deux groupes sur le fait que les Amérindiens devraient faire tout ce qu'ils peuvent pour assurer la survivance de leur peuple (énoncé 11).

. Age et assimilation

A en juger par l'allure des graphiques de la figure 12, les Montagnais adoptent une position mitigée face à l'assimilation. La classe des plus de 50 ans se détache, ici encore, du reste du groupe mais montre toutefois une forte variabilité de son opinion comme le démontre le graphique de la figure 14. Les Montagnais plus âgés confirment la tendance de l'opinion vers le désaccord avec toutefois des exceptions vers l'accord en ce qui a trait au comportement indien face à la société majoritaire, notamment à l'énoncé 10 qui stipule que tout Indien qui vit dans une communauté blanche devrait essayer de vivre et d'agir comme ceux autour de lui. Cette position peut paraître contradictoire de la part des Montagnais âgés qui sont plus réfractaires que le reste du groupe à une ouverture envers la société blanche. Elle le paraît moins si on émet l'hypothèse qu'elle suggère une attitude de façade envers les Blancs plus qu'un comportement fondamental souhaité. Cela demeure néanmoins une hypothèse qu'il conviendrait de vérifier systématiquement.

Les Blancs quant à eux, ont une perception très positive de l'assimilation, les courbes de la figure 12 se situant dans la partie supérieure de l'échelle d'opinion, vers l'accord. L'opinion émise par les répondants des différentes classes d'âge est, dans l'ensemble assez homogène. Cette caractéristique prévaut même pour les deux énoncés pour lesquels un désaccord

est exprimé. Il semble en effet que l'on ne favorise pas nécessairement la perte d'identité ethnique notamment en ce qui a trait au fait que tout amérindien qui réussit doit essayer d'oublier son origine (énoncé 3) et que la seule façon qu'il a de réussir est de se détacher des autres Amérindiens (énoncé 9). Cette opinion rejoint celle des Montagnais à ce sujet. L'assimilation ne fait cependant pas l'unanimité de l'opinion des 14-24 ans et des plus de 50 ans, les écarts-types étant relativement important pour ces deux classes d'âge (voir figure 13). Dans le cas des 14-24 ans l'opinion rejoint même pour une certaine part celle des Montagnais.

L'assimilation semble donc être une attitude favorisée davantage par les Blancs que par les Montagnais. Ces derniers adoptent toutefois une attitude mitigée qui reflète possiblement une divergence d'opinion au sein de la communauté. En effet, le comportement des différentes classes d'âge est moins homogène que celui des Blancs, notamment avec la classe des 50 ans et plus, comme on peut le constater à la figure 12.

Il est intéressant par ailleurs de constater que la forme en «V» des graphiques de la figure 13 montrent que les opinions se rejoignent entre Montagnais et Blancs pour la classe 14-24 ans mais s'éloignent pour les classes d'âge supérieures sans toutefois être diamétralement opposée à en juger par les écarts-type respectifs. Ceux-ci démontrent en effet un certain chevauchement des opinions entre les deux ethnies. L'âge semble donc constituer une variable discriminante de la perception des attitudes des Amérindiens face à la société majoritaire. En résumé, l'analyse a révélé pour la variable «âge»:

- que pour les Montagnais, l'accord le plus manifeste est envers

l'intégration contrairement à l'assimilation où le désaccord est le mieux exprimé. La position moins radicale face au rejet, exception faite des plus de 50 ans, reflète une prise de conscience de la part des Amérindiens face aux conséquences tangibles de l'abandon des liens avec les Blancs. Il est à souligner par ailleurs une opposition entre jeunes Montagnais et Montagnais plus âgés et ce, dans le cas des trois attitudes.

Les écarts-types (figure 13) révèlent une forte dispersion de l'opinion de la classe des plus de 50 ans chez les Montagnais, l'écart-type étant, de façon constante, très important. Ils révèlent, en outre le partage d'opinion entre Montagnais et Blancs. En effet exception faite du rejet, les écarts-types se rejoignent en maints endroits;

- quant aux Blancs, ils ne favorisent pas le rejet mais optent davantage pour l'assimilation que pour l'intégration. Une constance se détache de l'opinion exprimée soit la relative homogénéité pour l'ensemble des classes d'âge.

3.3.2.2 Salaires Hebdomadaires

. Salaire et rejet

L'allure et la place des différentes courbes des figures 12 et 13 indiquent pour les Montagnais une opinion indécise envers le rejet avec cependant une sensible tendance positive de l'opinion de l'échelle 200-400\$. Nonobstant cette particularité les opinions entre les trois échelles de salaires hebdomadaires demeurent relativement semblables. Les écarts-types (figure 13) démontrent par ailleurs une forte homogénéité de l'opinion montagnaise.

Comme pour la variable de l'âge, l'opinion blanche se distingue de l'opinion montagnaise par sa tendance vers le désaccord. Au niveau intra-ethnique le graphique des opinions face aux énoncés (figure 12) fait toutefois ressortir l'opposition de tendance entre ceux ayant la cote la moins élevée de salaire (moins de 100\$ par semaine) et les autres échelles salariales. Ainsi, ceux des échelles inférieures à 100\$ ne pensent pas qu'il vaille mieux pour l'Amérindien de rester sur sa réserve plutôt que de venir en ville (énoncé 4 déjà cité). Ce désaccord s'oppose nettement à l'accord des Amérindiens des échelles salariales élevées (200-400\$ par semaine). Il est à remarquer, pour cet énoncé, que les salaires hebdomadaires supérieurs à 100\$ (c'est-à-dire 100-200\$ et 200-400\$) chez les Blancs rejoignent l'opinion des Montagnais dont le revenu se situe entre 100 et 200\$ et moins de 100\$ hebdomadairement.

La différence d'opinion se manifeste également à l'énoncé 17 qui, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, indique que les Indiens devraient mener leur vie à leur façon, indépendamment du reste de la société. L'opinion des moins de 100\$ chez les Blancs côtoie sur ce point celle des Montagnais (exception faite de l'échelle 200-400\$).

Le graphique des opinions regroupées (figure 13) montre que la position vers le désaccord face au rejet de la population blanche se caractérise par une constance de l'opinion des trois échelles de salaires. Les écarts-types relativement importants des échelles 100-200\$ et moins de 100\$ hebdomadaire indiquent toutefois une dispersion de l'opinion de ces deux groupes.

Face au rejet, il existe une certaine analogie dans la perception

des Amérindiens et des Blancs si on considère les variables de salaires et d'âge. Le rejet oppose donc les deux groupes ethniques: d'un côté les Montagnais, pour le rejet, de l'autre les Blancs qui le désapprouve. Cette opposition s'estompe toutefois si on considère les écarts-types (figure 13) notamment du côté blanc qui démontrent un rapprochement d'opinions avec les Montagnais.

. Salaire et intégration

Dans l'ensemble, l'opinion montagnaise demeure relativement en accord sur l'intégration. Il est à remarquer toutefois en fin de course du graphique de la figure 12, que la classe de salaire hebdomadaire comprise entre 100\$ et 200\$ ne suit pas la tendance et indique une position plus ou moins définie quant à savoir si les Indiens devraient rechercher leurs amis parmi les autres Indiens (énoncé 20). Quant au fait, pour les enfants indiens de choisir leurs compagnons de jeux parmi les autres Indiens, la relative neutralité de l'opinion observée par ceux touchant un salaire inférieur à 200\$ (c'est-à-dire entre 100 et 200\$ et moins de 100\$ par semaine) est contrebalancée par l'accord de ceux ayant un salaire supérieur (200-400\$). Il faut remarquer l'unanimité d'opinion vers l'accord des trois échelles salariales en ce qui a trait au fait qu'il vaut mieux pour l'Amérindien se marier avec une personne de son peuple qu'avec une personne blanche (énoncé 2).

Au niveau intra-ethnique les courbes d'opinion de la figure 13 montrent qu'au sein du groupe montagnais ce sont les échelles de revenus supérieurs (c'est-à-dire compris entre 200 et 400\$/sem.) et inférieurs (moins de 100\$/sem.) qui sont les plus en faveur de l'intégration.

L'échelle de salaire hebdomadaire de 100-200\$ fléchit la tendance qui demeure toutefois vers l'accord. Ici encore, les écarts-types peu élevés démontrent la cohésion de l'opinion montagnaise.

L'opinion des Blancs quant à elle, bien qu'en faveur de l'intégration, s'exprime de façon moins marquée que les Montagnais. La grande variabilité de perception des Blancs, telle que constatée à la lecture du graphique de l'opinion face aux énoncés (figure 12), démontre leur ambivalence sur la nécessité d'intégrer les populations autochtones. À cet égard l'opinion des moins de 100\$ est représentative: ainsi est-elle nettement vers l'accord, avec des sommets à l'énoncé 11 (les Indiens devraient faire tout ce qu'ils peuvent pour assurer la survivance de leur peuple) et à l'énoncé 18 (étant contre le fait qu'il reste si peu de culture indienne qu'elle ne vaut pas la peine d'être sauvée). Cette opinion confirme l'attitude d'intégration (rappelons qu'une réponse négative à un énoncé négatif, se traduit par l'accord sur l'échelle positive). L'opinion tend par contre vers le désaccord à l'énoncé 15 sur le fait qu'«encourager les Indiens à rester ensemble ne fait qu'empêcher leur acceptation dans la communauté» ou sur le fait que les Indiens ne devraient rechercher leurs amis que parmi les autres Indiens (énoncé 20).

Les écarts-types des échelles de salaire hebdomadaire 100-200\$ et moins de 100\$ (figure 13) montrent, quant à eux, une grande variabilité de l'opinion des Blancs. Non seulement celle-ci voisine-t-elle l'opinion montagnaise mais elle la recouvre complètement.

En résumé, les Montagnais seraient plus favorables à l'intégration

que ne le sont les Blancs. Comme pour la variable d'âge, les opinions sont départagées entre les deux groupes ethniques sur les questions relatives à la fréquentation inter-ethnique (énoncé 20 et 22) où l'accord des Montagnais s'oppose au désaccord blanc.

Les graphiques des opinions regroupées (figure 13) montrent par ailleurs que les positions respectives de chacun des groupes ethniques, sont très voisines les unes des autres. Elles suggèrent des perceptions semblables de la part des différentes échelles salariales des deux ethnies. Les Montagnais sont toutefois ceux qui demeurent les plus ouverts à l'alternative et la présence d'écarts-types importants chez les Blancs donne à penser qu'il est possible que les opinions montagnaises soient partagées par un nombre non négligeable de Blancs.

. Salaire et assimilation

Le graphique d'opinion de la figure 12 concernant la corrélation salaire-assimilation suggère une relative homogénéité de l'opinion montagnaise et ce malgré certains écarts, notamment des échelles des salaires situés sous le seuil des 100\$ par semaine à l'énoncé 13 («Les activités sociales devraient être limitées aux Indiens eux-mêmes») et de ceux entre 200-400\$ par semaine à l'énoncé 10 («Tout Indien qui vit dans une communauté blanche devrait essayer de vivre et d'agir comme ceux autour de lui»).

De façon globale, les trois échelles de salaire adoptent une position mitigée face à l'assimilation. Une tendance de l'opinion vers le désaccord est toutefois observée, la courbe de la figure 12 présentant un tracé convexe. Il est à remarquer que les opinions se rejoignent toutes

en deux points: en désaccord sur le fait que tout Indien qui réussit devrait essayer d'oublier son origine indienne (énoncé 3) et de neutralité sur l'idée d'encourager les enfants indiens à être comme les autres canadiens même si la différence culturelle des parents à l'intérieur de la communauté blanche est maintenue (énoncé 12).

La corrélation salaire-assimilation se traduit donc chez les Montagnais par une position mitigée envers l'assimilation comme les courbes de la figure 13 le confirment. L'opinion de l'échelle de salaire hebdomadaire de 200-400\$ tend le plus vers le désaccord, en contresens de l'attitude. Les autres échelles de salaire sont moins catégoriques dans leur opinion. Les écarts-types révèlent toutefois, notamment pour les 200-400\$ et les moins de 100\$/sem. une tendance vers le désaccord de l'opinion montagnaise.

Au niveau des énoncés (figure 12) l'opinion blanche, en accord avec l'assimilation, est comme celle des Montagnais, homogène dans son ensemble et ce, pour les trois échelles de salaire. Cet accord est toutefois tempéré par un désaccord aux énoncés 3 («tout Indien qui réussit devrait essayer d'oublier son origine»), 9 («La seule façon qu'un Indien peut réussir est de se détacher des autres Indiens») et 23 («Si un Indien part sa propre affaire il devrait essayer d'employer des Indiens pour travailler pour lui») indiquant une perception non-favorable à l'assimilation. Ceci a été d'ailleurs remarqué également pour la variable de l'âge.

En ce qui a trait à l'opinion de chacune des échelles de salaires (figure 13), nonobstant le fléchissement de la courbe vers la neutralité amenée par l'échelle des moins de 100\$/sem., l'opinion blanche confirme

l'accord avec l'assimilation. Les écarts-types importants, en particulier pour les 100-200\$ et moins de 100\$/sem., montrent toutefois que l'opinion peut varier de l'accord ferme vers le désaccord. Il existe donc au sein du groupe blanc, des opinions qui rejoignent celles des Montagnais, particulièrement pour ceux ayant un salaire inférieur à 200\$/sem. (c'est-à-dire les 100-200\$ et moins de 100\$/sem.).

La disposition favorable envers l'assimilation de la part des Blancs contraste donc avec une attitude mitigée des Amérindiens. La perception des deux ethnies présente les mêmes tendances d'opinion notamment pour la première partie du graphique (les énoncés 3, 9, 10 et 12 ayant trait au reniement de son origine indienne ainsi que l'énoncé 8 référant à l'idée, pour l'Amérindien, de coopérer le moins possible avec le Blanc). Cependant ces tendances s'éloignent graduellement sur les questions d'introversion de la communauté amérindienne (énoncés 13, 14, 21 et 23) où la position blanche confirme l'attitude, davantage que la position plus mitigée des Indiens. Il est à noter, concernant l'opinion respective des sous-groupes (figure 14), que les écarts-types respectifs indiquent un rapprochement de l'opinion entre les deux ethnies.

En résumé, la variable de salaire hebdomadaire peut être considérée également comme discriminante au niveau de l'attitude, selon les ethnies. Cependant elle oppose les communautés blanches et amérindiennes à un degré moindre que la variable de l'âge. L'analyse a néanmoins permis de constater, pour la variable "salaire hebdomadaire":

- que les Montagnais ont une perception plus positive envers

l'intégration qu'envers le rejet ou l'assimilation. Comme pour la variable de l'âge, l'assimilation est perçue négativement par toutes les échelles de salaire. Quant à l'attitude du rejet, elle est davantage confirmée par les salariés supérieurs (200-400\$ par semaine) (figure 12);

- que les Blancs, pour leur part, ont exprimé leur accord le plus probant envers l'assimilation contrairement au rejet, plus ou moins favorisé. Il est à remarquer, au niveau des opinions par rapport aux énoncés (figure 12) l'opposition pour le rejet des échelles de salaire hebdomadaire sous le seuil des 100\$ par rapport aux échelles salariales supérieures (100-200\$ et 200-400\$). Par ailleurs, l'opinion blanche face à l'intégration s'est révélée, de toutes les opinions, la plus ambivalente particulièrement au niveau de ceux ayant accès à un salaire peu élevé (moins de 100\$ par semaine);

- que les opinions des Montagnais sont relativement moins dispersées que les Blancs, en regard des écarts-types respectifs (figure 13);

- qu'enfin, l'opposition entre Montagnais et Blancs étant sensiblement moins importante dans le cas du salaire que dans celui de l'âge, les écarts-types indiquent un chevauchement possible de l'opinion entre les deux ethnies.

3.3.2.3 Type d'alimentation

Comme il a été mentionné antérieurement, le type d'alimentation se rapporte à l'opposition nourriture de type supermarché et nourriture de type traditionnel (tirée de la chasse ou de la pêche). Il convient cependant

de préciser que les résultats de l'analyse de l'attitude en fonction de cette variable doivent être interprétés avec prudence. En effet pour l'Amérindien, comment se définit un menu typiquement et exclusivement "traditionnel", lorsqu'il y a apport quotidien dans les repas de mets d'accompagnement de type supermarché (lait, pain, beurre, condiments, etc...)? La forte proportion des répondants indiquant un régime alimentaire composé à part égale des deux types d'alimentation (c'est-à-dire de supermarché et traditionnel) reflète possiblement une situation confuse devant la difficulté d'évaluer l'alimentation. Néanmoins, nous considérons que les résultats obtenus sont, dans une certaine mesure, significatifs.

. Alimentation et rejet

Considérant la position des Montagnais en regard de chacun des comportements (figure 12), il peut sembler de prime abord que ceux ayant un régime alimentaire constitué de moins de moitié de nourriture de type supermarché se démarquent des tendances vers l'accord affirmant le rejet. Toutefois tenant compte du nombre peu élevé de répondants par rapport au reste de l'échantillon, ce contraste prend une importance relative mais néanmoins conforme à la position pro-rejet des Amérindiens. Seule l'opinion selon laquelle les Amérindiens ont intérêt à suivre l'exemple des Blancs pour progresser est nettement en opposition avec le reste du groupe et rejoint celle des Blancs. Une forte homogénéité de l'opinion se remarque pour les autres catégories alimentaires, soient la moitié et plus de la moitié d'aliments de supermarché.

L'opinion des différentes catégories (figure 13) exprime plus radicalement le rejet chez les Montagnais ayant une alimentation où moins de la

moitié de la nourriture provient du supermarché, donc où une plus grande part de nourriture traditionnelle est consommée, que chez ceux ayant un régime alimentaire pour la moitié et plus de type supermarché. On peut toutefois dire que l'opinion montagnaise est légèrement favorable au rejet et se caractérise, dans son ensemble, par son homogénéité. Si on fait exception de ceux ayant déclaré une alimentation moitié de type supermarché moitié de type traditionnelle en raison du nombre peu élevé de répondants (3), l'opinion blanche est, dans l'ensemble, assez homogène. En regard des opinions exprimées par rapport aux énoncés (figure 12) le contraste le plus marqué est entre les catégories moins de moitié et plus de moitié sur l'idée d'indépendance de l'Amérindien face à la société majoritaire (énoncé 17) où les derniers ont une opinion en contresens de l'attitude.

La position de la population blanche face au rejet est donc mitigée avec une tendance de l'opinion vers la neutralité comme le confirme le graphique des opinions des sous-groupes (figure 13).

Face au rejet, la variable de l'alimentation n'amène donc pas, à proprement parler, de forte opposition entre les deux groupes ethniques: l'opinion montagnaise tend vers l'accord alors que l'opinion blanche est plus mitigée envers le rejet. Les opinions les plus éloignées entre Montagnais et Blancs réfèrent à l'idée selon laquelle les Amérindiens ne devraient coopérer avec les Blancs que lorsqu'ils ont quelque chose à gagner (énoncé 5, figure 12) où le désaccord des Blancs distance l'accord montagnais. Les écarts-types (figure 13) indiquent par ailleurs, exception faite des catégories où le nombre de répondants est peu élevé, une homogénéité de l'opinion

des deux ethnies face au rejet.

. Alimentation et intégration

En regard des opinions face aux comportements suggérés par les énoncés (figure 12) l'homogénéité montagnaise pour les catégories moitié-moitié et plus de la moitié de nourriture de type supermarché est contrecarrée par l'ambivalence prononcée des Montagnais dont l'alimentation est constituée d'une plus grande proportion de nourriture plus traditionnelle (moins de la moitié de type supermarché selon la légende). La position de ces derniers est, comme dans le cas précédent, à tempérer. Les valeurs des deux autres courbes sont quant à elles très voisines l'une de l'autre et confirment l'intégration comme attitude à privilégier. L'attitude est d'ailleurs confirmée à un haut degré notamment autour de l'idée de survie du peuple amérindien (énoncé 11) et de sa culture, (énoncé 18). La position montagnaise présente donc une forte homogénéité de l'opinion vers l'accord face à l'intégration.

L'allure sinusoïdale de la courbe de l'opinion blanche (figure 12) montre la variabilité de l'opinion des différents répondants. La tendance de l'opinion générale demeure toutefois affirmative, c'est-à-dire dans le sens de l'attitude. Faisant abstraction de la courbe représentant le type d'alimentation constitué pour moitié de nourriture de supermarché -moitié de nourriture traditionnelle à cause du faible nombre de répondants, les opinions blanches sont relativement homogènes, celles du groupe ayant une alimentation en majeure partie de type supermarché présentant la même perception que ceux dont l'apport de ce type d'alimentation est peu élevé. Les différences notables quant aux positions respectives des deux groupes mentionnés porte sur diverses questions: la première a trait à la sauvegarde de la culture

indienne (énoncé 18) où ceux ayant une alimentation davantage de type supermarché abondent de façon plus claire dans le sens de l'attitude que ceux disant s'alimenter de produits de la chasse ou de la pêche en majeure partie. Cette tendance s'inverse aux énoncés 21 et 22 -respectivement sur le fait pour les Indiens d'agir de toutes les manières possibles comme une communauté à part et l'encouragement pour les enfants indiens de choisir parmi leurs pairs comme compagnons de jeux -où ceux ayant une alimentation composée à plus de 50% de type supermarché se prononcent vers le désaccord. Les écarts-types de la figure 13 montrent quant à eux que l'opinion blanche tend à varier et à rejoindre celle des Montagnais.

Montagnais et Blancs se rejoignent donc sur une position en faveur de l'intégration. Les opinions entre les deux groupes sont parfois discordantes, en particulier l'affirmation montagnaise de l'intégration ne trouvant aucun écho chez les Blancs (voir figure 12). A titre d'exemple l'énoncé 15 où la position blanche est à contresens de l'intégration contrairement à celle des Montagnais. D'autres points de discordance ont trait également à l'idée que les Indiens devraient agir comme une communauté à part (énoncé 21) et sur le fait d'encourager les enfants indiens à choisir leur ami comme compagnon de jeu (énoncé 22).

Conséquemment, face à l'intégration les opinions blanches et montagnaises se rapprochent. Ce sont toutefois les Montagnais qui expriment leur accord le plus clairement.

. Alimentation et assimilation

Chez les Montagnais, l'allure de la courbe d'opinion pour ceux

ayant un régime alimentaire de type traditionnel indique une forte variation de l'opinion (voir figure 13). Les courbes d'opinion des catégories alimentaires moitié et plus de la moitié d'aliments de type supermarché sont très voisines l'une de l'autre et se confondent presque. Toutes deux indiquent une position de neutralité sur la question d'assimilation. Cependant, chez ce groupe ethnique, une opinion se détache de l'ensemble à savoir le désaccord quasi unanime envers l'énoncé selon lequel l'Indien doit réussir à oublier son origine (énoncé 3).

La neutralité face à l'assimilation fait l'unanimité des Montagnais. De plus, les écarts-types modérés (figure 13), à l'exclusion des "moins de la moitié" démontrent une grande cohérence de l'opinion montagnaise.

L'opinion blanche quant à elle va nettement dans le sens de l'affirmation de l'attitude d'assimilation, les courbes d'opinion des trois catégories alimentaires (figure 12), incluant même celle des répondants du type moitié-moitié, se situant dans la partie supérieure du graphique. La valeur des catégories "moitié" et "plus de la moitié" sont proches l'une de l'autre. Les données n'indiquent pas d'opposition majeure au sein du groupe blanc. L'homogénéité de l'opinion blanche se retrouve à un niveau élevé autour des idées où s'exprime le désaccord, notamment en ce qui concerne la négation de l'origine indienne (énoncé 3) et le fait de se détacher des autres Indiens pour réussir (énoncé 9).

Les écarts-types (figure 13) suggèrent, notamment pour la catégorie "plus de la moitié", une diversité de l'opinion au sein du groupe blanc qui, dans l'ensemble, rejoint en partie celle des Montagnais.

La corrélation alimentation-assimilation permet donc de constater la divergence de perception entre Montagnais et Blancs sur cette attitude. L'assimilation est davantage favorisée par les Blancs, les Montagnais ayant une opinion générale mitigée.

Après analyse des opinions des deux groupes ethniques, la variable du type d'alimentation demeure discriminante malgré des considérations particulières relativement aux groupes peu élevés de répondants montagnais et blancs pour certaines catégories. Les principales constatations quant à la variable "type d'alimentation" peuvent se résumer ainsi:

- les Montagnais ont une attitude plus favorable envers l'intégration, la seconde alternative étant le rejet. L'assimilation constitue une option à rejeter d'emblée;

- l'assimilation constitue l'option majeure pour les Blancs à contre-courant du rejet. L'intégration amène davantage l'ambivalence qu'une prise de position très nette.

En résumé la corrélation des variables socio-économiques et des attitudes amène les constats suivants:

- i) l'intégration correspond à l'attitude favorisée par les Montagnais, à l'opposé de l'assimilation. Quant au rejet il semble une alternative relativement valable favorisée par une certaine population notamment les plus âgés et ceux ayant un revenu élevé (dans le contexte scheffervilien post-Iron Ore);

ii) l'assimilation demeure l'attitude privilégiée par les Blancs qui s'opposent cependant au rejet. Une ambivalence prévaut pour l'intégration. Dans l'ensemble, la position blanche présente une plus grande homogénéité par rapport à celle des Montagnais;

iii) face au rejet, l'attitude des Montagnais et des Blancs se distinguent le plus. Cette attitude amène également une confrontation intra-ethnique;

iv) enfin, les écarts-types, particulièrement ceux des groupes blancs, montrent qu'il existe un recouvrement partiel des positions inter-ethniques. Toutefois les tendances de chacun des groupes ethniques demeurent claires.

Soulignons en terminant que les tests statistiques, pour une probabilité de 99%, appliqués à la comparaison des moyennes individualisées entre les positions intra et inter-ethniques extrêmes (les positions diamétralement opposées) démontrent le haut degré de signification des différences observées, sept (7) des neuf (9) graphiques s'étant révélés significatifs (seules les corrélations âge et assimilation ainsi qu'alimentation et assimilation se sont révélées non-significatives).

3.4 Comportement et adaptation

En guise de conclusion, les graphiques de la figure 14 illustrent de façon synoptique la position de chacun des groupes ethniques face aux différentes attitudes, en fonction des variables retenues pour l'analyse. En regard de ces variables, on peut constater que l'intégration se détache.

des tendances des Amérindiens et s'oppose à celle d'assimilation pour les Blancs.

Il faut préciser, en ce qui a trait à la figure 14 et au tableau 8 mentionné ci-après que les différences dans les courbes et les données sont dues à la variabilité de l'échantillon. En effet certains individus n'ont pas fourni de réponse à toutes les variables.

Toutefois, au delà de cette donnée globale, les graphiques peuvent suggérer, par le tracé qu'ils présentent, un indice de comportement des ethnies. Ainsi, comparés aux Blancs, les Montagnais présentent plus de variation dans leur comportement conférant une plus grande diversité de points de vue et d'opinions dans la communauté. En considérant ce qu'on peut appeler un "indice de variabilité", basé sur la différence entre la moyenne la plus élevée et la plus basse, celui-ci atteint en effet des valeurs de 1,55, 1,48 et 1,49 pour les Montagnais, respectivement pour les variables d'âge, de salaire et de type d'alimentation, contre 1,11, 1,16 et 0,98 pour les mêmes variables chez les Blancs (voir tableau 8).

Partant de l'idée que les groupes les mieux adaptés à l'environnement sont ceux qui présentent le maximum de qualités propres à augmenter leur chance de survie, on peut se demander si les populations ayant le plus de "variabilité" ne sont pas les plus aptes à s'épanouir. Le comportement de la population montagnaise pourrait le suggérer.

La plus grande variabilité dans le comportement rend les Amérindiens plus aptes à s'adapter à une position nouvelle contrairement aux Blancs dont le comportement est homogène (plus proche d'une valeur moyenne)

Figure 14
Synoptique des opinions exprimées
pour chacune des attitudes selon les variables

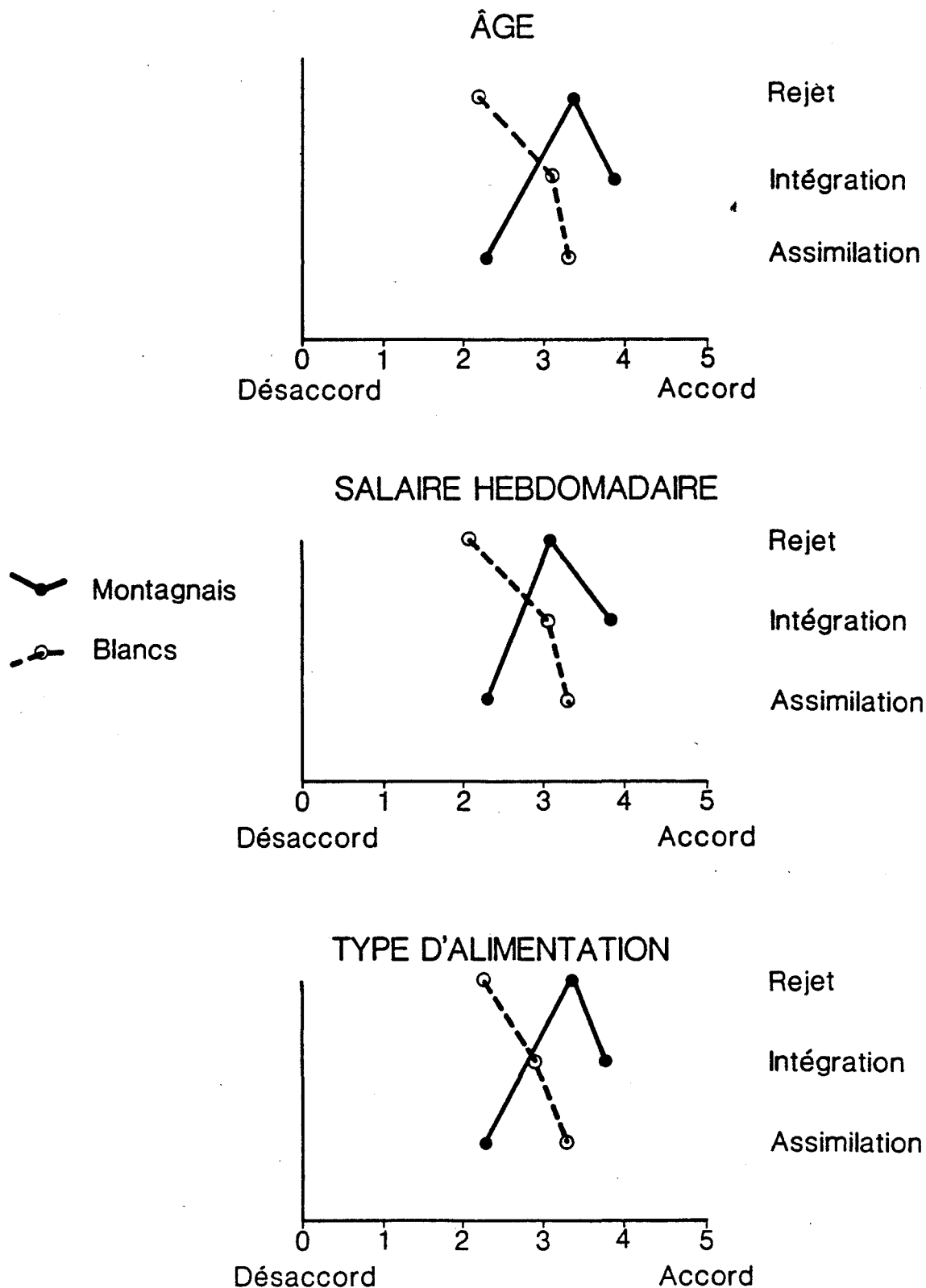




TABLEAU 8
MOYENNES ENTRE LES VARIABLES ET LES ATTITUDES

ATTITUDES	VARIABLES					
	AGE		SALAIRE		ALIMENTATION	
	M	B	M	B	M	B
Rejet	3,35	2,20	3,14	2,12	3,38	2,30
Intégration	3,81	3,10	3,79	3,08	3,78	2,94
Assimilation	2,26	3,31	2,31	3,28	2,29	3,28
	1,55	1,11	1,48	1,16	1,49	0,98

M : Montagnais

B : Blancs

 : indice de variabilité (moyenne maximum - moyenne minimum)

et qui possèdent, comme seul avantage, de faire partie de la société majoritaire.

CONCLUSION

CONCLUSION

. La dualité de Schefferville

Schefferville, c'est la rencontre de deux mondes aux orientations et aux aspirations divergentes, deux mondes qui se sont côtoyés, certes, mais qui n'ont jamais réellement partagé. C'est ce que nous avons voulu démontrer tout au long de ce mémoire.

Ainsi, se basant sur le contexte propre à Schefferville, nous avons montré dans un premier temps que les Amérindiens ont vécu en marge de l'activité minière, géographiquement et économiquement parlant. Spatialement, Schefferville représentait deux milieux de vie différents: un milieu blanc avec la ville et ses services, véritable oasis dans le Nord, un milieu amérindien, un peu à l'écart et beaucoup moins organisé, comptant sur les ressources disponibles à la ville.

Au niveau socio-économique, peu d'Indiens ont travaillé pour l'Iron Ore exception faite de la période de construction de la ville et du chemin de fer. Les Montagnais et les Naskapis ont donc peu souffert directement du départ de la compagnie minière si ce n'est de la diminution des services qu'offrait la proximité de l'agglomération. Quant aux Blancs la cessation brutale de l'activité minière entraîna des conséquences beaucoup plus désastreuses. Le départ de l'Iron Ore signifiait pour eux la fin de toute une vie et la seule issue possible qui s'imposait était le retour au Sud, vers leur région d'origine que certains avaient quittée depuis nombre d'années.

Dans un deuxième temps une vision diachronique des relations entre Amérindiens et Blancs a permis de saisir, dans sa dimension temporelle, le processus conduisant à la déstructuration du mode de vie traditionnel des Amérindiens et à leur marginalisation. Comme nous l'avons montré, pour les Montagnais et les Naskapis de Schefferville le processus de déculturation a conduit à la définition d'un nouveau mode de vie où sont présents des modes de production concurrents issus des grandes périodes économiques de l'histoire amérindienne: le mode traditionnel (activités liées à la subsistance), "de contact" (trappage économique) et moderne (salaires, redevances, paiements de transferts...). La différence culturelle liée à des modes de vie distincts implique des comportements particuliers à chacune des ethnies contribuant ainsi à leur singularisation.

Enfin, par delà la différence ethnique, cette singularisation se confirme dans la perception des Montagnais et des Blancs sur les attitudes des Amérindiens envers la société québécoise. L'enquête effectuée à l'été de 1984 à Schefferville a démontré en effet la divergence d'attitude entre Montagnais et Blancs, les premiers favorisant l'intégration, les seconds l'assimilation.

La corrélation de trois variables socio-économiques (âge, salaire et type d'alimentation) avec les attitudes (rejet, intégration et assimilation) a révélé par ailleurs des variations significatives au niveau intra et inter-ethnique. Ainsi l'intégration chez les Montagnais est diamétralement opposée à l'assimilation, le rejet constituant une alternative favorisée par la population la plus âgée (plus de 50 ans), la plus traditionnelle, et par

ceux ayant le salaire hebdomadaire le plus élevé (entre 200\$ et 400\$) susceptible d'être plus "inclus" dans le monde blanc. Chez les Blancs, l'antinomie oppose l'assimilation, attitude prônée, au rejet.

Les tendances moyennes observées sur l'échelle d'opinion pour chacun des groupes et des sous-groupes ethniques (variables) en fonction des diverses attitudes corroborent le comportement des ethnies. Les écarts-types démontrent qu'il existe un certain recouvrement des positions inter-ethniques bien que les tendances respectives demeurent clairement opposées.

. Des relations inter-ethniques empreintes de malaises

Par delà des considérations d'ordre scientifique le vécu quotidien des relations inter-ethniques renforce l'image de dualité de Schefferville. Il semble que dès les premières années où Amérindiens et Blancs se sont installés à Schefferville -i.e. vers la fin des années 1950, début des années 1960- un clivage ait existé entre eux. La vision qui se dégage des écrits sur le milieu, en particulier le mémoire de Désy (1963) sur l'acculturation et l'organisation socio-économique chez les Montagnais et les Naskapis du lac John ainsi que certaines conclusions du rapport sur la qualité de vie à Schefferville (Gauthier, 1983) réalisé pour le Comité de reclassement des Employeurs et l'Association des travailleurs de Schefferville en 1983, montre que les relations ont été et demeurent difficiles entre Amérindiens et Blancs. Par ailleurs, les commentaires recueillis lors de notre séjour sur place en 1984, amènent également à penser que Schefferville constitue le milieu de vie de deux communautés relativement fermées l'une

à l'autre.

Désy (1963) emploie les termes de "ségrégation" et "distance" entre Indiens et Blancs pour décrire la situation existante alors. Ainsi, mentionne-t-elle:

...il existe un degré de ségrégation et celui-ci se remarque dans les lieux publics: cinéma, centre récréatif, magasins... (...) On sert les Indiens dans les magasins, certes, car ils apportent à eux seuls d'importants revenus, mais on remarque une distance voulue entre les vendeurs et les Indiens. Les premiers ont souvent un air de mépris et évitent de trop froter les Indiens. Parfois, les autres clients les bousculent s'ils sont dans leur passage. Mais il y a par contre des Blancs extrêmement aimables avec eux. (Désy, 1963:130).

L'auteure mentionne également que les Indiens ne fréquentent pas les mêmes endroits que les Blancs en particulier ceux où il est possible de se procurer de la boisson. Elle s'interroge enfin sur le devenir des Amérindiens constatant que:

... si l'assimilation des Indiens Montagnais et Naskapi aux Blancs signifie la décadence, l'inertie et la convergence vers un statut social médiocre, mieux vaudrait faire en sorte qu'ils conservent leur propre ethnie, qu'ils entreprennent de sauvegarder leur survivance avec notre aide. (Désy, 1963:133).

Quant au rapport sur la qualité de vie à Schefferville réalisé quelque vingt ans plus tard, peu de temps après le départ de l'Iron Ore, un des constats est le malaise existant dans les relations entre Indiens et Blancs. Gauthier affirme en effet que:

...les rapports entre indiens et blancs ne sont pas majoritairement amicaux. En fait, il faudrait plutôt dire que les deux communautés se côtoient par obligation et qu'elles se tolèrent la plupart du temps de façon civilisée avec parfois, d'aucun dirait souvent, quelques échanges plutôt brusques. Cette description (...) exprime le malaise (...) quant à la situation raciale: les deux communautés doivent se rencontrer quotidiennement mais elles

le font, le plus souvent, avec déplaisir. (Gauthier, 1983:43).

Le rapport souligne même qu'il existe une crainte des Blancs de subir un jour la violence d'un ou de plusieurs Indiens. Cette crainte est, de loin, plus répandue que celle de subir une violence de la part des Blancs. Le rapport considère que "...cette situation traduit l'existence d'un problème racial important qui jalonne et l'histoire de Schefferville et celle du Québec et du Canada". (Gauthier, 1983:43).

Les réflexions dont nous ont fait part les résidents, lors de notre séjour à Schefferville à l'été de 1984 expriment eux aussi le malaise existant entre Amérindiens et Blancs. Ainsi, d'après certaines conversations avec des Blancs, les relations avec les Indiens sont un peu plus difficile qu'auparavant. Il semble qu'il y ait plus d'arrogance de la part des Amérindiens qui considèrent qu'avec le départ des Blancs, Schefferville leur appartient. Cela dit nous croyons cependant que le climat d'insécurité décrit par Gauthier semble exagéré.

Il semble donc qu'il n'ait jamais existé de véritables rapprochements entre Amérindiens et Blancs à Schefferville. Cette dissension est un sérieux handicap au développement de la communauté scheffervilloise, du moins si, de part et d'autre, ceux qui désirent y demeurer encore souhaitent ce développement.

. L'héritage du «mal-développement» nordique: l'émergence de
l'Amérindianie?

L'aventure de Schefferville est indissociable de celle du développement nordique au Québec. En effet, parler du Nord c'est parler de «mal-

développement », c'est aussi parler d'un nord américain sous-développé (Hamelin, 1974).

Certains handicaps ont nui et nuisent encore à la formulation d'une politique cohérente de développement pour le Nord dont, entre autres, l'absence de connaissances complètes et approfondies du territoire et des populations qui y habitent (la production du document-synthèse sur le Nord québécois réalisé par l'Office de Planification et de Développement du Québec en 1983 constitue à ce sens une initiative à souligner). Néanmoins le véritable handicap est la méconnaissance des implications globales et des effets synergétiques des gestes posés. C'est la grande inconnue de l'équation du développement nordique; c'est d'elle dont dépend aussi, en grande partie, la validité et la viabilité de tout projet affectant le devenir de cette région. On mesure assez mal toutes les implications des changements apportés au milieu naturel et au mode de vie des populations autochtones. La vulnérabilité d'un modèle de développement de type "Baie James" par exemple tient au fait que l'action a précédé la réflexion. On risque de s'essouffler à renverser le processus! C'est aussi malheureusement le reflet d'une approche basée sur une politique à courte vue.

Le nord du Québec est une région à mettre à part. Dans ses relations et ses échanges avec le reste du Québec, il prend souvent l'allure de pays sous-développé. En effet, défini entre autre par une forte relation de dépendance avec le Sud (besoins énergétiques, services spécialisés essentiels, etc..) ce sous-développement se caractérise également par certains aspects qu'a identifié en quelques points le nordiste L.E. Hamelin:

... le développement des affaires a précédé la solution de la question des droits territoriaux; l'accroissement de la population n'a pas été accompagné d'un développement semblable dans la productivité; les systèmes traditionnels socio-économiques ont été en partie détruits; les nouvelles activités ne sont pas intégrées et surtout finalisées dans l'intérêt propre de la région en besoin. (Hamelin, 1974:301).

Par ailleurs, plusieurs des structures économiques dépendent de l'Etat ou sont dominées par celui-ci. Nous avons souligné l'importance des paiements de transfert et des subsides gouvernementaux notamment dans l'économie autochtone. Ceci s'ajoute à cette relation de dépendance qu'il n'est pas facile d'enrayer il faut le reconnaître. Il importe donc d'éviter la création d'un "Welfare State" du Nord, excluant ainsi toute participation effective des populations à leur propre développement.

Au Québec, le développement du Nord comporte donc des enjeux qui, au-delà d'un équilibre des rapports de force entre une minorité et une majorité, représentent un véritable défi. Le développement harmonieux du Nord du Québec devra, de façon absolue, faire l'objet d'un consensus avec les populations autochtones. C'est une question vitale et essentielle.

Orienté non pas en fonction de propositions de développement -les populations sont les mieux à même de décider ce qu'elles veulent réellement- mais en termes de portrait social du milieu humain qu'est Schefferville, ce mémoire aura permis une réflexion sur la réaffirmation culturelle amérindienne.

Notre recherche, basée en majeure partie sur une démarche normative et historique, a surtout voulu démontrer que la concertation entre Amérindiens et Blancs ainsi que la poursuite d'un objectif commun sont

les voies porteuses du développement de Schefferville. Force toutefois est de constater que cette situation est loin de la réalité. Toutefois, nous souhaitons que le portrait de cette réalité soit en mesure d'aider les communautés amérindienne et blanche à définir leur orientation.

La démarche propre à notre recherche comporte certes des distorsions auxquelles il est difficile d'échapper, notamment en ce qui a trait à la perception du problème et aux données elles-mêmes (cueillette, traitement, analyse). Néanmoins, l'interprétation que nous proposons de la réalité scheffervillienne, à partir des attitudes favorisées par les communautés montagnaise et blanche, nous semble plausible. La cohérence des résultats obtenus, confrontés à la réalité existentielle des Amérindiens et des Blancs de Schefferville, s'en porte garante.

ANNEXE 1

PROJET SCHEFFERVILLE: QUESTIONNAIRES

PROJET

SCHEFFERVILLE

JUIN 1984

QUESTIONNAIRE A

Directives:

L'expérimentateur explique comment fonctionne l'échelle en cinq points.

Indiens: Ils répondent comment selon eux, ils réagissent face aux non-indiens.

Non-Indiens: Ils répondent comment ils pensent que les Indiens devraient réagir face aux Québécois.

QUESTIONNAIRE A

QUESTIONNAIRE A

- 1- Les Indiens devraient être complètement indépendants de telle sorte qu'ils n'auraient pas besoin de coopérer avec les Blancs d'aucune façon.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

désaccord
total
neutre
accord
total

- 2- Mieux vaut qu'un Indien se marie avec une personne de son peuple qu'avec une personne blanche.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

désaccord
total
neutre
accord
total

- 3- Tout Indien qui réussit devrait essayer d'oublier son origine indienne.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

désaccord
total
neutre
accord
total

- 4- Mieux vaut pour les Indiens de rester sur leurs réserves que venir en ville où ils rencontrent des difficultés.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

désaccord
total
neutre
accord
total

- 5- Les Indiens ne devraient pas coopérer avec les Blancs, sauf lorsqu'ils ont quelque chose à gagner.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

désaccord
total
neutre
accord
total

- 6- Avoir une Organisation indienne nationale n'est pas une bonne idée dans le sens que cela rend les Indiens différents des autres Canadiens.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

désaccord neutre accord
total total

- 7- Il n'y a pas d'aspect de la culture blanche qui peut être bon pour les Indiens.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

désaccord neutre accord
total total

- 8- Les Indiens devraient coopérer le moins possible avec les Blancs.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

désaccord neutre accord
total total

- 9- La seule façon qu'un Indien peut réussir est de se détacher des autres Indiens.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

désaccord neutre accord
total total

- 10- Tout Indien qui vit dans une communauté blanche devrait essayer de vivre et d'agir comme ceux autour de lui.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

désaccord neutre accord
total total

- 11- Les Indiens devraient faire tout ce qu'ils peuvent pour assurer la survivance de leur peuple.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

désaccord neutre accord
total total

- 12- Même si c'est correct que les parents indiens maintiennent leurs différences de culture à l'intérieur de la communauté blanche, ils devraient encourager leurs enfants à être comme les autres canadiens.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

désaccord neutre accord
total total

- 13- Les activités sociales des Indiens devraient être limitées aux Indiens eux-mêmes.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

désaccord neutre accord
total total

- 14- Si un groupe d'Indiens travaille à une même tâche, ils devraient être placés dans la même section pour être ensemble.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

désaccord neutre accord
total total

- 15- Encourager les Indiens à rester ensemble en groupe ne fait qu'empêcher leur acceptation dans la communauté.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

désaccord neutre accord
total total

- 16- La plupart des Indiens qui vivent en ville aujourd'hui ne sont pas réellement intéressés à connaître quelque chose au sujet de leur mode de vie et de la culture de leurs ancêtres.

1	2	3	4	5
désaccord		neutre		accord
total				total

- 17- Les Indiens devraient mener leur vie à leur façon indépendamment du reste de la société.

1	2	3	4	5
désaccord		neutre		accord
total				total

- 18- Il reste si peu de culture indienne qu'elle ne vaut pas la peine d'être sauvée.

1	2	3	4	5
désaccord		neutre		accord
total				total

- 19- Faire attention à la façon traditionnelle de vivre des Indiens ne fait que les empêcher de faire des progrès dans la société.

1	2	3	4	5
désaccord		neutre		accord
total				total

- 20- Les Indiens devraient rechercher leurs amis parmi les autres Indiens.

1	2	3	4	5
désaccord		neutre		accord
total				total

- 21- Les Indiens devraient agir de toutes les manières possibles comme une communauté à part dans la société en général.

1	2	3	4	5
désaccord total		neutre		accord total

- 22- Les enfants indiens devraient être encouragés à choisir d'autres Indiens comme compagnon de jeux.

1	2	3	4	5
désaccord total		neutre		accord total

- 23- Si un Indien part sa propre affaire, il devrait essayer d'employer des Indiens pour travailler pour lui.

1	2	3	4	5
désaccord total		neutre		accord total

- 24- Le fait que le Québec s'est développé seulement depuis l'arrivée des Blancs démontre clairement que les Indiens devraient suivre l'exemple des Blancs s'ils veulent eux-mêmes faire quelque progrès que ce soit.

1	2	3	4	5
désaccord total		neutre		accord total

QUESTIONNAIRE SOCIO-ECONOMIQUE

Répondez aux questions suivantes, en mettant dans la case appropriée le numéro (un seul par case) qui correspond le mieux à votre choix de réponse.

☐

1. Sexe:

- 1. Masculin
- 2. Féminin

☐

2. Age:

- 1. (14-24 ans)
- 2. (25-34 ans)
- 3. (35-49 ans)
- 4. (50-60 ans)
- 5. (60 ans et plus)

3. A compléter:

A quel groupe ethnique, appartenez-vous?

☐

4. Etat civil:

- 1. Célibataire
- 2. Marié (e)
- 3. Séparé (e)
- 4. Divorcé (e)
- 5. Veuf (ve)

☐

5. Quel niveau scolaire avez-vous acquis ou êtes-vous en voie d'acquérir?

- 1. Primaire
- 2. Secondaire
- 3. Collégial
- 4. Universitaire

Questions 6 et 7.

1. Chasse, pêche, agriculture, artisanat
2. Salarié
3. Chômeur, assisté social
4. Ménagère
5. Etudiant
6. Professionnel
7. Chef d'entreprise
8. Commerçant

☐

6. Parmi les occupations énumérées ci-dessus, quelle est votre activité principale?

☐

7. Parmi les occupations énumérées ci-dessus, à quelle activité aimeriez-vous consacrer le plus de temps?

☐

8. Salaire hebdomadaire:

1. (moins de \$100)
2. (\$100 à \$200)
3. (\$200 à \$400)
4. (\$400 à \$800)
5. (\$800 et plus)

☐

9. Quelle est la proportion de vos amis qui sont de la même ethnie que vous?

1. Moins que la moitié
2. A peu près la moitié
3. Plus que la moitié

☐

10. Lisez-vous le Français?

1. Pas du tout
2. Avec difficulté
3. Bien
4. Très bien

11. Parlez-vous le français?

☐

1. Pas du tout
2. Avec difficulté
3. Bien
4. Très bien

12. Lisez-vous l'anglais?

☐

1. Pas du tout
2. Avec difficulté
3. Bien
4. Très bien

13. Parlez-vous l'anglais?

☐

1. Pas du tout
2. Avec difficulté
3. Bien
4. Très bien

14. A compléter:

Quelle langue parlez-vous la majeure partie du temps?

15. Si nous définissons deux types d'alimentation. L'un est de type supermarché, c'est-à-dire que les produits achetés sont prêts à la consommation. L'autre est de type traditionnel, c'est-à-dire qu'il consiste à s'alimenter de produits de la chasse, de la pêche et de l'agriculture. Tel que défini, dans quel pourcentage votre alimentation est-elle de type supermarché?

☐

1. Moins que la moitié
2. A peu près la moitié
3. Plus que la moitié

ANNEXE 2

MOYENNE ET VARIANCE ENTRE L'AGE ET L'ATTITUDE
(VENTILATION)

MOYENNE ET VARIANCE ENTRE L'AGE ET L'ATTITUDE
(VENTILATION)

ETHNIE = B : Blancs

ETHNIE = M : Montagnais

C2=1 : Variable d'âge, classe 14-24 ans

C2=2 : Variable d'âge, classe 25-34 ans

C2=3 : Variable d'âge, classe 35-49 ans

C2=4 : Variable d'âge, classe 50 ans et plus

Remarque: Pour les Montagnais les données des classes 4 et 5 ont été regroupées pour donner la catégorie 50 et plus.

MOYENNE ET VARIANCE ENTR L'AGE ET L'ATTITUDES

13:22 MONDAY, JULY 28, 1986 46

VARIABLE

MEAN

VARIANCE

----- C2=1 ETHNIE=8 -----

A1	1.78571429	0.95054945
A2	2.42857143	1.64835165
A3	1.35714286	1.17032967
A4	2.14285714	2.43956044
A5	1.71428571	1.60439560
A6	3.53846154	1.26923077
A7	1.42857143	0.57142857
A8	4.50000000	0.88461538
A9	2.21428571	1.87362637
A10	3.28571429	1.91208791
A11	4.07142857	0.68681319
A12	3.07142857	1.14835165
A13	4.21428571	1.10439560
A14	2.78571429	2.02747253
A15	2.42857143	0.72527473
A16	3.28571429	2.06593407
A17	2.14285714	1.82417582
A18	4.28571429	1.75824176
A19	4.00000000	0.92307692
A20	1.78571429	0.95054945
A21	4.21428571	0.95054945
A22	1.64285714	0.86263736
A23	2.57142857	1.34065934
A24	2.78571429	2.64285714

MOYENNE ET VARIANCE ENTR L'AGE ET L'ATTITUDES 47
 13122 MONDAY, JULY 28, 1986
 VARIABLE MEAN VARIANCE

----- C2=1 ETHNIE=M -----

A1	2,36000000	1,82333333
A2	3,66666667	1,88405797
A3	1,48000000	0,67666667
A4	3,36000000	2,24000000
A5	2,96000000	2,29000000
A6	3,48000000	1,92666667
A7	2,40000000	1,75000000
A8	3,36000000	1,74000000
A9	2,80000000	3,16666667
A10	2,64000000	2,07333333
A11	4,56000000	1,34000000
A12	2,24000000	1,94000000
A13	2,62500000	3,20108696
A14	2,40000000	2,08333333
A15	3,16000000	2,39000000
A16	3,29166667	2,82427536
A17	3,56000000	1,34000000
A18	4,04000000	2,12333333
A19	3,20000000	2,08333333
A20	4,00000000	2,25000000
A21	2,68000000	2,14333333
A22	3,76000000	2,19000000
A23	1,68000000	0,81000000
A24	3,58333333	2,51449275

----- C2=2 ETHNIE=B -----

A1	2,60000000	1,97142857
A2	3,26666667	1,92380952
A3	1,86666667	1,40952381
A4	2,66666667	1,95238095
A5	1,60000000	1,54285714
A6	3,73333333	1,49523810
A7	1,20000000	0,17142857
A8	4,26666667	1,63809524
A9	2,40000000	1,68571429
A10	3,92857143	1,60989011
A11	4,06666667	1,49523810
A12	3,66666667	1,52380952
A13	4,13333333	1,40952381
A14	3,53333333	1,55238095
A15	2,53333333	1,69523810
A16	3,50000000	1,96153846
A17	2,20000000	1,45714286
A18	4,13333333	1,40952381
A19	3,42857143	1,64835165
A20	2,20000000	2,02857143
A21	3,93333333	1,63809524
A22	2,00000000	1,71428571
A23	2,93333333	1,63809524
A24	3,00000000	1,38461538

MOYENNE ET VARIANCE ENTR L'AGE ET L'ATTITUDES 48
13:22 MONDAY, JULY 28, 1986

VARIABLE MEAN VARIANCE

----- C222 ETHNIE=M -----

A1	3.10000000	2.09473684
A2	3.30000000	3.06315789
A3	1.00000000	0.00000000
A4	2.78947368	3.95321637
A5	2.42105263	1.92397661
A6	4.31578947	0.78362573
A7	2.73684211	2.76023392
A8	3.35000000	2.66052632
A9	2.00000000	2.77777778
A10	1.84210526	2.36257310
A11	4.78947368	0.84210526
A12	2.42105263	3.14619883
A13	3.40000000	2.35789474
A14	2.73684211	2.87134503
A15	3.55555556	3.20261438
A16	3.94444444	2.87908497
A17	2.57894737	3.36842105
A18	4.47368421	1.26315789
A19	3.73684211	2.64912281
A20	3.47368421	3.81871345
A21	2.84210526	2.91812865
A22	3.21052632	3.50877193
A23	2.10526316	2.32163743
A24	3.84210526	2.80701754

----- C223 ETHNIE=B -----

A1	2.12500000	2.69642857
A2	3.62500000	3.12500000
A3	2.50000000	3.42857143
A4	3.12500000	3.55357143
A5	2.12500000	3.26785714
A6	1.87500000	1.83928571
A7	1.62500000	1.98214286
A8	4.50000000	1.14285714
A9	2.37500000	3.12500000
A10	3.50000000	2.00000000
A11	4.50000000	1.14285714
A12	3.87500000	3.26785714
A13	4.00000000	2.57142857
A14	3.12500000	4.12500000
A15	1.28571429	0.57142857
A16	2.62500000	2.83928571
A17	2.37500000	3.12500000
A18	3.37500000	3.98214286
A19	3.50000000	3.42857143
A20	2.62500000	3.12500000
A21	4.00000000	2.28571429
A22	2.37500000	3.69642857
A23	3.00000000	3.14285714
A24	3.25000000	3.92857143

MOYENNE ET VARIANCE ENTR L'AGE ET L'ATTITUDES 49
13:22 MONDAY, JULY 28, 1986

VARIABLE MEAN VARIANCE
----- C233 ETHNIE#M -----

A1	3.05000000	2.99736842
A2	3.66666667	2.53333333
A3	1.20000000	0.80000000
A4	3.65000000	2.97631579
A5	3.09523810	2.69047619
A6	3.80952381	2.26190476
A7	3.15000000	3.08157895
A8	3.09523810	2.79047619
A9	1.95238095	2.64761905
A10	2.30000000	2.74736842
A11	4.95000000	0.05000000
A12	3.05000000	3.10263158
A13	2.60000000	3.30526316
A14	2.25000000	2.19736842
A15	3.35000000	2.76578947
A16	3.85000000	3.08157895
A17	3.60000000	2.46315789
A18	4.80000000	0.80000000
A19	3.50000000	2.57894737
A20	3.80952381	2.96190476
A21	2.10000000	1.56842105
A22	3.38095238	2.34761905
A23	1.71428571	2.11428571
A24	3.52380952	3.56190476

----- C234 ETHNIE#B -----

A1	2.28571429	3.57142857
A2	3.71428571	2.23809524
A3	1.28571429	0.57142857
A4	3.28571429	3.23809524
A5	1.42857143	1.28571429
A6	3.66666667	4.26666667
A7	1.57142857	2.28571429
A8	4.57142857	0.61904762
A9	1.67142857	2.28571429
A10	3.28571429	4.57142857
A11	4.33333333	2.66666667
A12	3.57142857	2.61904762
A13	3.57142857	3.61904762
A14	4.28571429	2.23809524
A15	2.14285714	2.80952381
A16	3.85714286	2.47619048
A17	1.71428571	2.23809524
A18	3.85714286	3.80952381
A19	2.85714286	3.47619048
A20	2.28571429	3.57142857
A21	4.00000000	2.33333333
A22	2.85714286	4.14285714
A23	2.85714286	4.14285714
A24	2.57142857	3.95238095

MOYENNE ENTRE L'AGE ET L'ATTITUDE*

Variable	Mean **
-----C2 = 4 Ethnie = M -----	
A1	3,80
A2	2,70
A3	1,00
A4	4,60
A5	4,20
A6	2,80
A7	4,60
A8	1,80
A9	2,60
A10	4,30
A11	5,00
A12	3,40
A13	1,00
A14	1,10
A15	3,00
A16	2,20
A17	5,00
A18	5,00
A19	4,00
A20	4,60
A21	1,20
A22	4,30
A23	1,20
A24	2,30

* La variance, disponible pour les classes 50-60 et 60 et plus, n'a pas été recalculée.

** Arrondie à la deuxième décimale

ANNEXE 3

MOYENNE ET VARIANCE ENTRE LE SALAIRE ET L'ATTITUDE
(VENTILATION)

MOYENNE ET VARIANCE ENTRE LE SALAIRE ET L'ATTITUDE
(VENTILATION)

ETHNIE = B : Blancs

ETHNIE = M : Montagnais

C8=1 : Variable de salaire hebdomadaire de moins de 100\$

C8=2 : Variable de salaire hebdomadaire entre 100 et 200\$

C8=3 : Variable de salaire hebdomadaire entre 200 et 400\$

Remarque: Aucun répondant blanc et montagnais pour les classes
400 à 800\$ et 800\$ et plus.

MOYENNE ET VARIANCE ENTRE LE SALAIRE ET L'ATTITUDES 34
 14117 MONDAY, JULY 28, 1986
 VARIABLE MEAN VARIANCE

----- C881 ETHNIE88 -----

A1	1.50000000	0.30000000
A2	2.66666667	2.26666667
A3	1.00000000	0.00000000
A4	1.16666667	0.16666667
A5	1.50000000	1.50000000
A6	4.00000000	1.20000000
A7	1.83333333	2.56666667
A8	5.00000000	0.00000000
A9	2.50000000	3.10000000
A10	2.50000000	1.90000000
A11	4.50000000	0.30000000
A12	3.33333333	2.26666667
A13	4.16666667	2.56666667
A14	3.50000000	3.90000000
A15	1.40000000	0.30000000
A16	4.16666667	0.96666667
A17	3.16666667	3.36666667
A18	5.00000000	0.00000000
A19	3.33333333	1.86666667
A20	1.83333333	2.56666667
A21	4.16666667	0.96666667
A22	2.00000000	2.40000000
A23	2.50000000	2.30000000
A24	3.16666667	3.36666667

MOYENNE ET VARIANCE ENTRE LE SALAIRE ET L'ATTITUDES 35
 14:17 MONDAY, JULY 28, 1986

VARIABLE MEAN VARIANCE

----- C8=1 ETHNIE=M -----

A1	2,84615385	2,64102564
A2	3,38461538	2,58974359
A3	1,30769231	0,56410256
A4	2,84615385	2,80769231
A5	3,41666667	2,08333333
A6	3,58333333	2,08333333
A7	2,61538462	2,08974359
A8	3,46153846	1,93589744
A9	1,69230769	2,23076923
A10	2,15384615	2,30769231
A11	4,91666667	0,08333333
A12	2,58333333	2,62878788
A13	3,50000000	3,00000000
A14	2,30769231	2,39743590
A15	3,25000000	2,93181818
A16	3,92307692	2,24358974
A17	3,08333333	2,26515152
A18	4,08333333	2,08333333
A19	3,75000000	1,11363636
A20	4,38461538	1,75641026
A21	2,41666667	1,71969697
A22	3,15384615	2,80769231
A23	1,91666667	1,71969697
A24	3,83333333	2,33333333

----- C8=2 ETHNIE=B -----

A1	1,70000000	1,78888889
A2	2,90000000	2,32222222
A3	1,20000000	0,40000000
A4	2,80000000	3,06666667
A5	1,80000000	2,84444444
A6	2,87500000	3,26785714
A7	1,40000000	0,71111111
A8	4,70000000	0,90000000
A9	1,50000000	1,16666667
A10	3,40000000	2,71111111
A11	4,11111111	2,36111111
A12	3,20000000	2,40000000
A13	4,80000000	0,17777778
A14	3,70000000	2,67777778
A15	2,20000000	2,17777778
A16	3,00000000	2,66666667
A17	1,30000000	0,45555556
A18	4,00000000	2,88888889
A19	4,00000000	1,55555556
A20	1,10000000	0,10000000
A21	4,10000000	1,87777778
A22	1,60000000	1,60000000
A23	3,50000000	2,72222222
A24	3,50000000	2,50000000

MOYENNE ET VARIANCE ENTRE LE SALAIRE ET L'ATTITUDES 36
 14117 MONDAY, JULY 28, 1986

VARIABLE MEAN VARIANCE

----- C8=2 ETHNIE=M -----

A1	2.61904762	1.44761905
A2	3.52380952	2.36190476
A3	1.19047619	0.25190476
A4	2.76190476	3.49047619
A5	2.66666667	1.23333333
A6	3.47619048	1.56190476
A7	2.95238095	2.04761905
A8	3.33333333	1.73333333
A9	2.09523810	2.49047619
A10	2.19047619	1.56190476
A11	4.52380952	1.56190476
A12	2.80952381	2.46190476
A13	2.66666667	2.73333333
A14	2.33333333	2.03333333
A15	2.85714286	2.22857143
A16	3.45000000	2.99736842
A17	3.04761905	2.74761905
A18	4.00000000	2.20000000
A19	3.28571429	1.61428571
A20	3.19047619	3.66190476
A21	2.66666667	1.23333333
A22	3.00000000	2.70000000
A23	1.95238095	1.74761905
A24	3.38095238	2.64761905

----- C8=3 ETHNIE=B -----

A1	2.53571429	2.18386243
A2	3.32142857	2.22619048
A3	2.07142857	2.14285714
A4	2.96428571	2.48015873
A5	1.71428571	1.54497354
A6	3.28571429	2.13756614
A7	1.32142857	0.67063492
A8	4.21428571	1.28571429
A9	2.39285714	2.02513228
A10	3.81481481	1.84900285
A11	4.14285714	1.16402116
A12	3.64285714	1.64550265
A13	3.75000000	1.97222222
A14	3.17857143	2.07804233
A15	2.39285714	1.35846561
A16	3.25925926	2.27635328
A17	2.21428571	1.73015873
A18	3.78571429	2.39682540
A19	3.40740741	2.25071225
A20	2.60714286	2.09920635
A21	4.00000000	1.62962963
A22	2.28571429	2.35978836
A23	2.64285714	1.71957672
A24	2.62962963	2.31908832

MOYENNE ET VARIANCE ENTRE LE SALAIRE ET L'ATTITUDES 37
 14:17 MONDAY, JULY 28, 1986

VARIABLE	MEAN	VARIANCE
----- C833 ETHNIE=M -----		
A1	3.16216216	3.47297297
A2	3.35135135	2.78978979
A3	1.10810811	0.43243243
A4	4.05555556	2.39682540
A5	2.91666667	3.27857143
A6	3.91666667	2.70714286
A7	3.08108108	3.57657658
A8	2.75675676	3.52252252
A9	2.51351351	3.64564565
A10	2.97297297	3.91591592
A11	5.00000000	0.00000000
A12	2.62162162	3.24174174
A13	2.32432432	3.22522523
A14	2.00000000	2.33333333
A15	3.70270270	3.10360360
A16	3.13888889	3.89444444
A17	4.02702703	2.08258258
A18	4.94594595	0.10810811
A19	3.62162162	3.40840841
A20	4.35135135	2.01201201
A21	1.94594595	2.60810811
A22	4.18918919	2.10210210
A23	1.32432432	1.00300300
A24	3.33333333	4.00000000

ANNEXE 4

MOYENNE ET VARIANCE ENTRE LE TYPE D'ALIMENTATION ET L'ATTITUDE

(VENTILATION)

MOYENNE ET VARIANCE ENTRE LE TYPE D'ALIMENTATION ET L'ATTITUDE
(VENTILATION)

ETHNIE = B : Blancs

ETHNIE = M : Montagnais

C14=1 : Variable alimentation de type supermarché, moins de la moitié

C14=2 : Variable alimentation le type supermarché, moitié

C14=3 : Variable alimentation de type supermarché, plus de la moitié

MOYENNE ET VARIANCE ENTRE LE TYPE D'ALIMENTATION ET L'ATTITUDES 40
 11:55 TUESDAY, JULY 29, 1986
 VARIABLE MEAN VARIANCE

----- C14=1 ETHNIE=R -----

A1	2.70000000	2.45555556
A2	3.00000000	2.88888889
A3	2.30000000	2.90000000
A4	2.40000000	2.93333333
A5	2.30000000	3.12222222
A6	3.60000000	2.93333333
A7	1.80000000	2.84444444
A8	4.20000000	2.17777778
A9	2.60000000	3.15555556
A10	4.20000000	1.51111111
A11	4.60000000	0.26666667
A12	4.00000000	1.77777778
A13	3.90000000	2.54444444
A14	3.00000000	2.88888889
A15	1.77777778	0.94444444
A16	3.00000000	2.88888889
A17	3.00000000	2.44444444
A18	3.50000000	3.38888889
A19	2.80000000	1.73333333
A20	2.90000000	3.43333333
A21	4.10000000	1.87777778
A22	2.60000000	3.60000000
A23	2.40000000	2.93333333
A24	2.90000000	2.54444444

MOYENNE ET VARIANCE ENTRE LE TYPE D'ALIMENTATION ET L'ATTITUDES 41
 11:55 TUESDAY, JULY 29, 1986
 VARIABLE MEAN VARIANCE

----- C14=1 ETHNIE=M -----

A1	3.28571429	4.57142857
A2	2.42857143	3.61904762
A3	1.00000000	0.00000000
A4	4.33333333	2.66666667
A5	4.20000000	3.20000000
A6	2.33333333	4.26666667
A7	3.85714286	3.80952381
A8	2.14285714	3.80952381
A9	2.71428571	4.57142857
A10	4.42857143	2.28571429
A11	5.00000000	0.00000000
A12	4.33333333	2.66666667
A13	1.33333333	0.66666667
A14	1.57142857	2.28571429
A15	2.42857143	3.61904762
A16	2.14285714	3.80952381
A17	4.66666667	0.66666667
A18	5.00000000	0.00000000
A19	5.00000000	0.00000000
A20	5.00000000	0.00000000
A21	1.66666667	2.66666667
A22	4.42857143	2.28571429
A23	1.00000000	0.00000000
A24	2.33333333	4.26666667

----- C14=2 ETHNIE=B -----

A1	2.33333333	2.33333333
A2	3.66666667	0.33333333
A3	2.33333333	1.33333333
A4	4.66666667	0.33333333
A5	1.66666667	1.33333333
A6	2.33333333	1.33333333
A7	1.66666667	0.33333333
A8	3.66666667	2.33333333
A9	2.33333333	2.33333333
A10	3.66666667	2.33333333
A11	2.33333333	1.33333333
A12	3.00000000	1.00000000
A13	3.33333333	4.33333333
A14	3.66666667	2.33333333
A15	2.66666667	4.33333333
A16	3.00000000	1.00000000
A17	2.33333333	1.33333333
A18	2.33333333	2.33333333
A19	2.00000000	1.00000000
A20	2.33333333	2.33333333
A21	2.66666667	2.33333333
A22	3.66666667	2.33333333
A23	3.33333333	4.33333333
A24	1.33333333	0.33333333

MOYENNE ET VARIANCE ENTRE LE TYPE D'ALIMENTATION ET L'ATTITUDES 42
11155 TUESDAY, JULY 29, 1986

VARIABLE MEAN VARIANCE

----- C14=2 ETHNIE=M -----

A1	2.81481481	2.46438746
A2	3.80769231	2.24153846
A3	1.33333333	0.84615385
A4	3.37037037	2.62678063
A5	3.25925926	1.89173789
A6	4.03703704	1.80626781
A7	2.70370370	2.67806268
A8	3.33333333	2.53846154
A9	2.40740741	3.01994302
A10	2.29629630	1.83190883
A11	4.85185185	0.20797721
A12	2.62962963	2.78062678
A13	2.92592593	2.99430199
A14	2.18518519	1.77207977
A15	2.74074074	2.89173789
A16	3.50000000	3.06000000
A17	3.40740741	2.17378917
A18	4.48148148	1.41310541
A19	3.69230769	2.14153846
A20	3.85185185	2.59259259
A21	2.34615385	2.15538462
A22	3.55555556	2.25641026
A23	1.70370370	1.44729345
A24	3.37037037	3.24216524

----- C14=3 ETHNIE=B -----

A1	1.87500000	1.50543478
A2	3.04166667	2.39949275
A3	1.62500000	1.46195652
A4	2.79166667	2.60688406
A5	1.62500000	1.63586957
A6	3.00000000	1.91304348
A7	1.25000000	0.28260870
A8	4.45833333	0.78079710
A9	2.33333333	1.88405797
A10	3.30434783	2.03952569
A11	4.04166667	1.34601449
A12	3.45833333	1.99818841
A13	4.00000000	1.56521739
A14	3.45833333	2.25905797
A15	2.04166667	0.99818841
A16	3.56521739	2.25691700
A17	1.91666667	1.81884058
A18	4.12500000	1.94021739
A19	3.78260870	1.99604743
A20	1.95833333	1.34601449
A21	4.20833333	1.04166667
A22	1.79166667	1.30253623
A23	3.04166667	1.25905797
A24	2.78260870	2.81422925

MOYENNE ET VARIANCE ENTRE LE TYPE D'ALIMENTATION ET L'ATTITUDES 43
 11155 TUESDAY, JULY 29, 1986

VARIABLE MEAN VARIANCE

----- C14#3 ETHNIE#M -----

A1	2.97222222	2.31349206
A2	3.48648649	2.47897898
A3	1.20000000	0.34117647
A4	3.45714286	3.13781513
A5	2.66666667	2.51428571
A6	3.50000000	1.85714286
A7	2.97222222	2.54206349
A8	3.02702703	2.36036036
A9	2.05555556	2.68253968
A10	2.45714286	3.07899160
A11	4.65714286	1.29075630
A12	2.40000000	2.42352941
A13	2.74285714	3.13781513
A14	2.42857143	2.54621849
A15	3.79411765	2.04723708
A16	3.58823529	3.09803922
A17	3.42857143	2.66386555
A18	4.37142857	1.65210084
A19	3.13888889	2.40873016
A20	3.77777778	3.09206349
A21	2.50000000	2.14285714
A22	3.47222222	2.71349206
A23	1.88888889	1.64444444
A24	3.50000000	2.94285714

----- C14#4 ETHNIE#B -----

A1	2.57142857	2.95238095
A2	3.42857143	1.95238095
A3	1.00000000	0.00000000
A4	1.85714286	1.14285714
A5	1.14285714	0.14285714
A6	4.80000000	0.20000000
A7	1.28571429	0.57142857
A8	5.00000000	0.00000000
A9	1.14285714	0.14285714
A10	3.28571429	3.57142857
A11	5.00000000	0.00000000
A12	3.14285714	1.80952381
A13	4.71428571	0.57142857
A14	3.28571429	2.90476190
A15	3.28571429	1.90476190
A16	3.14285714	2.14285714
A17	1.57142857	0.61904762
A18	5.00000000	0.00000000
A19	4.42857143	0.61904762
A20	1.71428571	2.23809524
A21	4.00000000	2.33333333
A22	1.71428571	2.23809524
A23	2.42857143	3.28571429
A24	4.00000000	0.66666667

MOYENNE ET VARIANCE ENTRE LE TYPE D'ALIMENTATION ET L'ATTITUDE⁴⁴
 11155 TUESDAY, JULY 29, 1986

VARIABLE MEAN VARIANCE
 ----- C1424 ETHNIE3M -----

A1	1.83333333	2.56666667
A2	3.66666667	1.06666667
A3	1.00000000	0.00000000
A4	3.00000000	4.80000000
A5	2.33333333	2.66666667
A6	4.66666667	0.66666667
A7	2.20000000	3.20000000
A8	3.66666667	2.66666667
A9	3.00000000	4.80000000
A10	2.66666667	3.86666667
A11	5.00000000	0.00000000
A12	3.33333333	3.86666667
A13	1.66666667	2.66666667
A14	2.33333333	2.66666667
A15	4.00000000	2.80000000
A16	3.66666667	4.26666667
A17	4.00000000	2.80000000
A18	4.66666667	0.66666667
A19	3.66666667	4.26666667
A20	3.66666667	4.26666667
A21	1.66666667	1.06666667
A22	3.66666667	4.26666667
A23	1.66666667	2.66666667
A24	5.00000000	0.00000000

ANNEXE 5

MOYENNE, ECART-TYPE ET VARIANCE ENTRE L'AGE ET L'ATTITUDE
(ENONCES REGROUPES)

MOYENNE, ECART-TYPE ET VARIANCE ENTRE L'AGE ET L'ATTITUDE
(ENONCES REGROUPES)

ETHNIE = B : Blancs

ETHNIE = M : Montagnais

C2=1 : Variable d'âge, classe 14-24 ans

C2=2 : Variable d'âge, classe 25-34 ans

C2=3 : Variable d'âge, classe 35-49 ans

C2=4 : Variable d'âge, classe 50 et plus

Remarque: Pour les Montagnais, les données des classes 4 et 5 ont été regroupés pour donner la catégorie 50 ans et plus.

MOYENNE, ECART-TYPE ET VARIANCE ENTRE L'AGE ET L'ATTITUDE

ATTITUDE	MOYENNE	ECART-TYPE	VARIANCE
----- C2=1 ETHNIE = B -----			
Rejet	1,98	0,48	0,234
Intégration	3,04	1,02	1,043
Assimilation	3,14	1,03	1,06
----- C2=1 ETHNIE = M -----			
Rejet	3,07	0,51	0,259
Intégration	3,70	0,46	0,2125
Assimilation	2,43	0,57	0,33
----- C2=2 ETHNIE = B -----			
Rejet	2,22	0,69	0,478
Intégration	3,20	0,79	0,6175
Assimilation	3,40	0,82	0,675
----- C2=2 ETHNIE = M -----			
Rejet	2,90	0,50	0,248
Intégration	3,87	0,56	0,31
Assimilation	2,40	0,77	0,60

MOYENNE, ECART-TYPE ET VARIANCE ENTRE L'AGE ET L'ATTITUDE

ATTITUDE	MOYENNE	ECART-TYPE	VARIANCE
----- C2=3 ETHNIE = B -----			
Rejet	2,43	0,65	0,424
Intégration	2,87	0,98	0,955
Assimilation	3,43	0,73	0,531
----- C2=3 ETHNIE = M -----			
Rejet	3,35	0,28	0,08
Intégration	3,92	0,59	0,3423
Assimilation	2,27	0,63	0,393
----- C2=4 ETHNIE = B -----			
Rejet	2,15	0,72	0,52
Intégration	3,30	0,78	0,60
Assimilation	3,26	1,12	1,259
----- Ce=4 ETHNIE = M -----			
Rejet	4,08	0,96	0,93
Intégration	3,73	1,07	1,1475
Assimilation	1,96	1,21	1,47

ANNEXE 6

MOYENNE, ECART-TYPE ET VARIANCE ENTRE LE SALAIRE ET L'ATTITUDE
(ENONCES REGROUPES)

MOYENNE, ECART-TYPE ET VARIANCE ENTRE LE SALAIRE ET L'ATTITUDE
(ENONCES REGROUPES)

ETHNIE = B : Blancs

ETHNIE = M : Montagnais

C8=1 : Variable de salaire hebdomadaire de moins de 100\$

C8=2 : Variable de salaire hebdomadaire entre 100 et 200\$

C8=3 : Variable de salaire hebdomadaire entre 200 et 400\$

Remarque: Aucun répondant blanc et montagnais pour les classes 400 à 800\$ et 800\$ et plus.

MOYENNE, ECART-TYPE ET VARIANCE ENTRE LE SALAIRE ET L'ATTITUDE

ATTITUDE	MOYENNE	ECART-TYPE	Variance
----- C8=1 ETHNIE = B -----			
Rejet	2,07	0,90	0,81
Intégration	3,21	1,30	1,68
Assimilation	3,19	1,21	1,459
----- C8=1 ETHNIE = M -----			
Rejet	3,08	0,45	0,20
Intégration	3,84	0,55	0,307
Assimilation	2,38	0,75	0,5558
----- C8=2 ETHNIE = B -----			
Rejet	2,07	0,88	0,766
Intégration	2,87	1,08	1,1599
Assimilation	3,34	1,26	1,5888
----- C8=2 ETHNIE = M -----			
Rejet	2,92	0,28	0,0804
Intégration	3,49	0,50	0,25
Assimilation	2,37	0,60	0,36

MOYENNE, ECART-TYPE ET VARIANCE ENTRE LE SALAIRE ET L'ATTITUDE

ATTITUDE	MOYENNE	ECART-TYPE	VARIANCE
----- C8=3 ETHNIE = B -----			
Rejet	2,2	0,63	0,39
Intégration	3,17	0,62	0,3825
Assimilation	3,30	0,76	0,58
----- C8=3 ETHNIE = M -----			
Rejet	3,43	0,50	0,2474
Intégration	4,03	0,68	0,455
Assimilation	2,18	0,65	0,4175

ANNEXE 7

MOYENNE, ECART-TYPE ET VARIANCE ENTRE LE TYPE D'ALIMENTATION ET L'ATTITUDE
(ENONCES REGROUPES)

MOYENNE, ECART-TYPE ET VARIANCE ENTRE LE TYPE D'ALIMENTATION ET L'ATTITUDE
(ENONCES REGROUPES)

ETHNIE = B : Blancs

ETHNIE = M : Montagnais

C14=1 : Variable alimentation de type supermarché, moins de la moitié

C14=2 : Variable alimentation de type supermarché, moitié

C14=3 : Variable alimentation de type supermarché, plus de la moitié

MOYENNE, ECART-TYPE ET VARIANCE ENTRE LE TYPE D'ALIMENTATION ET L'ATTITUDE

ATTITUDE	MOYENNE	ECART-TYPE	VARIANCE
----- C14=1 ETHNIE = B -----			
Rejet	2,52	0,44	1,96
Intégration	3,09	0,77	0,59
Assimilation	3,41	0,82	0,67
----- C14=1 ETHNIE = M -----			
Rejet	3,78	0,86	0,746
Intégration	3,73	1,38	1,8925
Assimilation	2,33	1,32	1,74
----- C14=2 ETHNIE = B -----			
Rejet	2,33	1,23	1,50
Intégration	2,70	0,63	0,4025
Assimilation	3,11	0,57	0,329
----- C14=2 ETHNIE = M -----			
Rejet	3,17	0,33	0,106
Intégration	3,84	0,62	0,387
Assimilation	2,34	0,59	0,3525

MOYENNE, ECART-TYPE ET VARIANCE ENTRE LE TYPE D'ALIMENTATION ET L'ATTITUDE

ATTITUDE	MOYENNE	ECART-TYPE	VARIANCE
----- C14=3 ETHNIE = B -----			
Rejet	2,05	0,62	0,384
Intégration	3,03	0,91	0,83
Assimilation	3,32	0,92	0,8475
----- C14=3 ETHNIE = M -----			
Rejet	3,18	0,33	0,108
Intégration	3,77	0,50	0,245
Assimilation	2,30	0,52	0,27

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

ACHARD, Eugène. Sur les sentiers de la Côte-Nord. Librairie générale canadienne, Montréal, 1960, 206 p.

ANDRE, Mathieu. Moi MESTENAPEU. Traduction Montagnaise, Edition Ino, Sept-Iles, 1984, 286 p.

ANONYME. Forum sur le développement régional. (Rapport-synthèse organisé par les étudiants en développement régional à l'Université du Québec à Chicoutimi) Sept-Iles, 1984, 11p.

ARCHER, Kevin. "The dynamics of economic growth and decline in the Quebec Labrador resource-based region" in Recession, planning and socio-economic change in the Quebec-Labrador iron-mining region. John Bradbury and Jeanne M. Wolfe (ed.) McGill Subarctic Research Paper no 38, Centre for Northern Studies and Research, McGill University, Montréal, 1983, pp. 19-40.

ASSOCIATION CANADIENNE-FRANCAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES (ACFAS). Actes du colloque "Les contraintes au développement du Moyen Nord québécois" tenu à l'Université du Québec à Chicoutimi, les 12, 13 et 14 octobre 1978, Les Cahiers de l'ACFAS no. 1, 1979, 182 p.

ASSOCIATION DES METIS ET INDIENS HORS RESERVES DU QUEBEC INC. La survie de la culture autochtone. Roberval, Juin 1979, 103 p.

BARBEAU, Michel. "La réappropriation du territoire à Schefferville: utopie ou réalité?" Le Sagamien, (Laboratoires de géographie, Université du Québec à Chicoutimi) vol. 5, no. 9, (1985) 30 p.

BEAULIEU, Denis. Les Cris et les Naskapis du Québec: leur milieu socio-économique. Direction générale de la recherche et de la planification, Ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme, Québec, 1984, 216 p.

BELLESSERT, Jeannine. Tourisme et villégiature. Document de travail. MRC de Caniapiscau, Fermont, 4 mai 1984, 68 p.

BERNIER, Bernard. La question autochtone au Québec: une analyse de classe.
Dept. d'Anthropologie, Université de Montréal, Sept.-Oct., 1977, 50 p.

BIAYS, Pierre. "Un flot d'écoumène au coeur du Labrador. Les villes minières de Labrador City, Wabush et Fermont." Recherches en Etudes régionales III. Protée, vol. VII, no. 1 (Printemps 1979), pp. 11-36.

BOUFFARD, Marc. "Le drame de Schefferville et les perspectives d'avenir". in Recession, planning and socio-economic change in the Quebec-Labrador iron-mining region. John Bradbury and Jeanne M. Wolfe (ed.) McGill Subarctic Research paper no. 38, Centre for Northern Studies and Research, McGill University, Montréal, 1983, pp. 59-75.

BRADBURY, John. "The industrial geography of iron ore and steel". in Perspectives on social and economic change in the iron-ore mining region of Quebec-Labrador. John Bradbury and Jeanne Wolfe (ed.). McGill Subarctic Research paper no. 35, Centre for Northern Studies and Research. McGill University, 1981, pp. 111-140.

BRADBURY, John H., WOLFE, Jeanne. "Requiem for a region: the Iron Ore industry in the Quebec-Labrador through". in Recession, planning and socio-economic change in the Quebec-Labrador iron-mining region. John Bradbury and Jeanne M. Wolfe (ed.) McGill Subarctic Research Paper no. 38. Centre for Northern Studies and Research, McGill University, Montréal, 1983, pp. 9-17.

CANADA, AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD. Les Montagnais et les Naskapis. Oracle, Musée national de l'homme, Ottawa, 1979, 4 p.

CANADA, EMPLOI ET IMMIGRATION. Profil socio-économique. CEC Sept-Iles et Port-Cartier, Octobre 1983, 56 p.

CANADA, MINISTERE DE L'EXPANSION INDUSTRIELLE REGIONALE. Profil socio-économique de la Côte-Nord. Document de travail. Bureau du Coordonnateur fédéral du développement économique (Québec). Montréal, novembre 1984, 58 p.

CHAREST, Paul. "Hydroelectric dam construction and the foraging activities of eastern Quebec Montagnais" in Politics and history in band societies. Eleanor Leacock et Richard Lee (ed.) Cambridge University Press, Cambridge, et Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1982, pp. 413-426.

CHAREST, Paul. Les impacts de l'exploitation forestière sur le milieu physique, les activités cynégétiques et les droits territoriaux des Montagnais de la moyenne et basse Côte-Nord. Rapport de recherche présenté au Conseil Attikamek-Montagnais, Québec, Avril 1977.

CHAREST, Paul. "Les ressources naturelles de la Côte-Nord ou la richesse des autres: une analyse diachronique". Recherches Amérindiennes au Québec, vol. 5, no. 2, pp. 35-52.

CHAREST, Paul. "Recherches anthropologiques et contexte politique en milieu attikamek et montagnais". Culture, vol. II, no. 3, 1982, pp. 11-23.

CLERMONT, Normand. "Le contrat avec les animaux. Bestiaire sélectif des Indiens nomades du Québec au moment du contact". Recherches amérindiennes au Québec, vol. X, no. 1 et 2, 1980, pp. 91-109.

COLLEGE DE SEPT-ILES, ASSOCIATION DES COLLEGES COMMUNAUTAIRES DU CANADA. Actes du colloque sur le développement économique des régions nordiques. Sept-Iles, Mai 1984, 302 p.

COMITE DE RECLASSEMENT DES EX-TRAVAILLEURS DE LA COMPAGNIE MINIERE IOC DE SCHEFFERVILLE. Rapport final du comité, Schefferville, Novembre 1983, 80 p.

CONSEIL ATTIKAMEK-MONTAGNAIS. Etude sur les services de santé des réserves attikamek et montagnaises: des services communautaires ça se prend en main. Conseil Attikamek-Montagnais, Québec, Avril 1982, 411 p.

CONSEIL ATTIKAMEK-MONTAGNAIS. "Notre terre nous l'aimons et nous y tenons". Recherches amérindiennes au Québec, vol. IX, no. 3, 1979, pp. 171-182.

CONSEIL DE LA MRC DE CANIAPISCAU. MRC de Caniapiscau. Elément d'une gestion harmonieuse. Document de consultation. Conseil de la MRC de Caniapiscau, Fermont, Novembre 1985, 43 p.

COTE, Réjean. Le contexte des négociations entre les autochtones et le gouvernement du Québec, Cana, Sept-Iles, Février 1982, 24 p.

- COTE, Réjean. Sondage d'opinions auprès de la population de Sept-Iles. Les minorités visibles. CEGEP de Sept-Iles, Sept-Iles, Mars 1984, 16 p.
- CROWE, Keith. Histoire des autochtones du Nord canadien. Coll. Culture amérindienne. Cahiers du Québec, Hurtubise HMH, Montréal 1979, 266 p.
- DELÂGE, Denys. Le pays renversé, Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-est, 1600-1664. Boréal Express, Montréal 1985, 424 p.
- DESCHENES, Jean-Guy. "La contribution de Frank G. Speck à l'anthropologie des Amérindiens du Québec" Recherches Amérindiennes au Québec, vol. XI no. 3, 1981, pp. 205-220.
- DESY, Pierrette. Acculturation et socio-économie chez les Montagnais et les Naskapis du lac John près de Schefferville. M.A. Géographie, Université Laval, Québec, septembre 1963, 181 p.
- DUFOUR, Carole. "L'exploitation minière dans la région de Kativik (Québec)" in Conflict and development in Nouveau-Québec. L. Muller-Wille (ed.) McGill Subarctic Research paper no. 37, Centre for Northern Studies and Research McGill University, Montréal 1983, pp. 13-48.
- GAUTHIER, Pauline. Recherche sur la qualité de la vie à Schefferville. Rapport présenté au Comité de reclassement des employeurs et Association des travailleurs de Schefferville. CLSC Fermont, décembre 1983, 185 p.
- GENEST, Serge. La passion de l'échange: terrains d'anthropologues du Québec. Gaëtan Morin Éditeur, Québec, 1985, 309 p.
- GIGUERE, Jacques. Les monopoles miniers et la Côte-Nord: Contribution à une géographie régionale critique. M.A. Université Laval, Québec septembre 1981, 116 p.
- GODELIER, Maurice. Un domaine contesté: l'anthropologie économique. Mouton, Paris, La Haye, 1974, 374 p.
- GREGOIRE, Pierre. Impact du développement minier sur la population montagnaise de Schefferville. Conseil Attikamek-Montagnais, Village des Hurons, 1976, 50 p.

HAMELIN, Louis-Edmond. "Développement nordique et harmonie". Cahiers de géographie du Québec. vol. 18, no. 44, septembre 1974, pp. 337-346.

HAMELIN, Louis-Edmond, Le Mushuau Nipi à l'âge du caribou. Coll. Nordicana no. 36, Centre d'Etudes Nordiques, Université Laval, Québec 1973, 109 p.

HAMELIN, Louis-Edmond. "Nord et développement". Cahiers de géographie du Québec. vol. 21, no. 52, avril 1977, pp. 58-64

HAMELIN, Louis-Edmond. Nordicité canadienne. Collection Géographie. Les Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, Montréal 1974, 458 p.

HONIGMANN, John J. "Social desintegration in five northern canadian communities". Canadian Revue of Sociology and Anthropology/ La revue Cdnne de Sociologie et d'anthropologie, vol. 2, no. 4, novembre 1965, pp. 199-214.

IRON ORE COMPANY OF CANADA. Iron Ore Company of Canada. Public relations department, Iron Ore Company of Canada, Sept-Îles, s.d., 41 p.

JACKSON, Lorne. "L'enjeu municipal dans le Moyen Nord québécois. Schefferville 1956-1980" in Perspectives on social and economic change in the iron-ore mining region of Quebec-Labrador. John Bradbury and Jeanne Wolfe (ed.) McGill Subartic Research paper no. 35. Centre for Northern Studies and Research, McGill University, Montréal 1981, pp. 69-96.

JACKSON, Lorne. "Les fiefs miniers: les pouvoirs socio-économiques des intérêts miniers dans la région du fer" in Recession, planning and socio-economic change in the Quebec-Labrador iron-mining region. John Bradbury and Jeanne M. Wolfe (ed.) McGill Subartic Research Paper no. 38, Centre for Northern Studies and Research, McGill University, Montréal 1983, pp. 97-119.

JOSEPH, Henri-Claude. Situation socio-économique de la Côte-Nord. Bilan 1982-1983. Office de Planification du Québec Côte-Nord, octobre 1983, 47 p.

KURTNESS, Jacques. Le futur des Amérindiens dans la société québécoise. Colloque Interface Blancs-Amérindiens. 51e congrès de l'ACFAS. Université du Québec à Trois-Rivières, mai 1983, 20 p.

- KURTNESS, Jacques. Les facteurs psychologiques des parcours de l'acculturation chez les Montagnais du Québec. Thèse de doctorat, Ecole de psychologie, Université Laval, Québec 1983, 179 p.
- LAFORGE, Hubert; KURTNESS, Jacques; RADOUCO-THOMAS, Simone; SIMPSON, Daniel; NOREAU, Claire. Facteurs psycho-culturels des choix de drogues chez les Amérindiens. Université Laval et Université du Québec à Chicoutimi, 1985.
- LAJUGIE, Joseph; DELFAUD, Pierre; LACOUR, Claude. Espace régional et aménagement du territoire, Paris, Dalloz, 1979, 884 p.
- LAPOINTE, Adam; PREVOST, Paul; SIMARD, Jean-Paul. Economie régionale du Saguenay-Lac-St-Jean. Gaétan Morin Editeur, Chicoutimi, 1981, 272 p.
- LEACOCK, Eleanor. "Les relations de production parmi les peuples chasseurs et trappeurs des régions subarctiques du Canada". (traduction de J.M. Moreau), Recherches amérindiennes au Québec, vol. X, no. 1-2, 1980, pp. 79-89.
- LEACOCK, Eleanor. The Montagnais "Hunting territory" and the fur trade. Thèse de doctorat, Faculty of Political Science, Columbia University, Columbia (1954), 88 p.
- LEACOCK, Eleanor. "Women's status in Egalitarian Society: implication for Social Evolution". Current Anthropology, vol. 19, no. 2, june 1978, pp. 247-275
- LEBIRE, Monique. "Chibougamau, Fermont: quelques aspects de géographie sociale". Protée. Recherches en Etudes Régionales III vol, VII, no. 1, printemps 1979, pp. 37-51
- LEBIRE, Monique. Qualité des villes nordiques d'exploitation minière au Québec. Travaux géographiques du Saguenay. Publication no. 2, Lab. de géographie régionale Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi, mai 1977, 87 p.
- LEVESQUE, François. Le gouvernement et les nations autochtones du Québec, Secrétariat des activités gouvernementales en milieu amérindien et inuit, Québec, novembre 1983, 74 p.

LORD, Hélène. "Des gouvernements plus autonomes". Rencontre, vol. 6, no. 2, décembre 1984, p. 5

LOW, Albert P. Rapport sur des explorations faites dans la péninsule du Labrador, le long de la Grande-Rivière de l'Est et des rivières Koksoak, Hamilton, Manicouagan et le long de parties d'autres rivières, en 1892-1893-1894-1895 ; Commission géologique du Canada, Vol. VIII, part. L., 1895.

MAILHOT, José; VINCENT, Sylvie. "L'Indien n'est pas un fou. Quelques réflexions montagnaises sur la gestion du territoire", Recherches amérindiennes au Québec, vol. XII, no. 4, 1982, pp. 245-249.

MARX, Karl; BROCHARDT, Julien. Le Capital. Edition populaire (résumé-extraits) par Julien Brochards. Presses universitaires de France, Paris, 1970, 488 p.

MEAD, Margaret (ed.). Cultural patterns and technical change. United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation (UNESCO) New-York, 1955, 352 p.

MEILLASSOUX, Claude. Terrains et théories. Paris, ed. Anthropos, 1977 344 p.

MOREAU, Jean-François. "Réflexions sur les chasseurs-cueilleurs. Les Montagnais décrits par Le Jeune en 1634", Recherches amérindiennes au Québec, vol. X, no. 1-2, 1980, pp. 40-49.

MORRISONNEAU, Christian. La Terre promise: le mythe du Nord québécois. Coll. Ethnologie, Cahiers du Québec, Hurtubise HMH, Montréal, 1978, 212 p.

OFFICE DE PLANIFICATION ET DE DEVELOPPEMENT DU QUEBEC. Portrait socio-économique de Schefferville, Office de Planification et de développement du Québec, Québec, février 1983, 39 p.

OFFICE DE PLANIFICATION ET DE DEVELOPPEMENT DU QUEBEC/UNIVERSITE DU QUEBEC A CHICOUTIMI. Le Nord du Québec: profil régional. Office de Planification et de développement du Québec, Québec, 1983, 184 p.

OFFICE DE PLANIFICATION ET DE DEVELOPPEMENT DU QUEBEC. Elément de problématique du développement en milieu nordique. Office de Planification et de développement du Québec, Québec, février 1984, 41 p.

PEAT, MARWICK ET ASS. Socio-economic study Naskapi band of Schefferville. Summary, Peat, Marwich et ass. Montréal, 1979, 13 p.

PEAT, MARWICK ET ASSOCIES. Socio-economic study Naskapi Band of Schefferville. Socio-economic study report. Peat, Marwich et ass., Montréal, septembre 1977, 90 p

PELTO, Pertti J. "Politics and ethnic identity among the Skolt Same in Finland". Edudes/Inuit/Studies, 1979, vol. 3, no. 2, pp. 53-72

QUEBEC, ASSEMBLEE NATIONALE. Commission parlementaire: audition de personnes et d'organismes sur la situation de Schefferville et les solutions possibles. Schefferville, 10-11 février 1983.

QUEBEC, GROUPE DE TRAVAIL SUR L'AVENIR DE SCHEFFERVILLE. Rapport sur les projets potentiels de développement économique. Rapport préliminaire du groupe de travail à M. François Gendron. Ministre délégué à l'aménagement et au développement régional, Québec, 16 novembre 1983.

RADIO-QUEBEC COTE-NORD. Histoire des Côtes-Nord. Radio-Québec Côte-Nord, Sept-Iles, 1984, 49 p.

SAHLINS, Marshall. Age de Pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives. Editions Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 1976, 409 p.

ST-MARTIN, Isabelle. "Disinvestment in Mining Towns: the Winding-Down Process in Schefferville" in Perspectives on social and economic change in the iron-ore mining region of Quebec-Labrador. John Bradbury and Jeanne Wolfe (ed.) McGill Subarctic Research Paper no. 35, Centre for Northern Studies and Research, McGill Université, Montréal, 1981, pp. 39-68.

ST-MARTIN, Isabelle. "Women in Schefferville: research notes" in Perspectives in social and economic change in the iron-ore mining region of Quebec-Labrador. John Bradbury and Jeanne Wolfe (ed.) McGill Subarctic Research paper no. 35, Centre for Northern Studies and Research, McGill University, Montréal, 1981.

SECRETARIAT DES ACTIVITES GOUVERNEMENTALES EN MILIEU AMERINDIEN ET INUIT
Nations autochtones du Québec. Québec, Ministère du Conseil exécutif,
 1984, 172 p.

SIMARD, Jean-Paul. Les Montagnais de la chasse-gardée de Tadoussac. Commun-
 ication au colloque Peabody Museum of Archéology and Ethnology, Univer-
 sité Harvard, Mai 1979, 26 p.

SOCIETE DE DEVELOPPEMENT DE LA BAIE JAMES; MUNICIPALITE DE LA BAIE JAMES.
Les services dans la ville du Moyen-Nord québécois, vol. 1 Inventaire.
Etude sur l'avenir de Radisson, Montréal, février 1980, 62 p.

SOMMERLAD, Elizabeth A. The importance of ethnic identification for assimila-
 tion and integration: a study of Australian aborigènes attitudes.
 Empirical theses submitted in partial fulfilment of the requirements for
 the degree of B.A. Honours, University of Sydney (Australia), 1968, 150 p.

SOMMERLAD, Elizabeth A. BERRY, John. "The role of Ethnic Identification in
 Distinguishing Between Attitudes Towards Assimilation and Integration of
 a Minority Racial Group". Human Relations, vol. 23, no. 1, pp. 23-29.

SPECK, Frank G. "Family hunting territories of the Lake St-John Montagnais
 and neighboring bands". Anthropos. vol. 22, 1927, pp. 387-403.

TAYLOR, Robert B. Introduction to cultural anthropology. Allyn and Bacon,
 Boston, 1973, 554 p.

TERRAY, Emmanuel. Le marxisme devant les sociétés "primitives". Deux
 études, Paris, François Maspero, 1969, 173 p.

TREMBLAY, Huguette. Journal des voyages de Louis Babel 1866-1868. Coll.
 Tékouérimat (4), Les Presses de l'Université du Québec, Chicoutimi,
 1977, 161 p.

VACHON, Daniel. L'histoire montagnaise de Sept-Iles. Editions Innu,
 Sept-Iles, 1985, 267 p.

VAKIL, Anna C. "The impact of the iron ore industry of the native peoples
 of Sept-Iles and Schefferville, Québec, 1983" in Recession, planning and
 socio-economic change in the Quebec-Labrador iron-mining region. John
 Bradbury and Jeanne Wolfe (ed.) McGill Subarctic Research paper no. 38,
 Centre for Northern Studies and Research, McGill University, Montréal,
 1983, pp. 131-148.

Wolfe, Jeanne. "Last gasp or second wind? Mine closures at Uranium City and Schefferville" in Recession, planning and socio-economic change in the Quebec-Labrador iron-mining region. John Bradbury and Jeanne Wolfe (ed.) McGill Subarctic Research paper no. 38, Centre for Northern Studies and Research, McGill University, Montréal, 1983, pp. 77-95.

Figure 12
Représentation synthétique des questions individuelles selon les trois attitudes
et les variables d'âge, de salaire et de type d'alimentation

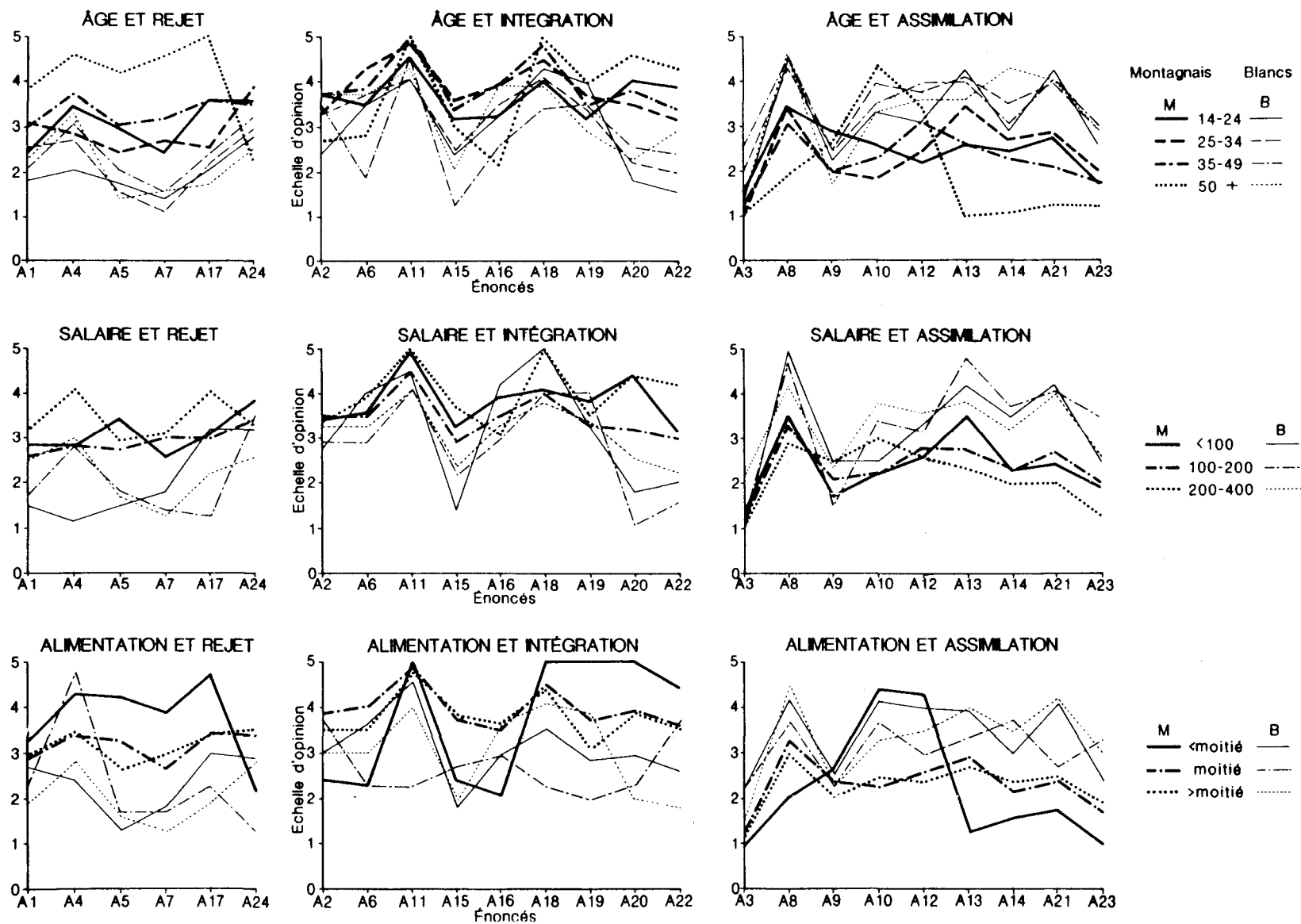


Figure 13

Représentation synthétique des questions regroupées selon les trois attitudes et les variables d'âge, de salaire et de type d'alimentation

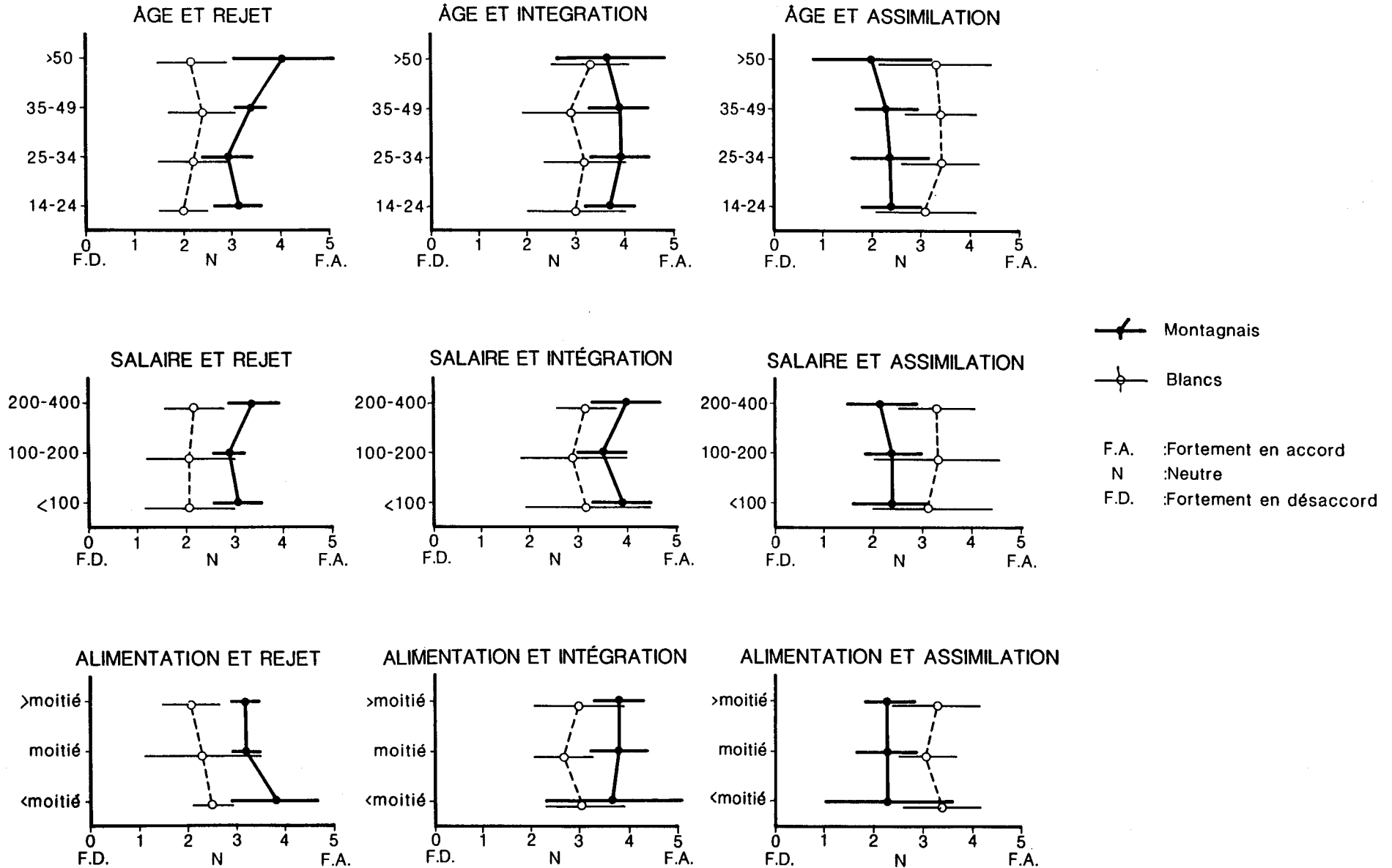


Figure 12

Représentation synthétique des questions individuelles selon les trois attitudes
et les variables d'âge, de salaire et de type d'alimentation

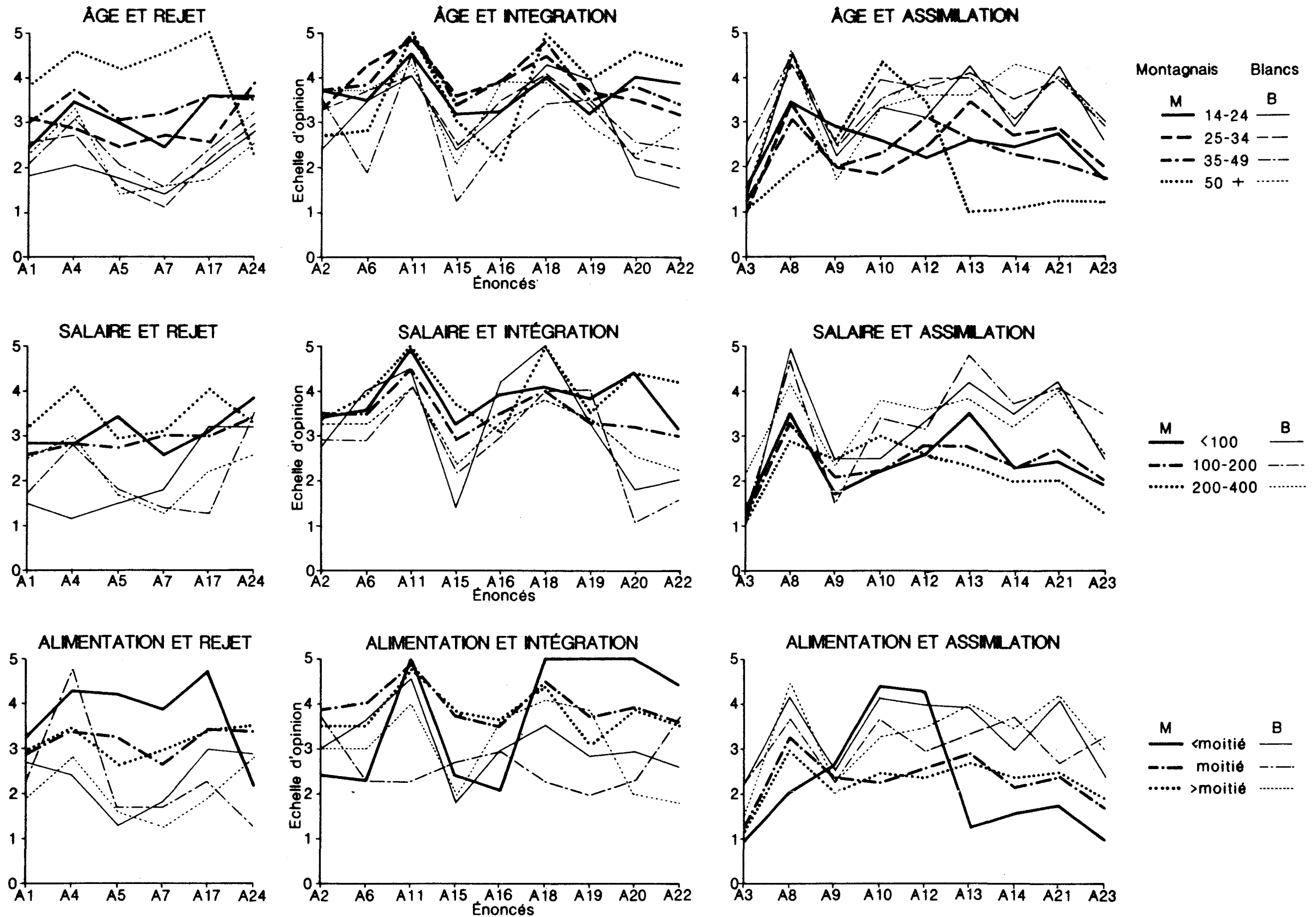


Figure 13

Représentation synthétique des questions regroupées selon les trois attitudes et les variables d'âge, de salaire et de type d'alimentation

